

CITP

Cahiers Internationaux de Théologie Pratique

Publication scientifique en ligne

Série « Recherches »

Colocations solidaires chrétiennes
Questions théologiques à partir des colocations Lazare

Marie-Gabrielle BALLAND

n°
35

MIS EN LIGNE EN :

février 2025

Colocations solidaires chrétiennes

Questions théologiques à partir des colocations Lazare

Mémoire réalisé par
Marie-Gabrielle BALLAND

Promoteur
Arnaud JOIN-LAMBERT

Lecteurs
Henri DERROITTE
Louis-Léon CHRISTIANS

Année académique 2023-2024
Master en Théologie, à finalité approfondie

Merci aux colocs et responsables des colocations de Lazare France et de Lazare Belgique, à mon promoteur, le professeur Join-Lambert, à mes lecteurs, les professeurs Derroitte et Christians, à mes relecteurs et relectrices, Henriette, Julie, Paul, Catherine, à tous ceux qui m'ont soutenue pendant l'écriture de ce mémoire, à Françoise et Damaris.

Table des matières

INTRODUCTION.....	4
1. UNE REFLEXION A PARTIR D'UN LIEU	10
1.1. ÉTAT DE L'ART ET TYPOLOGIE : LA COLOCATION SOLIDAIRE.....	10
1.2. POINT METHODOLOGIQUE.....	15
1.3. DEFINITIONS SOCIOLOGICO-PASTORALES	17
2. ANALYSE DES ENTRETIENS	27
2.1. LA DIVERSITE DES MODES D'APPARTENANCE RELIGIEUSE A LAZARE : ANALYSE ET CATEGORISATION DES TEMOIGNAGES DES JEUNES PROS ET DES RESPONSABLES	28
2.2. VIE COMMUNAUTAIRE ET VIE DE FOI : QUELLES INTERACTIONS ?.....	44
2.3. LES FRUITS SPIRITUELS AU NIVEAU PERSONNEL	56
2.4. CONCLUSION PARTIELLE	65
3. RELECTURE THEOLOGIQUE	67
3.1. L'ESPACE HOSPITALIER CHEZ THEOBALD : LAZARE ET LA MISSION A DOMICILE	67
3.2. UNE TRANSFORMATION PERSONNELLE ET COMMUNAUTAIRE : FOI ELEMENTAIRE ET FOI CHRISTIQUE AU SEIN DU PROJET LAZARE	71
3.3. POLE SOCIAL ET SPIRITUEL EN CONCURRENCE : LA VOIE DE LA DIACONIE	78
3.4. L'ASCESE DES LAUDES : QUESTIONS D'APPROFONDISSEMENT	84
3.5. LES FRUITS SPIRITUELS AU NIVEAU ECCLESIAL	90
3.6. CONCLUSION PARTIELLE	96
CONCLUSION	97
BIBLIOGRAPHIE.....	102

ABRÉVIATIONS EMPLOYÉES

DCE : Dictionnaire critique de l'Église catholique

PGLH : présentation générale de la liturgie des Heures

GS : Gaudium et Spes

LG : Lumen Gentium

SC : Sacrosanctum Concilium

AG : Ad Gentes

Hello les colocs,

Depuis quelques semaines, nous sentons un essoufflement aux laudes le matin où on dépasse rarement 4, au mieux 6 colocs sur les 12 apôtres attendus 😊... Nous ne sommes pas nombreux, rarement ponctuels...

Alors un petit message pour nous encourager et nous soutenir dans cet **engagement essenCiel** 😊 pour confier notre journée et nos colocs!

Nous sommes vraiment attendus par notre coloc intérieur **du lundi au vendredi à 7h30**.

Nos absences doivent rester exceptionnelles (déplacement pro, maladie, congé).

Plus on est de fous 🤪, plus on p(ri)e, mieux on chante, mieux on se lève car « nous sommes appelés à être fidèles »... Mère Teresa, we need your help!

Les rôles président/chantre/lecteur ne reposent pas toujours sur les mêmes... et l'effet groupe - l'union fait la force 💪 - fonctionne mieux car si l'un(e) ne vient pas ou jamais, celui ou celle qui était à fond chaque jour perd la motivation et se met également à lâcher... 😞 Après tout, moi aussi, je peux dormir 15 min de plus, non??! zZ

Bref bref, courage les 12 apôtres, prenons le pli ensemble! Relevons le défi quotidien 🙏🙏🙏 même quand c'est dur, s'il fait 🌧️ s'il 🌧️ si j'ai pas envie, si je suis fatigué(e), si ça fait ch....

Hauts les cœurs! Bas les couettes! Réglons au besoin nos réveils 10 min plus tôt 🕒 🛏️

Chauffons nos voix endormies 🎵🎵 par un beau chant joyeux pour répandre le 🔥 et l'❤️ sur toute la 🌍!

Amen de gloire! Pluie de grâces de Jérusalem + + + +! **Le Seigneur nous aime, kiffons-Le!**

★ 21:07

Message WhatsApp d'une maman respo à Lazare.

INTRODUCTION

En 2017, j'ai découvert un lieu que je fréquente encore aujourd'hui, la communion de la Viale. La Viale est un petit village en Lozère, abandonné lors de l'exode rural des années 50, redécouvert par un prêtre jésuite belge en 68, réhabilité depuis lors avec l'aide de générations successives de jeunes. Aujourd'hui, la Viale est un lieu de prière où tout un chacun peut venir se ressourcer quelques jours. Le lieu compte environ six-mille nuitées par an¹, avec des personnes de tout milieu et de tout âge. Le succès de sa proposition réside dans une offre pourtant très simple : la liturgie des Heures trois fois par jour, la messe, une matinée de travail manuel, un après-midi de repos et les repas pris en communauté. Ce rythme de vie quotidienne,

¹ 6069 en 2022, selon les chiffres de l'assemblée générale de l'ASBL La Viale et Quartier Gallet de 2023.

lié au cadre simple et sobre du petit village de pierres lozérien avec chauffage et cuisine uniquement au bois, participe grandement à son succès.

Mon souvenir le plus marquant du lieu, alors que je descendais et m'asseyais sur les marches en bois de l'ancienne bergerie transformée en chapelle, est d'avoir regardé la foule autour de moi et d'en avoir été émue : autour de moi se trouvait une assemblée hétéroclite composée d'histoires de vie et de foi très différentes. Plusieurs personnes séparées ou divorcées, plusieurs personnes investies dans le développement personnel, en quête d'un style de vie plus écologique, et encore d'autres, chrétiens ancrés dans leur foi, tous réunis autour de l'eucharistie. Il m'apparut alors que je n'avais jamais jusqu'ici vu d'assemblée aussi diverse. Je me rendis compte à cette occasion qu'une assemblée dominicale était, dans mon imaginaire, *de facto* une assemblée homogène où toute personne présentant une trajectoire de vie différente était une anomalie ou une originalité, voire un exotisme.

La relecture de cette expérience m'a menée à cette question : comment est-il possible que dans ce lieu explicitement catholique, croyants et non-croyants puissent aussi bien se sentir chez eux ?

J'ai eu l'occasion, après la Viale, de vivre trois ans à la Colline de Penuel, un habitat groupé chrétien dont la filiation spirituelle avec la Viale se vérifie autant de manière historique que de manière concrète dans la vie au quotidien : vie communautaire, de partage, sobriété heureuse, prière en commun, souci de la maison commune, accueil inconditionnel des gens de l'extérieur. L'accueil inconditionnel, ici, est légèrement différent : les habitants sont tous chrétiens pratiquants, mais ils entretiennent sur le lieu des ermitages² dans lesquels ils accueillent toute personne souhaitant vivre un temps de solitude et de silence, sans regard sur sa confession. Là-bas aussi, les retraitants ont la possibilité de se sentir accueillis comme chez eux, quelle que soit leur vie de foi.

J'ai gardé depuis l'intuition que ces lieux de vie communautaire et de retraite sont un signe des temps, et qu'ils répondent à leur manière aux besoins pastoraux d'aujourd'hui et de demain. Forte de ces réflexions, j'ai commencé mon master en théologie pastorale avec le désir

² Appelés sur le lieu par le terme russe de *poustinia*.

de porter mes recherches sur un lieu analogue. C'est ainsi que j'ai découvert l'association Lazare³.

Fonctionnement de l'association Lazare

Les colocations Lazare sont des colocations solidaires chrétiennes promouvant la cohabitation entre des personnes en situation de précarité sociale, appelés « colocs passés par la galère », et des jeunes actifs, appelés « jeunes pros », dans toute l'Europe francophone (France, Belgique, Suisse) et depuis peu en Espagne et à Mexico également⁴. En 2006, une première expérience de colocation solidaire est lancée à Paris par Étienne Villemain et Martin Choutet. Par la suite, les deux fondateurs se séparent. Villemain développe Lazare en province à partir de 2010. La première colocation est inaugurée en 2011 à Nantes. Paris devient le territoire de l'Association pour l'Amitié, développée par Choutet.

Les colocations Lazare ont un mode de fonctionnement précis et répliquable dans tous les lieux où elles souhaitent s'implanter. Premièrement, quand l'association prospecte une nouvelle implantation, elle fonde pour l'aider un conseil composé de gens de différents corps sociaux : médical, religieux, entrepreneurial. Dans la même optique, l'association prend contact avec le voisinage pour l'appriivoiser et se faire connaître. La deuxième étape consiste le plus souvent à ouvrir une colocation d'hommes, car la demande est plus visible. Avec cette colocation, l'association loge également le plus proche possible du lieu une famille responsable et accompagnatrice de la colocation, appelée « famille respo ». Suivant les possibilités et les opportunités, la colocation se développera en ouvrant une colocation de femmes attenante ou proche de la colocation des hommes. Le développement peut aller jusqu'à ouvrir plusieurs colocations d'hommes et de femmes au même endroit, embaucher une deuxième famille responsable en soutien, voire ouvrir des studios d'envol pour aider les colocs passés par la galère dans leur transition vers la vie après l'expérience Lazare. Autour de cet univers gravite également un coordinateur des maisons sur une région donnée et des assistants sociaux. Les colocations Lazare sont donc bien plus que des colocations. À terme, elles deviennent un écosystème propre, une forme d'habitat groupé.

³ À partir d'ici, nous quittons l'emploi du « je » et utiliserons le « nous » afin de souligner la fin de notre récit personnel et le début de notre démarche académique.

⁴ <https://www.lazare.eu/>

Les colocataires qui y entrent sont sélectionnés par les familles responsables. L'engagement commun est de prendre part à la vie communautaire, de se réunir une fois par semaine pour le repas communautaire, de prendre part aux tâches ménagères, de ne consommer ni stupéfiants ni boissons alcoolisées au sein de la maison, et de ne manger que la nourriture des courses communes. Le loyer est réparti de manière égale entre tous. À côté de ce traitement très égalitaire subsistent des différences non négligeables : les jeunes pros s'engagent à prier ensemble les laudes chaque matin⁵. Cette partie est optionnelle pour les colocs passés par la galère, pour qui confession et pratique religieuse ne sont pas des critères de sélection. En revanche, ceux-ci bénéficient d'une assistance sociale. Quant à la durée du séjour, elle est d'un à deux ans pour les jeunes pros tandis qu'il n'y a pas de limite déterminée à l'avance pour les colocs passés par la galère.

Du point de vue de sa stratégie de communication, Lazare réussit à garder son identité chrétienne tout en présentant une image très discrète sur sa dimension confessionnelle. Leur site est soigné, moderne, les couleurs vives et les photos sont de qualité professionnelle. Leur vidéo promotionnelle use d'un ton léger, humoristique, joyeux. Ils font preuve d'une grande créativité dans leur publicité : parrainage lors du *Vendée Globe* avec un bateau aux couleurs de Lazare en 2020 et 2024⁶, conférence TedX en 2021⁷, livre en collaboration avec le pape en 2022⁸. Nous espérons que ce mémoire ouvrira la voie à d'autres recherches sur un tel projet d'Église dynamique.

Problématisation, question de recherche et hypothèse

Les communautés chrétiennes en société sécularisée courent le risque d'attirer un groupe homogène sociologiquement à l'heure même où la paroisse peine à être un lieu « pour tous ». En effet, le défi du christianisme post-sécularisation est de continuer à entretenir une forme de dialogue avec le monde, sans lequel il échouera à proclamer une bonne nouvelle audible de nos contemporains. À l'heure actuelle, ne pas adopter cette idée d'un christianisme

⁵ Ainsi que l'illustre notre message WhatsApp introductif, cet engagement ne va pas sans difficultés, nous y reviendrons.

⁶ ALIENOR, *Les colocs Lazare ont hacké le Vendée Globe !*, article publié le 26 mai 2022, en ligne sur le blog *Association Lazare* (consulté le 26 mai 2022). « Vendée Globe : Tanguy Le Turquais, navigateur pour les sans-abri », dans *La Croix*, 29 avril 2024.

⁷ TEDx Fred et Aliénor : « *Il n'est jamais trop tard pour réussir sa vie !* », article publié le 22 avril 2021, en ligne sur le blog *Association Lazare* (consulté le 22 avril 2021).

⁸ PAPE FRANÇOIS, *Des pauvres au pape, du pape au monde : dialogue*, Paris, Seuil, 2022, traduit par FABRE P.A.

de diaspora et vouloir faire marche arrière vers le christianisme de chrétienté risque d'approfondir la brèche culturelle entre les chrétiens et le reste du monde et d'accélérer un phénomène de ghettoïsation⁹. La question se pose alors de la capacité des chrétiens actuels à être missionnaire dans un monde qui ne parle plus leur langue, à la manière créative de l'apôtre Paul lors de son discours sur l'aréopage d'Athènes¹⁰. À l'heure où Ronzoni et Hervieu-Léger, à la suite de Rahner, traitent des risques de sectarisation des communautés chrétiennes¹¹ ou de ghettoïsation d'un christianisme devenu diasporique¹², étudier des lieux de cohabitation et de dialogue entre croyants et non-croyants est crucial.

Dans son rapport au monde et dans sa manière de concevoir la mission, l'Église peut adopter une position symétrique ou asymétrique¹³. La position asymétrique situe l'Église en surplomb du monde. Cette position reste pertinente et nécessaire quand l'Église, surtout par le magistère, doit se positionner clairement sur un sujet jugé impérieux. Sa mission est alors prophétique, elle devient une voix qui crie dans le désert. La pastorale symétrique, quant à elle, convient pour annoncer l'Évangile dans un monde qui n'en a pas les codes parce qu'elle se positionne face à son interlocuteur, dans un dialogue d'égal à égal. Cette fois-ci, la dynamique s'inverse et les périphéries deviennent voix prophétiques pour l'Église, lui permettant de se renouveler grâce au dialogue avec elles¹⁴. Ce constat nous a interrogée sur la vie quotidienne et la vie de foi au sein des colocations Lazare : dans une colocation où cohabitent croyants et non-croyants, partageant le même loyer et la même nourriture, quelles sont les répercussions sur la vie de foi de cette vie communautaire partagée avec l'autre, si différent dans sa foi et son histoire ? Cette question nous a menée à la suivante : les colocations Lazare sont-elles une réponse légitime et pertinente à « l'urgence pastorale » de l'Église occidentale ?

⁹ D. HERVIEU-LEGER, *Catholicisme, la fin d'un monde*, Paris, Bayard, 2003.

¹⁰ « Or, ce que vous vénerez sans le connaître, voilà ce que, moi, je viens vous annoncer. » Ac 17,23.

¹¹ G. RONZONI, *Des sectes dans l'Église ? : Critères pour un discernement pastoral* (La part-Dieu), Namur, Lessius, 2019.

¹² D. HERVIEU-LEGER, « Un catholicisme diasporique : Réflexions sociologiques sur un propos théologique », dans *Recherches de Science Religieuse*, t. 107, n° 3, 8 juillet 2019, p. 425-440. K. RAHNER, *L'Église face aux défis de notre temps : études sur l'ecclésiologie et l'existence chrétienne*, Paris, Cerf, 2017.

¹³ A. JOIN-LAMBERT, « La mission chrétienne en modernité liquide. Une pluralité nécessaire », dans *Études*, t. Septembre, Paris, S.E.R., n° 9, 2017, p. 73-82, DOI : 10.3917/etu.4241.0073.

¹⁴ F. ODINET, « L'Église réformée par ses "périphéries" », dans *Études*, t. Mars, Paris, S.E.R., n° 3, 2022, p. 67-77, DOI : 10.3917/etu.4291.0067.

Face à ces questions, nous posons l'hypothèse que Lazare corresponde à la définition de lieu d'hospitalité telle que présentée par Danièle Hervieu-Léger, et que ce genre de lieu est une réponse pertinente à l'urgence pastorale.

Structure

Dans notre premier chapitre, nous situerons notre objet de recherche dans le champ de recherche des colocations solidaires et de l'habitat participatif, tant dans le domaine des sciences sociales que dans le domaine de la théologie pastorale. Ce premier chapitre, qui nous servira de contextualisation, nous permettra de définir la notion de lieu et d'espace d'un point de vue sociologique et pastoral, dans laquelle s'ancrent les colocations Lazare. Nous terminerons cet exposé par la définition de « lieu d'hospitalité » qui nous accompagnera tout au long de ce mémoire.

Le deuxième chapitre portera sur l'analyse de nos entretiens, que nous structurerons en trois thèmes principaux, issus de nos questions : le parcours des personnes avant Lazare, leur ressenti au niveau de la vie de foi et de la vie communautaire pendant Lazare, ce qu'elles retiennent au niveau personnel de cette expérience. Ces trois thèmes seront divisés en sections représentant les enjeux principaux que les questions ont suscités chez les personnes interrogées.

Notre troisième chapitre servira de relecture théologique des deux chapitres précédents, se concentrant particulièrement sur les enjeux évoqués lors de l'analyse de nos entretiens. Nous y confronterons l'expérience des colocataires aux réflexions sur l'hospitalité et sur la vie de foi de Theobald, aux réflexions concernant la diaconie de Grieu et à la question de la liturgie des Heures chez les laïcs grâce à Join-Lambert. Cette relecture sera principalement pastorale, mais s'ouvrira en dernier lieu sur une réflexion ecclésiologique concernant les critères d'ecclésialité applicables aux colocations Lazare. Cette dernière réflexion nous permettra de proposer une définition de ce genre de lieu ayant la particularité de n'être ni paroisse ni communauté religieuse.

1. UNE RÉFLEXION À PARTIR D'UN LIEU

Dans ce chapitre introductif, nous poserons les fondations de notre recherche en trois étapes. Premièrement, nous présenterons l'état de l'art, ce qui nous permettra de souligner la pertinence d'entamer une recherche sur une colocation solidaire. Deuxièmement, nous présenterons notre méthodologie, tant au niveau des entretiens menés que de la littérature choisie. En dernier lieu, nous présenterons plusieurs définitions sociologiques et pastorales. Elles situeront notre recherche dans une série d'enjeux sociétaux et ecclésiaux.

1.1.État de l'art et typologie : la colocation solidaire

Notre domaine de recherche porte sur les colocations solidaires. Il convient de préciser que les colocations solidaires font partie du domaine plus large de l'habitat solidaire, qui bénéficie davantage d'attention dans la recherche en sciences sociales. L'habitat solidaire fait lui-même partie de la catégorie « habitat participatif », qui reprend et parfois se confond avec les catégories d'« habitat groupé », d'« habitat partagé », d'« habitat alternatif » ou d'« habitat communautaire ».

L'habitat solidaire se confond lui-même avec l'habitat inclusif. Les deux termes font référence à un habitat à dimension psycho-médico-sociale. L'habitat inclusif tend davantage à définir un habitat incluant des personnes avec déficiences mentales ou personnes âgées. L'habitat solidaire définit davantage la cohabitation avec des personnes en situation de précarité.

Le domaine où l'étude de la colocation est la plus présente est le domaine juridique, notamment en Belgique où se posent les questions d'articulations du droit entre les différentes régions. Les premières études belges que nous avons trouvées apparaissent à partir des années 2010, avec l'ouvrage d'Olivier Beaujean, Florence Cols et Didier Ketels, *La colocation*¹⁵. L'ouvrage constate la nouveauté du phénomène et la nécessité d'y donner un cadre juridique. Dans la même lignée, les actes du colloque organisé le 23 novembre 2012 par le Conseil supérieur du logement en Région wallonne s'interrogent sur l'habitat alternatif en général, dans lequel il reprend les formes d'habitat solidaire. Il est pertinent de noter que ces études sortent au moment même où se développent les colocations Lazare en France. Sachant que la première colocation à Paris a démarré de manière informelle en 2008, le développement

¹⁵ O. BEAUJEAN, F. COLS, D. KETELS, *La colocation*, Louvain-la-Neuve, De Boeck et Larcier, 2011.

de ce genre de colocation confirme le constat dans le domaine du droit d'un essor de ce genre d'habitat à partir des années 2010¹⁶. Nous mettons aussi en évidence l'article de 2015 de Nicolas Bernard, *Régionalisation du bail : vers une loi spécifique sur la colocation*, qui traite en partie de « la difficile équation » entre l'habitat solidaire et le statut social des personnes¹⁷. En dernier lieu, nous soulignons les recherches juridiques françaises entreprises à la suite de la loi pour l'accès au logement et un urbanisme rénové – ALUR –, promulguée en mars 2014. Cette loi marque la reconnaissance des formes d'habitats partagés à travers le vocable d'« habitat participatif »¹⁸.

Dans le domaine de l'architecture, la question de la colocation est également traitée sous l'angle de l'aménagement de l'espace. D'une part, Gabrielle Roubas traite le sujet de manière historique dans son mémoire *L'évolution du concept de collectif des années 1950 à nos jours. L'exemple de Nantes : la Cité Radieuse, le Sillon de Bretagne, Babel Ouest*¹⁹, d'autre part, Maureen Durin explore, dans son mémoire *L'habitat communautaire*²⁰, les besoins d'une ville « plus inclusive et participative ». À la frontière entre l'architecture, la sociologie et la psychologie, nous relevons l'ouvrage transversal de Monique Eleb et Sabri Bendimérad, *Ensemble et séparément : des lieux pour cohabiter*²¹, à propos des différentes formes de cohabitation en dehors de la « colocation étudiante » classique.

Dans le domaine de la sociologie, Patricia Loncle et Emmanuelle Maunaye ont mené une enquête sur base de 25 entretiens semi-directifs auprès de 33 jeunes sur leur parcours

¹⁶ Lazare n'est pas la seule association à avoir vu le jour au tournant des années 2010. C'est aussi le cas des maisons Marthe et Marie et de l'association Simon de Cyrène. Cf. *Historique de l'association*, dans *La Maison de Marthe et Marie*, en ligne : <https://www.martheetmarie.fr/notre-action/> (consulté le 25 avril 2024). *LE PROJET SIMON DE CYRÈNE*, dans *Simon de Cyrène*, en ligne : <https://www.simondecyrene.org/simon-de-cyrene/notre-projet/> (consulté le 25 avril 2024).

¹⁷ N. BERNARD, « Régionalisation du bail : vers une loi spécifique sur la colocation ? », dans *Art. 23 : driemaandelijks dossier van de BBroW*, t. 2015, 2015, p. 12.

¹⁸ C. DEVAUX, *L'habitat participatif : de l'émergence d'une initiative habitante à son intégration dans l'action publique* (phdthesis), Université Paris-Est, 2013, en ligne : <https://theses.hal.science/tel-02138949> (consulté le 25 avril 2024).

¹⁹ G. ROUBAS, E. BELDARS, *L'évolution du concept de collectif des années 1950 à nos jours. L'exemple de Nantes : la Cité Radieuse, le Sillon de Bretagne, Babel Ouest*, Bruxelles, UCL, 2014.

²⁰ M. DURIN, L. DEWEZ, J.L. LEFEBVRE, *L'habitat communautaire*, Bruxelles, École Supérieure des Arts Saint-Luc, 2023.

²¹ M. ELEB, *Ensemble et séparément : des lieux pour cohabiter*, Bruxelles, Mardaga, 2018.

résidentiel²². Si la recherche ne porte pas sur un projet de colocation en particulier, l'article réussit néanmoins à mettre en lumière les dynamiques sociétales qui sous-tendent la pratique des colocations : choix provisoire en attente d'une mise en ménage, choix durable de remise en cause de normes sociétales établies, construction de l'identité grâce au choix d'un mode de vie collectif. Un autre ouvrage de référence dans le domaine est *L'archipel résidentiel*²³, de Yankel Fijalkow et Bruno Maresca. Cet ouvrage de 256 pages se veut le plus exhaustif et documenté possible sur les nouvelles formes d'habitat. Le huitième chapitre en particulier explore les formes actuelles d'habitat alternatif, offrant une typologie bienvenue, et une analyse de la dimension participative de ce genre d'habitat. L'article de Rolande Beurthey et Laurence Costes de 2018 retient également notre attention grâce à son historiographie de l'habitat participatif à partir des années 70 et à sa bibliographie riche en références sur l'habitat groupé ou participatif.

Nous relevons également la revue *Les cahiers de l'Actif*, qui, dans son numéro 534-535 de 2020 traite exclusivement de l'habitat inclusif dans le monde du handicap. Nous retenons particulièrement l'article *Envol'Toit, l'habitat inclusif selon L'Esperluette*,²⁴ un des seuls travaux que nous avons trouvés portant sur un cas particulier d'habitat solidaire/inclusif. Nous avons trouvé un article similaire dans la revue française des affaires sociales : *La maison du Thil. Colocation à responsabilité partagée*²⁵, article de 2016 de Cécile Languet. Cette colocation à responsabilité partagée permet à des personnes âgées, à différents niveaux de démence sénile, de vivre ensemble dans une maison avec un personnel soignant les encadrant. Cependant, cet article, tout comme le précédent, est davantage une description du projet et de ses tout premiers effets positifs et n'aboutit pas à une réflexion systémique plus générale.

Le dernier domaine qui nous intéresse est bien sûr le domaine ecclésial. Dans ce domaine, nous observons l'Église emboîter rapidement le pas à la société civile concernant le sujet des habitats partagés. En 2018, sort un document de la Conférence des évêques de France

²² P. LONCLE, E. MAUNAYE, « Les pratiques de colocation des jeunes de classe moyenne : des stratégies résidentielles d'affirmation de soi dans un contexte d'incertitude ? », dans *Lien social et politiques*, Lien social et Politiques, n° 87, 2021, p. 84-103, DOI : 10.7202/1088094ar.

²³ Y. FIJALKOW, B. MARESCA, *L'archipel résidentiel : Logements et dynamiques urbaines*, Armand Colin, 2022.

²⁴ C. LACAZE, E. DARAN, F. LACAZE, « Envol'Toit, l'habitat inclusif selon L'Esperluette », dans *Les Cahiers de l'Actif*, t. 534-535, Actif, n° 11-12, 2020, p. 97-123, DOI : 10.3917/caac.534.0097.

²⁵ C. LANGUET, « La maison du Thil. Colocation à responsabilité partagée », dans *Revue française des affaires sociales*, DREES Ministère de la santé, n° 4, 2016, p. 369-374, DOI : 10.3917/rfas.164.0369.

sur la question²⁶ : la première partie reprend le contenu des interventions délivrées en séances plénières et propose une approche croisée mobilisant plusieurs disciplines : anthropologie, sociologie, étude biblique, théologie et spiritualité. La seconde partie reprend les témoignages de fondateurs ou responsables de trois initiatives d’habitat partagé : Lazare, le village Saint-Joseph et l’association Hiver solidaire.

Ce document comprend, entre autres, un article de l’historien Jérôme Grévy sur l’habitat partagé au XIX^e siècle, plaidant pour situer l’émergence de la forme d’habitat partagé actuel autour du mouvement soixante-huitard plutôt que dans un passé plus lointain²⁷. Pour lui, en effet, ce nouveau mode d’habitat comprend des enjeux inexistantes avant le XX^e siècle.

Dans ce document se trouve également un article d’Étienne Griefu de 2017, *L’hospitalité, forme d’engagement social*²⁸. Griefu y interroge des bénévoles et habitants de l’Association pour l’Amitié et de l’association Valgiros, deux associations similaires à Lazare²⁹. Son enquête permet de souligner le caractère radicalement nouveau de ce genre de projet solidaire. En résulte le terme d’« hospitalité militante »³⁰, selon les travaux de Jacques Ion sur les nouvelles formes de militantisme. Cet article est l’unique, selon notre investigation sur l’état de l’art, à enquêter sur une étude de cas précis pour en tirer une réflexion systémique. Cela dit, Griefu lui-même considère son article comme une pré-enquête : « On ne doit pas attribuer à cette exploration plus de valeur que celle d’une “pré-enquête”, c’est-à-dire une série de sondages qui visent à élaborer des hypothèses. Il faudrait beaucoup plus travailler pour avancer des propos plus fermes »³¹. Nous considérons cette déclaration comme une invitation et un encouragement dans notre propre démarche.

²⁶ P. DELANNOY (éd.), *L’habitat partagé : une réponse chrétienne au défi de la modernité*, Paris, Secrétariat général de la Conférence des évêques de France, 2018.

²⁷ J. GREVY, « Au XIX^e siècle, les balbutiements sans lendemain de l’habitat partagé », dans P. DELANNOY (éd.), *L’habitat partagé : une réponse chrétienne au défi de la modernité*, Paris, Secrétariat général de la Conférence des évêques de France, 2018, p. 21-25.

²⁸ É. GRIEU, « L’hospitalité, forme d’engagement social », dans « *N’oubliez pas l’hospitalité...* » (He 13,2) (Théologie, 190), Paris, 2017, Médiasèvres, p. 171-196.

²⁹ L’Association pour l’Amitié est le pendant parisien de Lazare. Les deux associations ont des fonctionnements quasi identiques.

³⁰ Griefu s’inspire d’une expression du sociologue Jacques Ion, cf. J. ION, *S’engager dans une société d’individus*, Paris, Armand Colin, 2012.

³¹ En notes de bas de page dans É. GRIEU, « L’hospitalité, forme d’engagement social », dans « *N’oubliez pas l’hospitalité...* » (He 13,2) (Théologie, 190), Paris, 2017, Médiasèvres, p. 171-196 (p. 172).

Nous constatons, avec les auteurs cités ci-dessus, un essor de formes d'habitats participatifs au tournant des années 2010. Nous constatons également que les colocations sont étudiées dans le domaine social comme une sous-catégorie de l'habitat participatif. En ce qui concerne la colocation solidaire, le seul article offrant un début de réflexion systémique reste l'article de Grieu. Nous espérons dès lors que notre mémoire sera une contribution de plus à la démarche déjà entamée par le père Grieu et qu'il ouvrira la voie à d'autres recherches dans ce domaine.

1.2. Point méthodologique

Dans le cadre de ce mémoire, nous avons choisi de mener une enquête de terrain. Notre but est de confronter l'expérience concrète d'acteurs d'un lieu à une réflexion théologique systématique.

1.2.1. Les entretiens

Pour notre enquête, nous nous sommes inspirée de la thèse d'Étienne Grieu³² et de son groupe de recherche théologique sur la parole des pauvres³³. Notre volonté était d'élaborer une réflexion théologique sur notre sujet, vie de foi et vie communautaire, à partir des problématiques qui émergeraient grâce à notre enquête de terrain.

Pour cela, nous avons choisi le format d'entretiens semi-directifs, en rédigeant des questions ouvertes, larges, et adaptées à la situation de la personne. Nous avons donc trois questionnaires différents : pour les jeunes pros, pour les familles et responsables, pour les colocs passés par la galère. Dans ces trois groupes, nous avons gardé des questions spécifiques pour les anciens membres, afin de bénéficier également d'une relecture avec plus de recul sur l'expérience Lazare.

Nous avons comptabilisé au total 26 personnes interrogées, 11 hommes et 15 femmes, dont 14 jeunes pros, 7 colocs passés par la galère, 3 mamans respos et un coordinateur³⁴. Ces 25 personnes sont réparties sur l'ensemble du territoire francophone de Lazare. Pour des raisons d'anonymat et d'accord avec l'association, nous ne précisons pas quelles maisons ont été visitées. Pour cette même raison, tous les prénoms cités sont des prénoms d'emprunt.

Les entretiens ont duré en moyenne entre 45 minutes et une heure et étaient individuels dans la grande majorité. Nous avions prévu d'interroger un nombre égal de jeunes pros et de colocs passés par la galère. Nous nous sommes rapidement confrontée à la difficulté d'interagir avec ces derniers, la précarité ayant un impact sur la capacité relationnelle et la logique

³² « Je propose donc de lire l'expérience de chrétiens, de comprendre comment leur foi s'exprime, se déploie, se heurte à des réalités plus ou moins banales, ouvre dans le quotidien de nouveaux possibles, invente, tâtonne, se permet des fantaisies, déborde, persiste, trace dans le temps un chemin plein de promesses, fait entendre sa petite musique jusqu'au sein de la cité. » É. GRIEU, *Nés de Dieu : itinéraires de chrétiens engagés : essai de lecture théologique*, Paris, Cerf, 2003.

³³ É. GRIEU, et al., *Qu'est-ce qui fait vivre encore quand tout s'écroule ? Une théologie à l'école des plus pauvres* (Théologies pratiques), Namur, Lumen Vitae, 2017.

³⁴ Cf. le tableau récapitulatif des entretiens, p.101.

discursive de ces personnes. Les approcher et les interroger nécessite une autre méthode, une autre approche que celle utilisée avec les jeunes pros. C'est pourquoi nous avons revu nos objectifs et composé un échantillon plus restreint de colocs passés par la galère. Avec ces colocs, nous avons privilégié un cadre d'entretien très libre qui puisse s'adapter à un discours souvent fracturé et décousu du fait des conséquences la précarité³⁵.

1.2.2. La littérature

Pour accompagner notre réflexion durant notre enquête, nous avons choisi de nourrir nos réflexions avec ces deux sources principales : *Urgences pastorales du moment présent*³⁶ de Theobald, et *Un lien si fort*³⁷ de Griefu. Le premier ouvrage nous a donné la majorité de notre grille de lecture concernant l'hospitalité, la mission comme intérêt gratuit pour autrui et les critères d'ecclésialité comme processus d'ecclésiogenèse. Le deuxième ouvrage aborde la question de la précarité sous le prisme de la diaconie, définie comme lieu source de la foi.

Nous tenons à préciser ici que ce mémoire n'a pas comme objet principal de recherche la question de la précarité, mais la question de la vie communautaire et de la vie de foi en interaction avec des personnes qui n'ont ni les mêmes engagements ni les mêmes parcours ecclésiaux. La question de la précarité est néanmoins constitutive de l'ADN même du projet Lazare, et façonne la manière dont l'association conçoit sa vie communautaire et spirituelle. Dès lors, la diaconie est un sujet incontournable de cette recherche sur Lazare comme lieu de vie. Afin de rendre compte de cette articulation entre le projet social et le projet de vie communautaire, nous reprenons à notre compte le terme de « militance hospitalière », ou d'« hospitalité militante » de Griefu³⁸. Cette expression reste néanmoins seconde à l'emploi de la notion de lieu d'hospitalité, plus propices à exprimer l'enjeu de ce mémoire concernant l'interaction entre la dimension élémentaire et christique de la foi.

³⁵ Nos difficultés dans la récolte et l'analyse de la parole de personnes précaires ont trouvé écho dans l'expérience de Le Méhauté tel que relaté dans F.-M. LE MEHAUTE, É. GRIEU, *Révéle aux tout-petits : une théologie à l'écoute des plus pauvres*, Paris, Cerf, 2022, p. 148-153.

³⁶ C. THEOBALD, *Urgences pastorales du moment présent : comprendre, partager, réformer*, Montrouge, Bayard, 2017.

³⁷ É. GRIEU, *Un lien si fort : quand l'amour de Dieu se fait diaconie* (Théologies pratiques), Bruxelles, Lumen Vitae, 2009.

³⁸ É. GRIEU, « L'hospitalité, forme d'engagement social », dans « *N'oubliez pas l'hospitalité...* » (He 13,2) (Théologie, 190), Paris, 2017, Médiasèvres, p. 171-196.

1.3. Définitions sociologico-pastorales

Notre objet de recherche est avant tout un lieu. Par conséquent, nous commencerons notre réflexion en distinguant et définissant trois notions fondamentales dans notre réflexion : l'espace, le lieu, le territoire. Ceci nous permettra de situer les colocations Lazare dans un contexte et une réflexion sociologico-pastorale plus large et de poser de cette manière un regard « macro » sur notre question avant de plonger dans le particulier.

1.3.1. Définition de la notion d'espace et de lieu à partir de Paquot et Younès

Les notions d'espace et de lieu sont des notions compliquées à définir, des mots dont l'origine est obscure et qui au fil du temps ont absorbé de multiples significations. Pour approfondir notre définition, nous commencerons par nous appuyer sur la réflexion de Thierry Paquot et Chris Younès³⁹. Les auteurs s'appuyant sur le *Dictionnaire historique de la langue française*⁴⁰, rappellent l'origine étymologique incertaine du mot « espace ». Ce dernier viendrait du latin *spatium*, désignant originairement le « champ de courses », mais aussi une « étendue », une « distance » dont l'usage se fait rapidement dans un sens aussi bien spatial que temporel⁴¹. C'est à cause de cette double acception spatio-temporelle que le mot « espace » permet de définir un nombre de réalités très différentes :

« Dorénavant, le mot “espace” est mis à toutes les sauces : n'évoque-t-on pas les espaces “verts”, “sonores”, “publicitaires” ? Il existe même une automobile qui se nomme ainsi ! [...] Il correspond au grec khôra, qu'on trouve dans le Timée de Platon ; mais auparavant, d'autres termes voisinaient avec cette idée d'espace, comme Khàos/kosmos [sic], to apeiron (l'“illimité”), to Kenon (le “vide”). »⁴²

Le terme d'espace est à cheval entre la territorialité et la temporalité. Par conséquent il englobe la notion de processus et la notion d'habitat. La notion de lieu n'est pas plus facile à définir :

« Le mot “lieu” vient du latin locus (“place, endroit”) qui est la traduction du grec topos. À son propos, comme pour “espace”, il est précisé que son origine est “obscur”, d'où la difficulté d'expliquer l'éventail de ses usages : “lieu commun”, “haut lieu”, “non-lieu”, “lieu-dit”, “chef-lieu”, “lieutenant”, “milieu”, sans oublier les “lieux” d'aisance (notons que le pluriel loci désigne les parties génitales) ! »⁴³

³⁹ T. PAQUOT, C. YOUNES, « Introduction », dans *Espace et lieu dans la pensée occidentale* (Sciences humaines), Paris, La Découverte, 2012, p. 7-11, DOI : 10.3917/dec.paquo.2012.02.0007.

⁴⁰ *Dictionnaire historique de la langue française*, Paris, Le Robert, 1992.

⁴¹ T. PAQUOT, C. YOUNES, « Introduction », p. 8.

⁴² *Ibid.*

⁴³ *Ibid.*

En conclusion, lieu et espace ont tous deux des « origines obscures ». Néanmoins, la notion de lieu contient un sens géographique un peu plus précis, car il est plus facile de délimiter physiquement un « chef-lieu » qu'un « espace vert ». Toutefois, le concept de lieu contient aussi sa dimension abstraite qui rend sa définition délicate. Citant le *dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*⁴⁴, Paquot et Younès appuient leur constat : « La réflexion philosophique sur l'espace a été dans l'ensemble plus pauvre que celle sur son symétrique d'une fréquente figure imposée, le temps »⁴⁵. Les auteurs reconnaissent donc que les notions de lieu et d'espace sont « flottantes », parfois « contradictoires » et parfois « complémentaires ». Le propos de notre recherche n'étant pas la définition d'une liste exhaustive de l'usage de ces termes, nous nous appuyons sur le constat des auteurs pour nous emparer nous-mêmes de ces termes et proposer une définition qui nous accompagnera tout au long du chapitre.

Nous nous risquons déjà à proposer notre propre définition d'espace et de lieu. Nous définirons l'espace, par sa double acception géographique et temporelle, c'est-à-dire comme phénomène évolutif, propre au processus. L'espace est aussi la sphère d'influence, le champ d'action ; ici le champ d'action ecclésiale ou le champ d'action de l'association Lazare.

Quant à la notion de lieu, malgré sa double acception concrète et abstraite, nous l'assignerons davantage à la géographie qu'à la temporalité. Nous définirons le lieu comme espace délimité d'abord par une structure physique : Lazare est une colocation, qui s'accompagne souvent d'un cadre légal quel qu'il soit ; dans le cas de Lazare, une association.

Cette clarification de nos définitions de lieu et d'espace nous permet d'entrer maintenant dans une réflexion pastorale sur la situation spatio-temporelle de l'Église dans notre société occidentale actuelle. Ce développement permettra de situer les colocations Lazare dans son contexte pastoral.

1.3.2. Réseau liquide au service de l'autodétermination de la personne

Se basant sur les travaux du sociologue Zygmunt Bauman⁴⁶ et du théologien anglais Peter Ward, Join-Lambert propose sa propre réflexion sur le concept de liquidité en milieu

⁴⁴ J. LÉVY, M. LUSSAULT (éds), *Dictionnaire de la géographie*, Paris, Belin, 2013, Nv éd. revue et augmentée.

⁴⁵ T. PAQUOT, C. YOUNES, « Introduction », dans *Espace et lieu dans la pensée occidentale* (Sciences humaines), Paris, La Découverte, 2012, p. 7-11 (p. 8), DOI : 10.3917/dec.paquo.2012.02.0007.

⁴⁶ Z. BAUMAN, *Liquid modernity*, Cambridge, Polity press, 2000. Z. BAUMAN, *L'amour liquide : de la fragilité des liens entre les hommes* (Les incorrects), Rodez, Rouergue, 2004.

ecclésial. La liquidité, selon Bauman, traduit dans la société un affaiblissement des structures institutionnelles et une accentuation des phénomènes impermanents, instables, éphémères et versatiles. Cette désaffection des institutions engendre une priorité mise sur les relations humaines et se traduit dans le milieu ecclésial selon Join-Lambert par :

« [...] plusieurs déplacements spécifiques, dont une vie chrétienne basée sur l'activité spirituelle et non sur des structures, un décentrement de l'office dominical, une part croissante des commençants ou des recommençants par rapport aux fidèles de toujours, et le passage limité dans le temps au sein d'une église précise. »⁴⁷

Le diagnostic d'une Église qui se fluidifie, dont les pratiques adoptent l'impermanence ambiante de la société, pose la question de la place de l'institution ecclésiale qui fait partie de l'ADN catholique. Join-Lambert propose une dialectique entre deux modes opératoires : la structure « solide » et le réseau « liquide »⁴⁸. De cette dialectique, a abouti la proposition originale du précipité chimique :

« Le mélange de deux liquides appropriés provoque un précipité aux effets solides, visibles et durables (quoique parfois instables). Dans la postmodernité, les deux composants, société et Église, sont liquides. Il s'agit pour la seconde de s'ajuster et de se diversifier afin que la rencontre avec la première suscite une réaction, un précipité solide (même instable) et visible dans différents milieux et cultures. Une Église qui sortirait vers les périphéries, avec un style approprié, pourrait voir surgir du sens et de l'espérance là où il n'y en avait plus. »⁴⁹

L'Église, dans sa dimension humaine, ne peut pas lutter contre le fonctionnement liquide de la société. Étant dans le monde, elle fait partie de cette liquidité postmoderne. Néanmoins, nous ne pouvons nier sa structure hiérarchique et son implantation territoriale qui en fait aussi, et encore, une institution solide. Par conséquent, l'Église est à la fois structure solide et réseau liquide. Si l'Église dans son ensemble doit « s'ajuster et se diversifier » afin de dialoguer avec la société, elle peut le faire notamment grâce à sa capacité d'être liquide et solide à la fois. Grâce à son réseau liquide, elle peut « s'ajuster et se diversifier », grâce à sa structure solide, elle permet aux effets d'être « durables ».

⁴⁷ A. JOIN-LAMBERT, « Vers une Église "liquide" », dans *Études*, t. février, Paris, S.E.R., n° 2, 2015, p. 67-78 (§. 12), DOI : 10.3917/etu.4213.0067.

⁴⁸ On retrouve cette même intuition dans le DCE : « L'étude des dynamiques spatiales et territoriales met ainsi en œuvre une approche de l'Église distincte de celle de l'histoire ecclésiastique traditionnelle [...] la paroisse et le diocèse y étaient envisagés comme des structures quasiment pérennes et immobiles. » Cf. D. HERVIEU-LEGER, D. IOGNA-PRAT, M. LAUWERS, D. MOREAU, « Territoire/Territorialité/Territorialisation », dans *Dictionnaire critique de l'Église : notions et débats de sciences sociales*, Paris, PUF, 2023, p. 1068-1083 (p. 1070).

⁴⁹ A. JOIN-LAMBERT, « Vers une Église "liquide" », dans *Études*, t. février, Paris, S.E.R., n° 2, 2015, p. 67-78 (§. 16), DOI : 10.3917/etu.4213.0067.

L'ajustement et la diversification mentionnée par Join-Lambert sont illustrés par le travail de Matthias Sellmann⁵⁰. Nous retenons deux notions de son article qui illustre ces nouveaux besoins de la société postmoderne : le niveau médian du champ religieux et le besoin d'autodétermination religieuse.

Pour Sellmann, le défi auquel fait face la paroisse du futur est le besoin d'autodétermination de la personne, engendré par l'époque moderne. Ce besoin se traduit par un besoin de liberté à différentes échelles de la société : politique, économique, sociale, culturelle. Dans la sphère religieuse, cette liberté se traduit par « *the need for explicitly individual expression or religiosity* »⁵¹. Dès lors deux questions se posent à la paroisse : d'une part, comment s'adresser à des personnes « *who will no longer understand or tolerate violations of the principle of religious self-determination* »⁵², d'autre part, comment fonctionner avec des personnes qui, en son sein, sont elles-mêmes façonnées par ce besoin d'autodétermination religieuse ? Pour aider les paroisses à répondre à ce besoin, Sellmann et son équipe ont déterminé 7 conditions infrastructurelles qui permettront aux croyants du futur de vivre leur autodétermination religieuse. La première condition est la réorganisation de l'espace : « *religious self-determination requires clearly defined, specific areas of operation and social forms, in which it can develop itself* »⁵³. Sellmann confirme ici que la manière dont l'espace est occupé détermine la manière dont les personnes sont accueillies. Le théologien précise plus loin que cette réorganisation de l'espace devrait se traduire par un réseau paroissial de « pratique religieuse » et de « forme sociale » qui rencontre les besoins de l'autodétermination de la personne. En cela, Sellmann s'approche du diagnostic de Join-Lambert et de Hervieu-Léger sur la pertinence d'un réseau thématique qui rencontre le besoin des personnes. Ce n'est plus aux personnes de s'adapter à la paroisse, mais à la paroisse de s'adapter à ses membres, pour rester attractive.

L'autre caractéristique intéressante de Sellmann est le niveau médian. Sellmann constate à l'origine une opposition dans le discours de la sociologie de la religion entre deux manifestations du champ religieux : le niveau organisationnel et le niveau communautaire. Par

⁵⁰ M. SELLMANN, « Seven Characteristics of a Future-Proof Parish. The Approach of the center for Applied Pastoral Research », dans S. HELLEMANS, P. JONKER (éds), *Envisioning Futures for the Catholic Church* (Council for Research in Values and Philosophy), Washington DC, 2018, p. 231-280.

⁵¹ *Ibid.*, p. 240.

⁵² *Ibid.*

⁵³ *Ibid.*, p. 242.

la suite, la découverte de la dimension individuelle de la religion a mené à une vision binaire entre « *a hierarchical, dogmatic, and even sacralized church organization* » et l'individu « *free, 'ego-tactic' and syncretistic 'tinkering' individual who makes his own choices* »⁵⁴. De ce constat, Sellmann s'étonne du peu de considération de ce qu'il appelle le niveau médian. Ce niveau médian est le niveau des « *social forms of the religious* »⁵⁵. Il se produit par l'interaction des trois formes classiques de coordination suivantes : le niveau macro hiérarchique, le niveau micro réciproque (échelle individuelle ou communautaire) et la logique de marché.

La présentation de la notion d'Église et de réseau liquide, d'autodétermination de la personne et du niveau médian de la réorganisation de l'espace permet d'inscrire les colocations Lazare dans une réflexion sociologico-pastorale. D'une part, sa structure qui est celle d'une association et non celle d'une communauté religieuse lui permet cette flexibilité et ce primat relationnel propre à la société liquide. D'autre part, ce même primat relationnel laisse une place au besoin d'autodétermination religieuse⁵⁶. En dernier lieu, Lazare correspond à ce niveau médian des nouvelles formes sociales du religieux : « [...] *they sometimes even form their own community within the larger parish, and in any case, they are independent places of pastoral activity that are no longer regarded as fulfilling a bridge function towards the so-called "core community"* »⁵⁷.

Ces nouvelles formes en effet n'ont plus pour mission d'alimenter directement les paroisses. Ce que Sellman constate, c'est un glissement de priorité, d'une occupation territoriale à l'habitation d'un espace d'influence. Nous développerons maintenant cette notion d'habitation de l'espace avec le théologien Christoph Theobald.

1.3.3. De la possession du territoire à l'habitation de l'espace

Selon Theobald⁵⁸, l'Église est progressivement passée d'un paradigme de possession du territoire à un paradigme d'habitation de l'espace. Avant Vatican II, l'Église divisait son territoire en deux parties : le monde christianisé et le monde non christianisé. À partir du

⁵⁴ *Ibid.*, p. 246.

⁵⁵ *Ibid.*

⁵⁶ Nous développerons davantage cette notion d'autodétermination religieuse dans les pages qui suivent, grâce à la définition des lieux d'hospitalité.

⁵⁷ M. SELLMANN, « Seven Characteristics of a Future-Proof Parish. The Approach of the center for Applied Pastoral Research », p. 248.

⁵⁸ « Habiter l'espace », dans C. THEOBALD, *Urgences pastorales du moment présent : comprendre, partager, réformer*, Montrouge, Bayard, 2017, p. 99-136.

XX^e siècle, la prise de conscience de la déchristianisation de l'Occident modifie ce paradigme⁵⁹. Le territoire traditionnel de l'Église devient aussi terre de mission. Ce changement décisif marque la réflexion théologique de Vatican II. Il devient moins question de possession territoriale que d'une Église-sacrement qui s'adresse à des personnes ; l'intérêt se porte sur la personne humaine. Grâce au fruit de la réflexion engendrée par le concile Vatican II, l'Église réactualise sa dimension missionnaire, celle-ci devenant intrinsèque à elle-même et non plus une extension de sa nature.

Une mauvaise lecture de cette prise de conscience laisserait entendre que l'Église se désincarne, se dématérialise, pour se concentrer uniquement sur l'âme de ses fidèles. En réalité, bien qu'il ne soit plus question pour l'Église de s'intéresser à des territoires sur lesquels il y a des personnes, l'enjeu reste de s'intéresser aux personnes, qui, comme êtres incarnés, habitent sur des territoires. L'accent n'est plus mis sur une sphère d'influence de pouvoir, mais sur une dynamique de service qui doit comprendre le besoin du lieu dans lequel elle s'incarne. Par conséquent, l'« enracinement » de l'Église dans le territoire est la condition de réalisation d'un « vivre-ensemble » et d'un « génie culturel »⁶⁰. L'Église doit comprendre ces enjeux pour communiquer l'Évangile aux besoins de son temps. Cela implique qu'elle se laisse façonner par les besoins d'un lieu. Cette attitude d'écoute et d'observation n'est possible que si toute forme d'innovation ecclésiale décide de « donner la priorité au temps », c'est-à-dire au processus plus qu'au résultat :

« Donner la priorité à l'espace conduit à devenir fou pour tout résoudre dans le moment présent, pour tenter de prendre possession de tous les espaces de pouvoir et d'autoaffirmation. C'est cristalliser les processus et prétendre les détenir. Donner la priorité au temps c'est s'occuper d'amorcer des processus plutôt que de posséder des espaces. Le temps ordonne les espaces, les éclaire et les transforme en maillons d'une chaîne en constante croissance, sans chemin de retour. Il s'agit de privilégier les actions qui génèrent les dynamismes nouveaux dans la société et impliquent d'autres personnes et groupes qui les développeront, jusqu'à ce qu'ils fructifient en événements historiques importants. Sans inquiétude, mais avec des convictions claires et de la ténacité. »⁶¹

L'importance est donc donnée à la personne, sur un territoire donné, et sur un temps donné, qui peut, voire doit, être long. Le temps permet de saisir plus profondément la complexité d'une situation, le besoin d'un groupe ou d'une personne. Ce changement de

⁵⁹ L'ouvrage emblématique de ce changement de paradigme est le suivant : H. GODIN, *La France, pays de mission ?*, Lyon, l'Abeille, 1943.

⁶⁰ « Habiter l'espace », p. 109.

⁶¹ FRANÇOIS, *Evangelii gaudium : exhortation apostolique post-synodale du pape François aux évêques, aux prêtres et aux diacres, aux personnes consacrées et à tous les fidèles laïcs sur l'annonce de l'évangile dans le monde d'aujourd'hui*, Namur, Fidélité, 2013, §. 223.

dynamique engendre un rapport, « plus réel et plus fécond, des fidèles à leur territoire et à la terre »⁶², et permet une réelle « diversification ecclésiale ».

Nous avons développé jusqu'ici plusieurs définitions qui nous permettent de postuler l'hypothèse suivante : Lazare est un lieu d'incarnation et un espace d'influence, se situant dans un niveau médian et au service du besoin d'autodétermination de la personne, se concentrant davantage sur le processus que sur le résultat. La définition suivante précise cette hypothèse.

1.3.4. *Lieu d'hospitalité*

Dans notre démarche consistant à contextualiser le sujet de notre mémoire dans un rapport au temps et à l'espace, les ressources en sciences sociales du *Dictionnaire critique de l'Église*⁶³ nous ont permis d'enrichir notre contextualisation et la définition des colocations Lazare en tant que lieux. Le DCE n'aborde pas la notion d'espace et de lieu en tant que tel, mais aborde la notion de territoire/territorialité/territorialisation⁶⁴. La notion de territoire dans l'Église est définie comme un « espace institué », « incertain et problématique, parce que l'institution ecclésiale a mis des siècles à assumer sa matérialité et sa monumentalité »⁶⁵. Le terme de territoire permet au DCE de traiter de l'aspect institutionnel de l'Église, la « territorialité », et le terme de territorialisation traite de sa « dynamique historique » en tant que « processus ».

La thèse du DCE affirme que l'Église a rencontré des difficultés avec la notion de territorialité depuis le III^e siècle. Cette difficulté découle de la tension entre le désir spirituel pour le royaume des cieux et l'impératif de s'ancrer matériellement, après la prise de conscience de l'éloignement du retour du Christ.

La plus-value de la définition de territoire du DCE, hormis sa contextualisation historique, est le développement des notions de communalisation de site et de communalisation affinitaire, notions qui rejoignent celles d'Église liquide et solide de Join-Lambert. Le territoire devient l'espace de l'Église-institution, où s'affrontent deux dynamiques complémentaires, la communalisation de site et la communalisation affinitaire. La première est « l'approche

⁶² « Habiter l'espace », p. 121.

⁶³ *Dictionnaire critique de l'Église : notions et débats de sciences sociales*, Paris, PUF, 2023.

⁶⁴ D. HERVIEU-LEGER, D. IOGNA-PRAT, M. LAUWERS, D. MOREAU, « Territoire/Territorialité/Territorialisation ».

⁶⁵ *Ibid.*, p. 1068.

géographique de la territorialité ecclésiale »⁶⁶ et se veut ouverte à tous. Cette communalisation se traduit par la forme historique et traditionnelle de la paroisse. A contrario, la communalisation affinitaire est « délocalisée et déterritorisée, gouvernées par les interactions entre des individus mobiles qui se choisissent entre eux »⁶⁷. Le DCE prône une dialectique entre ces deux communalisations : sans la dimension site qui permet l'accès à tous, il y a un danger de tendance sectaire. Sans la communalisation affinitaire qui répond à une demande spécifique, l'alimentation des paroisses en nouveaux membres se trouve compromise⁶⁸.

Ainsi, entre la paroisse, pensée pour tous, mais qui concrètement attire peu au-delà de la sphère des convaincus, et les réseaux, dynamiques, mais courant un risque de « clubbisation » voire de sectarisation, existe néanmoins des lieux « dans lesquelles s'expérimentent des formes de communalisation affinitaire rendues compatibles – hors de tout horizon de reconquête religieuse du monde – avec une ecclésialité ouverte à tous »⁶⁹. Hervieu-Léger leur donne le nom de « lieux d'hospitalité » :

« Cette configuration organise, autour d'un lieu et d'un foyer d'animation stable ou régulier, une couronne plus mouvante de proches et de familiers, mais aussi une circulation de passagers et de visiteurs auxquels aucun signe d'affiliation formelle n'est demandé ou proposé sinon d'accepter de "jouer le jeu" du lieu pendant un temps donné. »⁷⁰

Cette forme de communalisation est à la fois « fluide », car ne demande aucune « affiliation formelle » et « localisée », que ce soit géographiquement par un lieu ou temporellement par sa régularité.

À la suite de cette définition, nous posons l'hypothèse que Lazare correspond aux caractéristiques d'un tel lieu, articulant à la fois liberté et engagement : « accepter de "jouer le jeu" du lieu pendant un temps donné ». Hervieu-Léger prend en exemple la communauté de Taizé ; des lieux tels que Taizé, La Viale, la Colline de Penuel vivent de ce principe : l'accent n'est pas mis sur l'arrière-plan religieux de la personne. Cette ouverture dans l'accueil définit

⁶⁶ D. HERVIEU-LEGER, D. IOGNA-PRAT, M. LAUWERS, D. MOREAU, « Territoire/Territorialité/Territorialisation », dans *Dictionnaire critique de l'Église : notions et débats de sciences sociales*, Paris, PUF, 2023, p. 1068-1083 (p. 1080).

⁶⁷ D. HERVIEU-LEGER, D. IOGNA-PRAT, M. LAUWERS, D. MOREAU, « Territoire/Territorialité/Territorialisation », dans *Dictionnaire critique de l'Église : notions et débats de sciences sociales*, Paris, PUF, 2023, p. 1068-1083 (p. 1080).

⁶⁸ Ce qui semble contradictoire avec le postulat de Sellmann, selon qui le niveau médian n'a plus forcément pour objet d'alimenter les paroisses traditionnelles.

⁶⁹ *Ibid.*, p. 1081.

⁷⁰ *Ibid.*, p. 1082.

le principe d'hospitalité. Ce qui importe, c'est l'ouverture de la personne à respecter les règles du lieu. Cet accord de confiance entre le lieu et la personne est d'autant plus facile à mettre en pratique que l'engagement s'inscrit dans un temps relativement court : une semaine en moyenne pour la Viale et Taizé, quelques jours pour la Colline, entre un à deux ans pour les jeunes pro de Lazare. Il y a dans ces lieux une forme d'accueil inconditionnel dont la seule condition est d'accepter de participer.

« Jouer le jeu » a différentes implications pour Lazare. Dans le cas des jeunes pros cela concerne principalement la pratique des laudes tous les matins et le repas coloc hebdomadaire. Pour les colocs passés par la galère, cela signifie la régularisation de leur situation financière et administrative. L'interdiction de la consommation de boissons alcoolisées et de stupéfiants au sein de la maison ainsi que l'achat commun de la nourriture est valable pour tous.

Cette notion de lieu d'hospitalité nous accompagnera tout au long de notre réflexion. L'analyse des entretiens nous permettra de constater ce que signifie concrètement « jouer le jeu » de Lazare au quotidien et de confronter nos hypothèses concernant l'autodétermination de la personne. Cette notion de lieu d'hospitalité ne devra pas être confondue avec l'espace hospitalier de Theobald que nous aborderons dans notre chapitre trois.

1.3.5. Conclusion partielle

À la fin de cette contextualisation, nous constatons que les auteurs présentés ont des intuitions semblables et complémentaires quant à la mutation sociétale et ecclésiale actuelle. La notion de réseau revient sous différentes appellations chez Join-Lambert, Sellmann et Hervieu-Léger. L'attention davantage portée sur la personne est présente dans la réflexion de chacun. Le point de divergence principal est l'articulation entre ces nouvelles dynamiques et la dynamique paroissiale traditionnelle : Join-Lambert propose une interaction entre les deux structures qui prend l'analogie du précipité chimique, Sellmann plaide pour une certaine indépendance des nouveaux projets vis-à-vis des paroisses, Theobald traite du changement de dynamique des paroisses elles-mêmes et Hervieu-Léger constate l'échec de la mission d'ouverture à tous de la paroisse traditionnelle et le potentiel des lieux d'hospitalité. Nous reviendrons sur ce point dans notre chapitre trois, en traitant de l'ecclésialité des colocations Lazare.

Dans ce chapitre introductif, nous avons d'abord présenté notre sujet de recherche et notre méthodologie. Nous avons ensuite présenté une série de notions et d'auteurs nécessaires à la compréhension des enjeux sociétaux et ecclésiaux derrière notre sujet. Grâce à ces

définitions, nous avons pu poser plusieurs hypothèses concernant les colocations Lazare. Dans le chapitre suivant, nous nous concentrerons sur les récits des acteurs de ces colocations, ce qui nous permettra d'une part, de les confronter à nos hypothèses précédentes, d'autre part, d'apporter de nouveaux éléments qui nourriront la réflexion théologique de notre troisième chapitre.

2. ANALYSE DES ENTRETIENS

L'analyse des entretiens et l'élaboration des différents thèmes relèvent à la fois des questions que nous avons posées aux personnes interrogées et des éléments que celles-ci ont elles-mêmes apportés dans la discussion⁷¹. Nos questions préétablies et systématiquement posées étaient les suivantes : « quel était ton parcours avant d'arriver à Lazare ? », « comment as-tu découvert le projet ? », « quels sont les éléments qui t'ont attiré à Lazare ? », « comment t'es-tu senti accueilli en arrivant à Lazare ? », « comment se passe la vie en communauté au quotidien ? » et « comment se passent la vie de prière et la vie de foi au quotidien ? ». Ces questions étaient posées systématiquement aux jeunes pros et aux responsables du projet. Les anciens jeunes pros et les anciens responsables ont été également interrogés sur la relecture de leur expérience. Nous avons posé deux questions en ce sens : « Vois-tu une évolution dans ta foi entre le moment où tu es arrivé à Lazare et le moment où tu en es parti ? » et « Y a-t-il quelque chose que tu vivais à Lazare qui te manque maintenant ou que tu voudrais continuer à vivre/pratiquer ? ».

Dans ce chapitre, nous nous concentrerons sur les thèmes suivants, issus de notre questionnaire semi-directif : le profil et le parcours spirituel de chaque participant interrogé, la vie communautaire, la vie de prière, les fruits recueillis par les anciens et les colocs passés par la galère après relecture de leur expérience.

Nous nous concentrerons en premier lieu sur le profil spécifique des jeunes pros, afin de vérifier notre hypothèse de départ : l'expérience de fidélité et de prière proposée aux jeunes pros de Lazare s'adresse-t-elle uniquement à des « minorités d'hommes et de femmes virtuoses »⁷² ou permet-elle l'existence d'une « ecclésialité ouverte à tous »⁷³ ? Nous partons du principe que cette question s'applique uniquement aux jeunes pros, car le critère de la pratique et de l'affiliation religieuse est sélectif uniquement pour ce groupe d'individus. La diversité des profils concernant les colocs passés par la galère est causée par la pluralité des facteurs et des contextes menant à une situation de précarité et nécessitant par conséquent le recours à un organisme de réinsertion comme celui de Lazare. L'examen des différents profils

⁷¹ Nos choix méthodologiques ainsi que notre catégorisation sont expliqués au premier chapitre.

⁷² D. HERVIEU-LEGER, D. IOGNA-PRAT, M. LAUWERS, D. MOREAU, « Territoire/Territorialité/Territorialisation », p. 1081.

⁷³ *Ibid.*

nous conduira à étudier la tension existante entre l'engagement social et l'engagement spirituel des jeunes pros.

En second lieu, nous enquêterons sur la vie de foi vécue au quotidien à Lazare, sa dimension individuelle et collective et sa mise en pratique, dans les temps de prières à la chapelle et dans la vie communautaire. Nous analyserons également le regard porté sur la souffrance et les échecs de certains colocs passés par la galère, à travers le prisme des autres membres du projet. Cette dernière analyse nous permettra de lier la dimension de l'espérance à la dimension de la vie de foi.

Troisièmement, nous aborderons le thème des fruits spirituels et de la relecture de l'expérience. L'analyse des entretiens à ce sujet répondra à la question suivante : « Quels fruits humains et spirituels naissent d'une expérience de diaconie et de vie communautaire ? »

2.1. La diversité des modes d'appartenance religieuse à Lazare : analyse et catégorisation des témoignages des jeunes pros et des responsables

Dans cette section, nous nous appuierons sur les témoignages des jeunes pros afin de catégoriser les différents modes d'appartenance religieuse rencontrés au fil de leurs récits de vie. De cette catégorisation découlent deux phénomènes en corrélation : d'une part, les critères de sélections des colocataires ne s'effectuent pas seulement selon le mode d'appartenance religieuse, mais aussi selon la volonté des jeunes pros de respecter leur engagement ; d'autre part, le mode d'appartenance religieuse est tributaire du contexte historico-culturel dans lequel s'inscrivent la colocation et ses colocataires⁷⁴. En dernier point, la comparaison des profils montre qu'il existe une tension entre l'attrait social et l'attrait spirituel du projet.

2.1.1. *Lazare à l'épreuve de la diversité : les différents modes d'appartenance religieuse des jeunes pros*

Parmi les 14 jeunes pros interviewés, nous comptons 4 jeunes pros témoignant d'une vie de foi relativement continue et issus d'un milieu chrétien, dont un témoignage d'un retour à la foi plus marqué durant les années d'études. 4 témoignent d'une conversion explicitement catholique ou chrétienne. 4 témoignent de leur questionnement par rapport aux questions

⁷⁴ Répertoire, décrire et catégoriser ces différents modes d'appartenance dépasse le cadre de ce mémoire. D'autre part ce travail nécessiterait une enquête quantitative doublée d'une recherche comparative historico-culturelle. Néanmoins, nous signalons notre conscience de l'influence culturelle subie par notre échantillon composé de ces deux cultures.

religieuses, notamment concernant le côté exclusif d'une association chrétienne pour 3 d'entre eux et concernant les doutes de la vie spirituelle pour un d'entre eux. Notre échantillon comporte également un jeune pro venant d'un milieu catholique, mais se disant athée. Les témoignages vont d'un attachement explicite au Christ ou à l'Église catholique, à un sentiment de proximité avec Dieu, à un réel questionnement existentiel. Sur les 14 témoignages de jeunes pros, nous nous concentrerons sur les 11 qui donnent un récit détaillé de leur parcours spirituel et social avant Lazare. La comparaison de ces 11 récits nous permettra de brosser un tableau plus riche du genre de diversité ecclésiale présente dans les colocations Lazare. Concernant les 5 responsables, c'est-à-dire les 4 mamans respos et le coordinateur interrogés, les profils sont plus uniformes, l'ancrage dans la foi chrétienne étant au cœur d'un engagement de responsable au sein de l'association. Nous décidons de ne pas nous attarder sur leur parcours, étant donné les spécificités de leur engagement et notre choix de nous concentrer sur les colocs. Nous reviendrons sur leurs témoignages en ce qui concerne leur regard sur le processus de sélection des jeunes pros au sein de l'association.

Nous commencerons par le témoignage de Charles, athée, et partirons de sa réflexion sur le christianisme et la précarité pour la comparer aux autres témoignages mentionnant le contexte spirituel dans lequel les interviewés ont grandi ou la modalité d'appartenance religieuse qu'ils ont embrassée par la suite.

« J'ai grandi dans une famille catholique pratiquante, et en fait, j'aimais bien les valeurs chrétiennes. Je pense que c'est quelque chose à quoi beaucoup de jeunes aujourd'hui s'identifient. On aime bien les valeurs de la chrétienté, mais en fait, le culte, on parvient plus à y croire. [...] Et mon deuxième problème, c'est que, en fait, je comprenais l'idéal, j'aimais bien l'idéal justement de Jésus, et je me dis, c'est quelqu'un justement qui était dans une certaine abnégation, qui s'est mis au service complet jusqu'à en mourir justement dans sa vie. Mais en fait, venant d'un milieu socio-économique plutôt favorisé, je voyais pas en quoi c'était vécu. Comment est-ce qu'aller à la messe et donner 2 € tous les dimanches, est-ce que c'était... Comment est-ce qu'en fait c'était ambitieux ? » (Charles, mars 2023)

Cette contradiction entre un catholicisme bourgeois et l'appel de radicalité de la foi chrétienne rejoint d'autres témoignages. Cependant, cette contradiction engendre différentes conclusions suivant les parcours. Dans le cas d'Arnaud, contrairement au témoignage précédent, elle a été un moteur dans la maturation de sa foi d'adulte :

« [...] quand je suis rentré à l'université [...] j'avais un peu les idées de mes parents et du milieu dans lequel j'avais évolué, à savoir j'avais jamais vraiment rencontré de personne qui avait connu des moments plus difficiles ou qui avaient vécu un autre milieu que moi. Donc, c'étaient des idées plutôt à droite. Et en fait, en me formant intellectuellement, personnellement et puis avec la rencontre de personnes, petit à petit, je me suis formé sur la prise de conscience des injustices structurelles dans la société. Puis, d'autre part, à l'université, ça s'est renforcé en plus avec un retour à la foi très fort et la découverte d'un Dieu qui est justice, et qui demande justement cet amour du prochain. Cet amour du prochain, à mon sens, plus je le découvrais, plus je me disais que ça doit passer par une reconnaissance pleine de l'autre, et du coup, ça implique, entre autres, bah de permettre que cette

personne puisse vivre dans des conditions décentes. Et donc, ça me travaillait très fort. » (Arnaud, mars 2023)

Cette contradiction est décrite non seulement dans le milieu familial, mais également dans le milieu ambiant, comme le montre la suite de son témoignage :

« Ma coloc précédente était une coloc très homogène. On était 6 jeunes pros qui venaient de familles catholiques et de milieux assez aisés. Par ailleurs, on vivait dans un quartier très aisé. [...] Ce qui m'attirait dans Lazare, [...] c'était cette dimension plus engagée et plus sociétale. Et le choix de refuser de vivre un peu dans une bulle à l'écart de la société. Surtout moi qui vivais dans mon travail avec des personnes qui vivaient l'extrême pauvreté et qui s'engageaient pour lutter contre, tandis que le soir je rentrais dans l'un des quartiers les plus huppés de [la ville]. Et je trouvais qu'il y avait un p'tit problème, un p'tit décalage cognitif. » (Arnaud, mars 2023)

Concernant ce sentiment d'hypocrisie du milieu catholique partagé par les deux colocs ci-dessus, le témoignage de Bruno apporte un nouvel élément ; les œuvres de charité peuvent se réaliser sous différentes formes.

« Je me souviens que déjà gamin, ils [ses parents] allaient parfois faire les maraudes, faire la soupe populaire à la gare du Midi, et moi, je les accompagnais ; j'allais avoir 12, 14 ans. Et y a rien à faire, c'est des expériences qui marquent. Mais je pense qu'ils étaient un peu effectivement entraînés dans une dynamique qui était d'abord religieuse. Mes parents sont plutôt des casaniers. Je pense qu'ils n'auraient pas été cathos, ils auraient fait leur petite vie tranquille et ils auraient été contents. [...] Enfin, c'étaient des actes de charité, mais souvent d'un donneur vers un receveur. Je n'ai jamais trop perçu le côté horizontal. » (Bruno, mars 2023)

Dans le cas des parents de Bruno, la dynamique était verticale, c'est-à-dire que les bénéficiaires étaient en position de passivité face à leur situation, ils ne pouvaient que recevoir. La dynamique religieuse qu'il mentionne signifie une motivation d'agir d'abord pour Dieu plutôt que dans le but d'améliorer de manière pérenne la situation des personnes rencontrées.

D'autres parcours relatent un éveil à la foi en Dieu ou à la foi explicite en Jésus. Cet éveil a suscité une recherche de sens, dont la question de l'humain et de la pauvreté fait partie. C'est l'expérience d'Ilona, après sa tentative d'éloignement du milieu catholique :

« Je suis née dans une famille chrétienne catholique un peu pratiquante, mais pas de ouf non plus. Enfin, on allait un peu à la messe les dimanches de temps en temps et bien sûr à Noël, à Pâques. Mais voilà, on ne faisait jamais la prière avant les repas ou des trucs comme ça. Je me suis fait baptiser, communion, tout le tralala. [...] j'ai toujours un peu baigné là-dedans, mais je n'ai jamais vraiment cru en Dieu. [...] je me suis dit, mais en fait, j'en ai marre de ne pas savoir et ça fait des années que je baigne là-dedans et que j'ai l'impression de ne pas avancer. [...] J'ai pris la décision pendant un an et demi de ne plus du tout aller à la messe, [...] de ne plus rien faire en lien avec le catholicisme. [...] je me suis même rendu compte que ça m'avait manqué et que finalement, c'était même essentiel dans ma vie, la foi et la spiritualité et donc je suis retournée à ça. » (Ilona, mai 2023)

Ilona témoigne avoir rencontré Dieu dans un lieu de retraite communautaire fonctionnant aussi selon les principes du lieu d'hospitalité :

« [...] j'ai eu le sentiment de rencontrer Dieu en fait, de rencontrer l'Amour quoi l'Amour avec un grand A et en fait j'ai plus de doute depuis avoir vécu ça parce que je l'ai vécu et que c'était une expérience qui m'a tellement marquée et en fait ma foi aujourd'hui est intimement liée à cette expérience vécue [...] et aussi liée aux personnes avec qui j'ai vécu là à ce moment-là. C'est vraiment depuis ce moment-là aussi où j'ai plus pris conscience que Dieu c'est l'amour et que c'est

ça que je veux dans ma vie. Et que c'est ça que je veux faire rayonner dans le monde quoi. » (Ilona, mai 2023)

Cette rencontre avec « l'Amour » de Dieu l'a mise en route vers les autres en voulant faire rayonner cet Amour. Ilona insiste sur la dimension d'expérience vécue et du souvenir qu'elle en garde. Son récit ne dit rien de son rapport à l'Église ou au Christ. Par conséquent, nous remarquons l'emploi d'un vocabulaire différent suivant le mode d'appartenance religieuse de la personne. Ci-dessus, la rencontre avec Dieu prime sur le sentiment d'affiliation catholique. Le témoignage suivant exprime un lien plus explicite à l'Église :

« [...] j'ai vécu une conversion à 17 ans, une rencontre avec la foi. C'était une conversion spirituelle très forte, et donc forcément, j'ai été plus amenée à rencontrer ce que l'Église propose, tu vois, comme projet catholique. [...] On était dans une famille un peu pratiquante par culture, mais pas croyante. Je ne voyais pas de foi. Mes parents n'avaient pas la foi en tant que telle. Mais ils allaient quand même à la messe. [...] Quand j'ai vécu ma conversion, j'ai découvert [une] association [...] qui envoie des jeunes en mission dans les pays en voie de développement. [...] c'était déjà un engagement fort et très social en fait, ça m'a hyper fort touchée émotionnellement, tu vois. Pas de conceptualisation intellectuelle pour me dire que pour que le monde aille mieux, il faut faire ceci ou cela [...] On n'apporte rien au niveau matériel. C'est une présence et une compassion. » (Marine, septembre 2023)

Les témoignages de Marine et d'Ilona indiquent une logique inverse à ceux d'Arnaud et de Bruno. Dans le cas de ces dernières, c'est la foi qui engendre un intérêt pour la dimension sociale et non l'inverse. Dans le cas de Henry, ses interactions avec les personnes sans-abris semblent s'inspirer, du moins en partie, du comportement de Jésus. Pourtant, sa conversion est survenue par la suite. Il commence par raconter :

« Mon parcours avec la précarité n'était pas très étoffé avant d'arriver à Lazare. J'avais fait quelques maraudes, ça s'arrêtait à peu près là, de manière sporadique. J'avais été un petit peu intendant pour les enfants du juge, et puis aussi de temps en temps, de manière un peu spontanée, je me sentais assez attiré par les personnes sans abri. [...] ma première expérience c'était en rhéto, c'était un gars un peu fou qui était à la gare d'Ottignies avec une grande veste en cuir. Un jour, je me suis dit, tiens, ce gars, je passe tous les jours devant lui, et un jour je vais lui parler, quoi. Et j'ai été lui parler, on a bu un verre tous les deux. Alors, ça c'était un peu ma toute première expérience avec une personne sans abri. » (Henry, septembre 2023)

Son attrait pour les interactions avec les personnes sans-abris fait écho à la suite de son témoignage dans lequel il raconte son attrait pour la personne de Jésus avant sa rencontre avec Dieu :

« J'ai quand même des grands-parents que j'ai pas tellement connus [...], mais eux, m'ont un peu parlé de Jésus et c'est très clair que, en tant qu'enfant, c'était quand même une dimension importante pour moi [...] à l'école primaire, même secondaire, mais un peu plus comme un jeu. Je trouvais que j'aimais bien cette personnalité un peu provocante de Jésus, celui qui va à la rencontre des fous, qui se tape des colères bizarres. Enfin bref, donc même si finalement c'était plus peut-être sous forme de jeu, j'ai parfois un peu joué à Jésus, consciemment, pas consciemment, explicitement, implicitement, mais voilà il y avait un peu ce fil conducteur. » (Henry, septembre 2023)

Cette manière de « jouer à Jésus » qui va à la rencontre des fous se retrouve en effet dans le récit de Henry qui prend l'initiative de parler à ce « gars un peu fou ». Mais c'est un peu plus tard que Henry se met à croire en Dieu :

« Mais surtout, à la fin des années d'université, je me dis un soir : "Il y a vraiment une chose que j'ai envie de réussir dans la vie : c'est mon mariage. Et a priori, je me vois plutôt marié à l'Église. Mais si je me marie à l'Église, je veux que ce soit entier et je veux me marier devant Dieu, et si je me marie devant Dieu, ben je voudrais bien le rencontrer." Parce que je n'étais pas quand même prêt à croire en Dieu juste comme ça, et donc je me suis mis à prier pour amorcer la pompe, c'est-à-dire, "Seigneur, si tu existes, montre-toi, envoie-moi des signes et envoie-moi un appel." Et puis je crois que, genre le lendemain, littéralement, j'ai reçu un appel, genre téléphonique, alors que mon téléphone était cassé. Il ne fonctionnait plus, j'arrivais pas à l'allumer, mais je l'avais quand même avec moi [...] C'était très curieux comme phénomène [...] C'est sans doute explicable comme bug technique, mais voilà, pour moi, c'était marrant, quoi. C'était une bonne réponse. Une bonne réponse à une prière aussi insolente, que de vouloir concevoir un signe, un appel. Et puis un peu en parallèle de ça ou en conséquence de ça, je me suis mis à aller discrètement à la messe des étudiants. Au début, je me cachais un peu parce que je voulais pas trop qu'on me juge, je me cachais vers les colonnes derrière, puis petit à petit, je me suis mis à me risquer à participer à tel ou tel événement. Et puis à chaque fois, à mettre dans la barre un peu plus loin » (Henry, septembre 2023)

Le parcours de foi de Henry révèle d'abord un attrait pour la personne de Jésus puis la rencontre avec Dieu. Le témoignage d'Émile évoque celui d'Henry, car tous deux témoignent d'une expérience avec les pauvres avant leur conversion. Cependant, Émile témoigne d'une rencontre explicite du Christ qu'il a directement expérimenté par le service des pauvres :

« Je pense que c'est une prédisposition que j'avais dès le bas âge envers la précarité, les sans-abris et la pauvreté. Quand j'étais petit, il m'arrivait de donner une petite pièce à quelqu'un qui demandait l'aumône, et tout ça. Puis, pendant mon adolescence, voilà, j'étais intéressé par les questions sociales, mais c'était plutôt à un niveau théorique et politique, abstrait. C'était quelque chose sur lequel je réfléchissais, que je lisais, exposé dans mes cours de philo à l'école ; l'idée du partage des biens de la terre, que chacun reçoive selon ses besoins. Et puis j'ai aussi passé un été, enfin, 6 semaines au Cambodge, et ça m'a exposé à l'altérité, à la différence. Des gens qui vivent très bien dans une grande simplicité matérielle, mais aussi une autre forme de pauvreté, une précarité. Tu sais, celle qu'on ne connaît pas ici en Occident. Et donc, oui, je pense qu'avec la Communauté de [Nom], c'était aussi au tout début de mon cheminement chrétien, je n'étais pas encore baptisé, c'était un peu ça : c'était parmi les premiers chrétiens que je rencontrais, et donc ça, ça m'a accroché aussi à cette vision théologique où la grâce de Dieu est présente dans le monde. Que faire l'œuvre de Dieu, c'est faire plaisir à Dieu en servant les pauvres. J'ai vraiment ressenti ça fort dans ce contexte-là, ce qu'ils disaient, c'était que c'est en servant les pauvres qu'on sert le Christ. » (Émile, septembre 2023)

Ce récit de conversion explicite au Christ par les pauvres résonne avec le témoignage de Noélie ci-dessous. Noélie semble croyante depuis toujours, du moins elle ne mentionne ni conversion ni crise de foi. La question de la pauvreté la touche aussi depuis l'enfance, mais c'est par la Vierge qu'elle opère un changement de regard sur la pauvreté :

« J'ai toujours eu une grande sensibilité pour les pauvres, mais c'était plutôt des pauvres matériels. Même si je suis née dans une famille aisée, on a toujours été exposés à différentes classes sociales. J'étais toujours été touchée de voir que certains camarades de classe ne pouvaient pas avoir les mêmes choses que moi, vivant dans des conditions moins propres. [...] L'idée de lutter contre la pauvreté est restée ancrée en moi. Pour la première fois, matériellement. Puis un jour, le mot de la Vierge des pauvres m'a profondément touchée. Je me demandais pourquoi je me sentais ainsi, et j'ai vraiment entendu cette phrase comme si elle m'était personnellement adressée. « Je suis la Vierge des pauvres, et je viens soulager vos souffrances. » Mais le premier mot qui m'a marquée, c'est « Je

suis la Vierge des pauvres. [...] à partir de ce moment-là, j'ai commencé à sentir que maintenant, Dieu ne me demandait plus de m'occuper des pauvres financièrement, en tout cas, je crois qu'il ne me l'avait jamais demandé. C'était moi qui le faisais. Mais que cette fois-ci, il fallait voir la souffrance autrement, notamment la souffrance morale et psychique, et surtout, le manque d'amour. » (Noélie, septembre 2023)

Bruno catégorisait dans son témoignage deux manières différentes de servir les pauvres : soit dans une dynamique verticale de « donneur-receveur », soit dans une dynamique horizontale « donnant-donnant ». Noélie opère une autre différenciation en mettant en avant l'aide « morale », « psychique » et affective par apport à une aide purement matérielle. Sa vision rejoint celle de Marine qui mentionnait les valeurs de « présence et de compassion ». Leur conception est celle d'une aide immatérielle qui prime sur l'aide matérielle. La foi, dans ces deux cas, pallie une souffrance intérieure en faisant primer la relation. Cette primauté de la relation se retrouve également dans le témoignage d'Ikona qui veut rayonner d'Amour autour d'elle.

Le parcours de Gauthier rompt avec le style des témoignages de conversion précédents. Son récit raconte une forme de conversion qui exprime davantage la réactualisation d'une affiliation religieuse communautaire par l'approfondissement d'une affiliation religieuse personnelle à travers l'expérience personnelle de la providence. De cette expérience résulte un besoin de donner en retour :

« En fait, ce qui a un peu été l'élément déclencheur aussi, c'est qu'à un moment donné, j'ai décidé de faire une année sabbatique où je suis parti à Saint-Jacques de Compostelle à pied depuis chez moi [...] Et là aussi, c'est une expérience qui m'a quand même pas mal changé, dans le sens où j'ai toujours été chrétien, mais on va dire que selon les périodes de ma vie, j'ai été plus ou moins pratiquant. Plus jeune, j'ai fait beaucoup de camps religieux [...] j'avais fait un peu les pèlerinages à Medjugorje et tout. Ensuite, tu commences à sortir et tout ça, peut-être que la foi prend moins de place. Mais même pendant cette période-là, j'ai quand même fait le pèlerinage à Lourdes et tout ça. Depuis que j'avais commencé à travailler, ça prenait moins de place dans ma vie, mais je pense que c'était quelque chose qui était toujours ancré en moi. À Compostelle, j'ai vécu tellement de rencontres touchantes. Il y a tellement de gens qui m'ont donné, alors qu'ils n'avaient aucun compte à me rendre. C'était super touchant, et je pense que ça a joué dans ma démarche. En mode j'ai tellement reçu. Parfois, des gens m'accueillaient chez eux et me traitaient comme leur propre enfant. À des moments, tu te dis que c'est peut-être de la chance, que c'est le hasard. Mais à un certain point, tu te dis que ça va au-delà du hasard, que c'est peut-être de la synchronicité. Moi, en tant que croyant, ça m'évoque plutôt ce qu'on appelle la providence. Donc, le fait d'avoir tellement reçu a joué un rôle important dans mon choix de rejoindre Lazare. Je me disais que j'avais, entre guillemets, "une dette envers la société" et que, à mon tour, j'avais envie de donner à des gens qui avaient un parcours de vie un peu compliqué. » (Gauthier, septembre 2023)

Le témoignage de Gauthier nous révèle un style d'appartenance religieuse à cheval entre l'appartenance communautaire et la spiritualité personnelle. Sa vie spirituelle est surtout alimentée par des propositions d'activités religieuses venant de son milieu social, des gens qu'il fréquente. Nous observons un motif commun entre le témoignage de Gauthier et celui d'Ikona : tous deux viennent d'un milieu catholique pratiquant et se sociabilisent dans ce milieu puis

décrochent de manière plus ou moins radicale. Le retour à la foi d'Ikona est provoqué par une rencontre avec l'amour personnel de Dieu pour elle. Dans le cas de Gauthier, sans évoquer sa foi, il partage son expérience de la providence. L'emploi de ce terme laisse un flou sur sa relation personnelle à Dieu, à Jésus-Christ et à l'Église. Son désir de rejoindre Lazare ressemble davantage au besoin de s'acquitter d'une « dette », terme qu'il emploie lui-même, ou au désir de pouvoir opérer un contre-don, qu'à un désir de service de l'autre qui découle d'un débordement d'amour comme l'exprime Ikona dans son témoignage. Troisièmement, Gauthier évoque le terme « synchronicité », ce qui n'est pas un élément anodin : en effet, le terme synchronicité, concept jungien à l'origine, s'emploie fréquemment dans le contexte des pseudosciences, du développement personnel et du *New Age*. Dès lors, en utilisant les termes « hasard », « synchronicité » et « Providence » pour évoquer les coïncidences survenues durant son pèlerinage, Gauthier a conscience que le phénomène peut être interprété différemment en fonction du paradigme spirituel de la personne : le terme hasard se réfère à l'univers athée ou agnostique, le terme synchronicité à l'univers des nouvelles spiritualités et le terme providence à l'univers chrétien. En choisissant consciemment et explicitement le troisième terme, il exprime son choix de s'identifier comme chrétien-catholique.

Le récit de Gauthier nous donne également l'occasion de présenter un récit type de « religiosité pèlerine », concept développé par Hervieu-Léger⁷⁵. Cette forme de religiosité est caractérisée par une pratique « volontaire, individuelle (même lorsque pratiquée en groupe), mobile, facultative, modulable et exceptionnelle »⁷⁶. La préférence est donnée aux « grands rassemblements » et engendre des modifications du rapport à la dimension spatio-temporelle de l'Église : temps forts et épisodiques au lieu des cycles liturgiques réguliers. De plus, son « régime de la validation du croire » se situe entre « un régime *soft* de la vérité librement échangée et un régime *hard* de la vérité exclusivement partagée »⁷⁷.

Le point de ressemblance entre le témoignage précédent et celui qui suit est l'apport du milieu social pour vivre des temps forts religieux comme les pèlerinages dans le cas de Gauthier et les conférences dans le cas de François. Malgré le fait que François présente davantage le

⁷⁵ D. HERVIEU-LEGER, « Le pratiquant et le pèlerin », dans *Études*, t. 392, Paris, S.E.R., n° 1, 2000, p. 55-64, DOI : 10.3917/etu.921.0055.

⁷⁶ *Ibid.*, p. 57.

⁷⁷ *Ibid.*, p. 63.

profil d'un « pratiquant régulier »⁷⁸ par sa fréquentation de la messe, il entretient sa foi grâce aux pratiques pèlerines proposées par ses pairs. François témoigne d'un parcours sans grande remise en question religieuse ni sociale avant de rencontrer Lazare :

« Non, mais ici, le fait d'être en fait autorassemblés dans un projet chrétien, tu as en fait plein de propositions qui arrivent, des choses. Et donc ça, c'est chouette. Déjà, un petit peu avant quand même, il y avait de temps en temps des conférences, des choses où j'allais et j'allais déjà à la messe le dimanche ou des trucs comme ça, c'était, je veux dire la base, mais sinon je ne faisais pas grand-chose en plus. » (François, septembre 2023)

Le terme « autorassemblé » fait écho à la dynamique volontaire et individuelle de ces rassemblements propres à la religiosité pèlerine. L'engagement au sein des colocations Lazare se fait sur base individuelle et volontaire. De plus, il permet de vivre une expérience forte et délimitée dans le temps. Par ces caractéristiques, le projet permet de toucher les jeunes pros dont la pratique religieuse prend une forme pèlerine.

Le dernier parcours que nous analyserons est celui de Donatien. Ce fut l'entretien de jeunes pros le plus compliqué et le plus inattendu. Malgré sa disponibilité au dialogue, ses propos restent flous et souvent décousus. Il évoque très brièvement des soucis de santé physique et mentale et nous supposons que ceux-ci sont la cause de son discours déstructuré. Nous réussissons toutefois à comprendre de Donatien qu'il vient d'un milieu catholique, qu'il a connu Lazare grâce à un témoignage dans son église, mais que sa vie de foi reste « chaotique » :

« Je dirais que ça, c'est l'éducation, le fait de rendre service, c'est aussi la paroisse qui m'a apporté ça. Pour moi, c'est enfin, c'est l'éducation de mes parents qui m'ont sensibilisé à rendre service, comme ça. Puis en plus, avec ma foi, alors moi je dirais, c'est assez chaotique. Du coup, un coup je trouve, enfin je pense que ça va mieux et puis en fait pas du tout. Puis en fait, on me dit que si, c'est bien, puis en gros, c'est un peu les montagnes russes du coup, un peu le chaos. » (Donatien, juin 2023)

Son témoignage, par ce qu'il raconte et par ce qu'il manque à raconter, montre que la diversité des jeunes professionnels intégrant Lazare nécessite une prise en compte de leurs vulnérabilités personnelles, en plus de celles de leurs colocs passés par la galère.

Nous concluons ici notre travail comparatif des récits de parcours des jeunes pros. Les parcours ont été comparés en fonctions du contexte religieux de la personne — famille et entourage croyant, pratiquant ou non —, en fonction de l'interaction entre leur engagement social et leur vie de foi, et en fonction du vocabulaire employé pour décrire leur conversion ou leur retour à la foi.

⁷⁸ *Ibid.*, p. 56.

Notre échantillon nous semble dès lors en accord avec les critères d'un lieu d'hospitalité comme lieu permettant une « ecclésialité ouverte à tous ». Comme les entretiens des jeunes pros le dépeignent, leur sélection ne s'appuie pas uniquement sur un style d'affiliation religieuse communautaire ou affinitaire, autrement dit sur un « christianisme d'appartenance » ou un « christianisme d'adhésion »⁷⁹, mais sur leur capacité à « “jouer le jeu” du lieu pendant un temps donné ». Dans la section suivante, nous aborderons la signification de ce « jouer le jeu », dans le contexte des colocations Lazare. Nous verrons également comment les jeunes interviewés perçoivent cette sélection et ces critères et comment les familles responsables opèrent leur discernement. Nous expliquerons aussi que la question de la sélection varie en fonction de la réalité ecclésiale dans laquelle s'insère la colocation.

2.1.2. Les critères de sélection des jeunes pros en fonction des profils rencontrés : différentes réalités

« Jouer le jeu » de Lazare consiste en quelques règles assez simples : participer à la vie communautaire⁸⁰, ne pas consommer de boissons alcoolisées ou de stupéfiants à la colocation, et, pour les jeunes pros, s'engager à prier les laudes tous les matins de semaine. Ce dernier critère apparaît comme le plus clivant et le plus décisif dans le processus de candidature des jeunes pros. Au-delà de leur foi, c'est leur capacité à tenir cet engagement qui est mis en avant. Les laudes quotidiennes sont régulièrement citées par les colocs rencontrés comme une peur ou un frein à l'entrée. 7 jeunes sur notre échantillon de 14 venaient à Lazare entre autres pour cette raison, 4 ont mentionné avoir ressenti de la crainte concernant cet engagement, une personne a reporté qu'elle appréciait la liturgie des Heures, mais déplorait l'aspect obligatoire de l'engagement et deux personnes n'ont pas émis de jugement de valeur concernant l'appréhension des laudes avant leur entrée à Lazare. Nous procéderons ici à l'analyse des récits de jeunes pros et des responsables concernant leur avis et leur expérience du processus sélectif à Lazare. Cette analyse nous permettra de comprendre les enjeux présents de part et d'autre dans le processus de sélection des jeunes pros. Nous n'analyserons pas le processus de sélection des colocs passés par la galère pour deux raisons : premièrement, ces derniers n'ont pas mentionné ce sujet dans les entretiens, deuxièmement, le processus de sélection implique

⁷⁹ D. HERVIEU-LEGER, D. IOGNA-PRAT, C. CLEMENTIN-OJHA, C. DARGENT, I. POUTRIN, A. RAUWEL, « Affiliation/Appartenance », dans *Dictionnaire critique de l'Église : notions et débats de sciences sociales*, Paris, PUF, 2023, p. 47-59 (p. 54).

⁸⁰ Cela consiste à participer au repas communautaire une fois par semaine et à quelques formations et week-ends durant l'année.

uniquement des questions sociales et non religieuses ce qui dépasse le cadre de la présente recherche sur le développement d'un processus sélectif sur base de critères religieux dans un projet catholique. Nous ajoutons avant de procéder à l'analyse que les témoignages des jeunes pros qui suivent ne sont pas représentatifs de l'ensemble de notre échantillon ; ceux qui donnent leurs avis sur le processus de sélection de Lazare sont surtout ceux qui ne sont pas à l'aise ou pas tout à fait en accord avec la manière dont Lazare traite la question religieuse. Les jeunes pros les plus en phase avec Lazare sur la vie de foi ne mentionnent pas ou ne donnent pas d'avis sur le processus de sélection.

Nous commençons notre analyse par la mise en parallèle de trois récits : les deux premiers, de Laura et Klara, témoignent d'un rapport ambivalent à la foi et de l'impact de ce rapport sur les laudes et sur la question de l'exclusivité religieuse. Le troisième récit est celui de Charles, athée, et de son rapport aux laudes et à l'exclusivité religieuse de Lazare. Dans l'extrait suivant, Laura décrit son état d'esprit en postulant à Lazare :

« [...] je suis chrétienne, mais je ne suis pas non plus la plus chrétienne des chrétiennes. Je pratique un peu, mais voilà, pour moi, l'essentiel n'est pas là. Ils voulaient qu'on s'engage pour les laudes 5 jours par semaine, même dans le formulaire [...] il y avait cette question : "Est-ce que tu serais prête à t'engager tous les jours pour les laudes ?" Et moi, j'avais répondu, "Je dirais peut-être une ou deux fois, quand j'ai le temps." Surtout qu'à ce moment-là, je n'avais pas compris sérieusement que c'était l'un des engagements principaux. [...] Et puis, c'est là qu'ils m'ont rappelé pendant les entretiens, "Non, mais en fait, c'est vraiment important, et il faut y aller tous les jours, enfin, essayer en tout cas." [...] Ça m'avait quand même un petit peu fait réfléchir. Et puis finalement, je me suis dit, "Mais non, allez, ce serait trop bête de passer à côté juste pour ça. Et je peux me forcer." » (Laura, septembre 2023)

Comme Laura, Klara était plus attirée par l'aspect social que l'aspect chrétien du projet :

« Mais je pense qu'en fait, je ne m'étais pas trop étalée sur la question. Moi, je parlais du principe que j'avais grandi ... Enfin que mes parents sont très croyants, très pratiquants, et qu'en fait, ça ne me faisait pas spécialement peur. Donc je ne me suis pas spécialement étalée sur la question avec les familles. Je me suis plutôt dit, "Ben, je viens pour le projet social, et ça, ça fait partie de l'engagement. Je m'y engage ». Mais je ne savais pas si ça allait un peu me correspondre et si l'engagement allait porter d'autres fruits. Mais les familles ne m'avaient pas trop questionnée là-dessus et je pense que je n'en avais pas fait, enfin, tu vois, j'étais vraiment intéressée par le projet, donc je n'avais pas du tout remis ça en question de mon côté, tu vois ? » (Klara, juillet 2023)

Même si l'appréhension des deux jeunes femmes est similaire, leur manière de traiter la question ne l'est pas. La réaction de Laura face à la question des laudes est de « se forcer ». Elle est prête à vivre cette expérience malgré elle, à s'y soumettre. Les propos de Klara semblent moins passifs ou moins fatalistes. Elle manifeste clairement son attraction première pour le projet social, mais exprime aussi son ouverture à ce que l'expérience non choisie des laudes porte « d'autres fruits ». Nous demandons à Laura pourquoi vouloir entrer dans ce projet au risque de se « forcer » sur un point si contraignant. Voici la réponse de Laura à notre question : « Pourquoi as-tu choisi un projet chrétien ? » :

« Je pense que je pourrais y aller sans [qu'il y ait] forcément l'aspect spirituel, parce que, pour moi, la foi chrétienne apporte une dimension encore plus profonde, mais ça reste des valeurs. Je pense que tout le monde peut partager au-delà de l'aspect religieux, la solidarité, la générosité. Même si c'est sûr que les valeurs chrétiennes sont d'autant plus fortes, je pense. C'est sûr que les projets comme les équipes Saint-Michel à Lourdes ou Lazare, je pense qu'il y a quelque chose qui nous relie encore plus et, à mon avis, s'il n'y avait pas ça, alors ce serait sûrement bien aussi, mais peut-être moins fusionnel entre les gens. Y a rien à faire, ça rassemble, c'est un partage de valeurs, de beaucoup de choses. » (Laura, septembre 2023)

La dimension religieuse du projet est donc ambivalente pour Laura : elle est consciente que l'expérience de foi approfondit l'expérience humaine toutefois, elle souligne également qu'en premier lieu elle cherche à vivre une expérience humaine et relationnelle. Dans ce récit, la foi est perçue comme un ensemble de valeurs communes au service de la qualité de l'expérience humaine. Cependant au long de l'interview, l'ambivalence persiste chez Laura quant à l'importance à accorder à la place de cette foi. Comme elle l'ajoute à la fin de l'interview : « Je me demande si un projet comme ça, sans la foi, ça peut être aussi fort, je ne pense pas ». Laura souhaiterait en fait sauvegarder la profondeur spirituelle de l'expérience, mais déplore son aspect exclusif :

« Moi, je trouve que ça devrait pas être une condition sine qua non d'être chrétien pour rentrer à Lazare [...] je trouve que c'est tellement un beau projet que c'est dommage de le limiter à des personnes qui ne sont pas forcément chrétiennes, parce que ça n'empêche pas, voilà, ils peuvent avoir un partage de valeurs et peut-être même que ça peut en toucher certains. » (Laura, septembre 2023)

Laura aimerait ouvrir cette expérience humaine au plus grand nombre. La dimension exclusivement chrétienne semble limiter le potentiel de rayonnement du projet. Cette limitation est aussi déplorée par Klara :

« Moi, c'est quelque chose qui me questionne très fort, cet engagement spi, parce que je pense que ça fait qu'il y a des personnes qui ne viennent pas à Lazare, alors qu'ils pourraient très bien convenir pour le projet social. Je sais que c'est un projet qui a deux pôles, mais de temps en temps, je me pose la question de savoir si on ne se ferme pas à des personnes qui pourraient être aussi géniales pour le projet, mais qui, par leur parcours de vie ou quoi, se sont complètement éloignées de la foi, et il n'est plus question de leur en parler » (Klara, juillet 2023)

Pourtant, notre échantillon montre la présence d'un athée, Charles, au sein du projet. Le projet de Lazare est-il donc réellement exclusif ?

« Le fait que mon frère y était, ça a peut-être aidé, et puis surtout, le fait que je suis en paix avec la religion chrétienne complètement. Quand on m'a dit "est-ce que tu vas t'engager à aller aux laudes tous les matins ?", j'ai dit "y a pas de souci" et je suis allé aux laudes tous les matins [...]. Donc voilà, je pense qu'à partir du moment où je m'engageais à faire toutes les activités religieuses, qu'ils voyaient que j'étais pas un mangeur de p'tit curé, mais plus quelqu'un qui vivait son propre cheminement comme ils le disaient, ça les dérangeait moins, oui [...] donc je pense que si on dit à Lazare voilà je suis musulman, mais j'ai aucun problème et je vais venir aux laudes et je sais que vous êtes tous cathos et je compte pas vous bouffer pour ça, Lazare a pas de problème, donc je pense pas que Lazare soit activement fermé, mais ils sont exigeants. » (Charles, mars 2023)

Le récit de Charles nous apprend les choses suivantes : non seulement il vient d'un milieu catholique⁸¹, mais de plus, son frère a participé au projet avant lui. La pratique quotidienne des laudes est perçue par lui comme un engagement sérieux, qu'il respecte sans adhérer à l'essence de la démarche. Nous retrouvons dans son témoignage cette idée d'une ouverture dans le projet tant que la règle du jeu des laudes est respectée. La capacité à pratiquer les laudes chaque matin semble un critère plus exclusif qu'une adhésion intime à la dimension spirituelle de cette prière. Cette vision de la pratique des laudes est partagée par Bruno et Julie, jeunes pros entretenant pourtant eux-mêmes une vie de prière régulière dès avant Lazare. Pour Bruno, l'ouverture de l'association ne fait pas de doute : « Si tu dis “je suis protestant” ou “je suis pas baptisée, mais je suis à fond en recherche ; aucun souci de faire les laudes tous les matins”, ça passe carrément. On a eu plusieurs fois le cas et c'est très riche je trouve. » Quant à Julie, l'entretien semblait dirigé principalement pour connaître son aptitude à fréquenter les laudes :

« Je pense qu'elle [la famille responsable] voulait savoir si j'étais habituée aux laudes ou pas, si ça me parlait, parce qu'elle a remis l'accent sur l'idée que c'était quand même important, enfin que ça faisait partie de l'engagement [...] ça fait partie du deal quoi. Et donc je pense, si jamais j'avais répondu “en fait j'y connais rien, c'est pas mon truc”, sans doute que soit ils m'auraient accompagnée là-dedans, soit ils auraient dit “c'est peut-être pas le projet pour toi.” » (Julie, juillet 2023)

Les propos de Julie et Bruno confirment notre impression. Dans certains cas, les laudes sont un « deal » pour entrer à Lazare.

En résumé, la mise en parallèle des témoignages de Laura, Klara et Charles nous permet de cerner les enjeux suivants : premièrement, l'attrait pour le projet Lazare peut être suscité davantage par le souhait de vivre une expérience humaine qu'une expérience spirituelle, ce qui génère une frustration quant à l'aspect exclusif de la dimension religieuse ; deuxièmement, les postulants à Lazare prennent connaissance du projet majoritairement grâce à un entourage catholique⁸². Par conséquent, le degré de sociabilisation catholique du milieu du postulant influence la tolérance religieuse de Lazare. Autrement dit, Charles aurait-il été accepté si les décideurs au sein du projet ne connaissaient pas sa famille ? Troisièmement, l'enjeu de

⁸¹ Cf. *supra*, p. 29.

⁸² La totalité de notre échantillon de jeunes pros et de responsables ont découvert le projet grâce à un ami ou grâce à de la communication lors d'un événement catholique. Les colocs passés par la galère quant à eux prennent connaissance du projet grâce à un réseau totalement différent : soit par leurs propres amis passés aussi par la galère soit par leur réseau d'assistant sociaux. Il se peut qu'un coloc passé par la galère prenne connaissance du projet grâce à un réseau catholique (Cf. témoignage d'Alexandre et Jean de la collocation Lazare de Lyon, Colloque de l'IPER, Lyon, juin 2023), mais ce cas de figure ne se retrouve pas dans notre échantillon d'entretien.

l'exclusion mentionné par Klara et Laura est double : cette exclusivité, selon elle, se fait au détriment du projet, car elle risque d'amoindrir la richesse de l'expérience humaine vécue à Lazare en se fermant aux gens qui « partagent les mêmes valeurs », de plus cette exclusivité se fait également au détriment des personnes exclues, leur empêchant l'accès à une expérience humainement enrichissante. Ces personnes appartiennent à deux catégories, celles non sociabilisées dans le monde catholique et celles en rejet de leur héritage religieux.

Le dernier récit concernant le processus de sélection est le seul à donner son avis à propos du questionnaire pré-sélectif ⁸³ :

« Il y a certaines questions où moi je me disais un peu “où est-ce qu'ils veulent en venir ? Est-ce que c'est vraiment important ?” Une des questions qui m'avaient frappé là, c'est qu'ils me demandaient à quel courant religieux j'appartenais. Bon, je n'ai pas forcément l'impression d'appartenir à un courant parce que pour moi, c'est plus quelque chose qui se vit [...] c'est une question que je me suis jamais vraiment posée et je n'ai pas envie non plus d'avoir une étiquette. [...] j'avais presque l'impression en fait que j'allais passer genre un entretien d'embauche. » (Gauthier, septembre 2023)

Dès lors, la manière dont sont menés les entretiens et la manière dont est perçu le questionnaire pré-sélectif peut donner l'impression au jeune pro de devoir se catégoriser comme croyant ou de s'auto-évaluer, « comme dans un entretien d'embauche ».

Comme nous l'avons mentionné précédemment dans notre section 2.1.1⁸⁴, il nous est apparu pendant notre enquête — bien que notre échantillon soit trop restreint pour approfondir ce constat — que la diversité et le mode d'appartenance religieuse varient en fonction de la réalité ecclésiale dans laquelle s'implante la colocation. Cette différence est d'autant plus marquée entre la Belgique et la France. Il ne nous est pas possible dans cette recherche de montrer dans quelle mesure chaque maison Lazare fait face à des défis ecclésiaux différents. Néanmoins, les extraits de nos échanges avec différentes mamans respos nous permettent d'illustrer une diversité de mode d'appartenance et de défis ecclésiaux. Les 4 mamans respos interrogées font partie de trois maisons Lazare différentes. Nous commençons notre parcours avec le constat au sujet de la colocation dont Valérie est responsable. Dans cette colocation, le public de jeunes pros est homogène :

« Nous, on a toujours eu des cathos, [...] Après, cela dit, juste les volontaires, il y a un peu tous les courants d'église : des tradis, d'Emmanuel, des cathos de gauche, des cathos de droite. C'est ça qui est bien aussi. On a des messes en commun en maison, mais le dimanche, chacun fait ce qu'il veut et du coup, effectivement, y en a qui vont à la messe en latin, y en a qui vont jusqu'à la paroisse de

⁸³ Le processus sélectif se déroule en deux ou trois temps : une présélection consistant à répondre à un questionnaire qui cerne la motivation, puis, dans un deuxième temps, une rencontre avec les familles responsables et le responsable de colocation.

⁸⁴ Cf. *supra*, p. 28.

l'Emmanuel, il y en a qui vont à la messe de proximité qui est sur la place juste à côté. C'est vraiment très varié. [...] C'est plutôt des sujets de blagues [...] Ceux de l'Emmanuel aiment bien charrier les tradis, les tradis aiment bien charrier ceux de l'Emmanuel. [...] Et franchement, on voit très bien qu'on vit la même foi au quotidien. » (Valérie, juin 2023)

Le récit de Valérie montre que certaines maisons n'ont pas été confrontées à la question d'une appartenance religieuse différente parmi les jeunes pros. Dès lors, la question de la diversité à l'intérieur de la colocation se pose différemment suivant le contexte socioculturel dans lequel elle se trouve. L'enjeu au sein de la maison de Valérie est davantage la bonne entente entre les différentes couleurs ecclésiales. Clarisse, maman responsable dans une autre maison éloignée de celle de Valérie, témoigne d'enjeux spirituels légèrement différents :

« En fait, ce qui est marrant, c'est que les colocs chez nous, les jeunes pros, ils ont des spiritualités très différentes de l'un à l'autre. Il y en a qui sont hyper à fond dans la foi, il y a d'autres qui sont un peu plus light. Y en a un qui se pose beaucoup de questions, qui va plus à la messe. » (Clarisse, septembre 2023)

Ici ce ne sont pas les différentes couleurs ecclésiales qui sont soulignées, mais le degré d'investissement dans la vie de foi des colocs. Charline, quant à elle, souligne l'unité de tous dans la diversité. Elle relate aussi le dilemme que fut le recrutement d'un jeune athée dans le projet et tire les conséquences de cette expérience :

« Nous en tant que famille, on a vraiment vu passer un certain nombre [...] et en fait, on est tous uniques, et je trouve que ça dépasse même le caractère confessionnel [...] D'ailleurs, quelle que soit notre religion, notre foi [...] on a vraiment une belle variété aussi dans la foi, une vraie variété ecclésiale. Il y a des gens qui n'étaient pas forcément... on a accepté aussi des gens pas croyants. Le cas s'est présenté au tout début, et on était un peu embêté, parce que normalement, c'est un projet chrétien quoi. Et en fait, les jeunes à qui on a parlé, on leur a dit "on est un peu embêtés, alors ce qu'on va vous demander, c'est de respecter l'engagement qu'on demande à ceux qui ont la foi, donc de venir aux laudes," et en fait, ils ont dit oui, parce qu'ils étaient d'accord pour dire que ça faisait partie du projet. Et ça a été une belle expérience. Ils ne sont pas ressortis en se disant "je crois en Jésus", tu vois, mais ça peut aider des personnes, et en fait, ça peut avancer chacun là où il en est. Il y a une belle ouverture d'esprit. Et puis, je pense que la Belgique a aussi cette spécificité-là que n'a pas forcément la France. C'est encore plus cliché en France, alors qu'en Belgique, je trouve que t'as une vraie variété ecclésiale. » (Charline, septembre 2023)

D'une part, Charline a l'avantage de connaître la réalité de l'association dans les deux pays et confirme notre intuition concernant l'influence culturelle sur les modalités d'appartenance religieuse à Lazare. D'autre part, il est pertinent de confronter le récit de Charline à la frustration de Laura à propos du manque d'ouverture de l'association car les deux récits se répondent dans le souhait ou le constat qu'accueillir certains parcours plus éloignés de la foi peut faire « avancer chacun, là où il en est »⁸⁵. Le témoignage de Laura amorce la question

⁸⁵ Cf. *supra*, témoignage de Laura, p. 38.

du discernement pour les familles responsables. Sur quels critères accepter ou refuser un candidat ? Clarisse répond :

« C'est vrai que le discernement, il est pas facile, là par exemple, on est en plein discernement pour un jeune pro. Et en fait, je l'ai renvoyé à continuer ses réflexions avec son père spirituel, parce que on rentre dans une certaine intimité aussi. En fait, on pose des questions sur leur spiritualité, sur le côté psychologique, sur le côté juridique aussi, s'ils ont un casier judiciaire, enfin voilà, on ne se prive pas de rentrer dans cette intimité. Mais c'est vraiment pas évident en fait, en une ou deux rencontres de se positionner, c'est pour ça que je pense qu'on est vraiment aidés par l'Esprit. J'invoque beaucoup l'Esprit Saint pour ces discernements là parce que je sais qu'on n'est pas seul dans cette aventure, je pense vraiment que le Seigneur aime beaucoup Lazare. Donc, c'est vraiment de faire en sorte qu'il nous guide complètement parce qu'en fait, on est complètement impuissants. » (Clarisse, septembre 2023)

Clarisse témoigne de la difficulté à faire un choix malgré le questionnaire de présélection et les rendez-vous avec la personne. Son récit rappelle la dimension spirituelle présente derrière chaque choix : les responsables, dans leurs décisions, doivent surtout faire attention à rester fidèles à la volonté de Dieu. L'opinion d'Yseult mentionne quant à lui l'importance du réseau de connaissances autour de la colocation. Quelle que soit la stratégie adoptée en priorité, il y a toujours une forme de confiance à adopter :

« [...] de par l'engagement des laudes qui est tellement exigeant, en fait, le tri se fait tout seul. [...]. Les colocs qu'on a ici au sein des maisons, "via via", on les connaît toujours un peu de quelque part, et on sait que ce sont des colocs qui ont un fond chrétien solide. Maintenant, est-ce que c'est une garantie ? On a des colocs qui nous ont promis qu'ils adoraient les laudes et qu'ils seraient là tous les matins, que c'était vraiment pour ça qu'ils venaient à Lazare. On les voyait royalement une fois toutes les deux semaines aux laudes, donc c'est pas une garantie non plus, en fait, le discours au recrutement. » (Yseult, octobre 2023)

Les témoignages des mamans respos confirment la diversité des modes d'appartenance au catholicisme dans les maisons Lazare. Les familles responsables naviguent entre des critères sélectifs exigeants et la nécessité d'accueillir les réalités de vie des jeunes pros. Malgré le processus sélectif, la dernière étape, pour les familles responsables, reste de faire preuve de confiance envers la capacité des colocs à tenir leur engagement.

2.1.3. *La tension entre le projet social et le projet spirituel*

Lazare est un projet de colocation solidaire chrétien, ou d'« inspiration chrétienne »⁸⁶ suivant les témoignages. La particularité de ce projet est la dichotomie entre, d'une part, sa dimension chrétienne vécue et affirmée *ad intra*, et sa dimension sociale revendiquée *ad extra*.

⁸⁶ Ce terme a été entendu de la bouche de Jean, jeune pro coloc à Lyon, lors de son témoignage durant le colloque de l'IPER à Lyon en juin 2023 : « Lazare c'est une association d'inspiration chrétienne, donc il y a tout type de religion maintenant la religion quand même qui est principale c'est la religion catholique. »

Ces deux pôles se trouvent dès lors en tension, exacerbée par la manière dont les colocs se réfèrent à l'un ou l'autre.

« Moi, le projet social m'a permis de me remettre un peu sur les rails au point de vue de ma foi. Le projet social m'a nourri. Et je pense que c'est les laudes, le matin, qui nourrissent la journée et te lancent pour la journée aussi. Donc vraiment, les deux pôles, je pense, sont complètement interconnectés pour le coup. En venant pour l'un des deux pôles, en fait, j'ai découvert l'autre. » (Klara, juillet 2023)

Klara constate que son attrait pour Lazare a été provoqué par l'aspect social du projet. Non seulement celui-ci l'a motivée à entrer à Lazare, mais lui a aussi permis de redécouvrir le pôle spirituel. Grâce au témoignage de Klara, nous pouvons introduire la tension inhérente au projet de Lazare, c'est-à-dire la tension entre le projet social et le projet spirituel. Cette tension entre le pôle social et le pôle spirituel est double. Au sein même des colocations, elle implique que les jeunes pros possèdent différentes visions du projet, comme l'a montré jusqu'ici l'analyse des témoignages précédents. Certains sont davantage motivés par une mise en pratique de leur foi, d'autres par un désir d'une expérience sociale et solidaire. De notre échantillon de 14 jeunes pros, nous identifions d'abord ceux dont la vie de foi et le besoin d'engagement social sont liés et se nourrissent réciproquement. Nous mettons dans cette catégorie les 9 témoignages d'Arnaud, Bruno, Émile, Henry, Donatien, Ilona, Marine, Noélie et Julie⁸⁷. La deuxième catégorie est celle des jeunes pros dont l'attrait social prime résolument sur l'attrait spirituel. Il s'agit des récits de Charles, Klara et Laura⁸⁸. Cependant, ces catégories ne sont pas figées, comme l'atteste le témoignage de Klara. Contrairement à Klara et Laura, Marine a été attirée par le pôle spirituel du projet. Non seulement ce pôle fut la raison principale de sa venue à Lazare, mais de plus Marine revendique son aspect exclusif.

« Certains, ils voyaient plus ça comme un projet social et moi, je pense que ce n'est pas ce qui est à mettre en avant. Parce que des projets genre "Petits Riens et compagnie", on en a des tonnes. Et c'est magnifique. Donc, très bien, merci, les Petits Riens, et merci à tous les centres d'accueil. Mais Lazare ce n'est pas ça, en fait. Et certains disaient : "Oui, mais on n'est pas inclusif parce que si Pierre, Paul, Jacques, il est musulman ou agnostique..." Alors va faire un autre projet ! On n'est pas universel, nous, c'est une goutte d'eau et c'est la coloration de notre projet quoi, et ça, c'est pas toujours compris. » (Marine, septembre 2023)

⁸⁷ Cf. *supra*, Arnaud, p. 29, 30, Bruno, p. 30, Émile, p. 32, Henry, p. 32, Donatien, p. 35, Ilona, p. 30, 31, Marine, p. 31, Noélie, p. 32, 33. Julie parle peu de son parcours de foi et religieux avant Lazare. Voilà l'extrait qui explique son attrait pour Lazare : « Je suis partie six mois en Palestine, donc une année sabbatique, quoi. Après cela, j'ai commencé à enseigner dans un institut primaire. Je ne sais pas si je peux dire que j'étais hyper engagée au niveau social, j'étais engagée au niveau de la vie communautaire. [...] Dans des projets chrétiens aussi, beaucoup. Les gens autour de moi n'étaient pas étonnés que j'aie à Lazare. » (Julie, juillet 2023)

⁸⁸ Cf. *supra*, Charles, p. 29, Klara, p. 42, Laura, p. 37, 38.

Cette tension entre les pôles spirituel et social se trouve également dans les relations publiques qu'entretient l'association. De l'extérieur, Lazare n'apparaît pas comme une association chrétienne. Elle est reconnue en France comme « association d'intérêt général »⁸⁹ et « association d'utilité publique » en Suisse⁹⁰. Cette reconnaissance sociétale peut susciter des difficultés pour l'association. Cette dernière doit en effet naviguer entre une image et une communication totalement sécularisées tout en promouvant en son sein, auprès des jeunes pros, l'essence chrétienne et catholique du projet.

La tension étudiée ici résulte de l'ambition du projet : en faisant cohabiter des personnes passées par la précarité et des jeunes qui cherchent à vivre leur foi, Lazare permet à l'action solidaire et à la vie de foi de se compléter, d'entrer en dialogue. Nous reviendrons dans notre troisième chapitre à cette pratique de la solidarité que Grieu appelle diaconie.

Dans la section qui suit, nous nous concentrerons sur le cœur de notre recherche, la dimension spirituelle et communautaire au sein de la vie quotidienne des colocations, au travers également de la pratique des laudes et du regard sur la souffrance des colocs passés par la galère. La description des témoignages récoltés sur ces sujets nous permettra d'entamer notre relecture théologique dans la troisième partie de notre recherche.

2.2. Vie communautaire et vie de foi : quelles interactions ?

Seigneur, nous T'adorons,
Toi, présent dans ce tabernacle,
Qui partages avec le Père et l'Esprit Saint
Une seule maison, où Tu nous prépares une place.

Seigneur, nous voulons former ici une belle maison,
Avec nos vies cabossées.
Montre-nous, comme en famille,
Que nos différences sont une grâce,
Signe de Ton amour.

Seigneur, merci pour mes colocs qui m'apprennent
A T'écouter en les écoutant,
A Te regarder en les regardant,
A T'aimer en les aimant.
Apprends-nous à faire brûler le feu de la charité
Entre nous, à demander pardon et à pardonner.

Seigneur, nous sommes des disciples imparfaits,
Mais nous décidons de cultiver la joie
Et de sortir de nos tombeaux.
Nous voulons recevoir de tous nos colocs
La Résurrection et la vie.

Seigneur, donne-nous d'évangéliser,
Par notre amitié et notre vie ensemble.

Seigneur nous ne sommes pas appelés à réussir,
Mais à être fidèles.
Aujourd'hui, nous voulons T'être fidèles, Toi,
Notre cote coloc intérieur.

Amen !

Prière des colocs Lazare.

⁸⁹ *Lazare France, rapport d'activité 2022*, p. 8.

⁹⁰ *Lazare Suisse, rapport d'activité 2022*, p. 18.

Cette prière des colocations Lazare a été élaborée à l’occasion de la rencontre entre plusieurs colocs et membres de diverses maisons et le Pape François le 29 mai 2020. Cette prière reflète la spiritualité de l’association : nous y retrouvons en premier lieu l’importance du foyer, en formant « une belle maison » et en vivant comme en famille — deux éléments dont la plupart des colocs passés par la galère ont manqué —, la rencontre du Christ dans l’autre, dans mon prochain de tous les jours, et l’évangélisation par le témoignage d’un projet qui porte la joie de l’Évangile.

Dans cette section, nous analyserons les témoignages concernant la vie de foi et la vie spirituelle au sein de la colocation. Nous verrons comment la vie de foi et la vie communautaire se nourrissent l’une l’autre, comment et pourquoi la pratique des laudes reste un combat spirituel et humain et enfin comment la spiritualité de Lazare permet d’aborder la question de la souffrance.

2.2.1. « Nous voulons former ici une belle maison » : la foi comme soutien de la communauté et soutien de la personne

Notre analyse des récits de foi a révélé l’ambivalence de la vie de prière, à la fois lieu de soutien et lieu de combat. Nous commencerons par considérer la prière comme soutien au sein de la vie de Lazare. Le premier élément analysé sera l’importance et l’attachement à la prière d’intercession, malgré les difficultés de l’engagement quotidien aux laudes sur lequel nous reviendrons ci-après. Julie dans son entretien fait partie des colocs pour qui les laudes ont été difficiles. Néanmoins, la prière libre lui est chère :

« Les intentions de prière étaient hyper importantes ; ce moment où on peut faire une intention libre, je trouve que c’est peut-être ce petit moment-là où on pouvait chacun prier pour un coloc, pour Lazare, pour une autre chose. Et là, je trouvais que c’était vraiment beau, quoi. » (Julie, juillet 2023)

Il semble que ce « petit moment » d’intentions libres durant les laudes soit le moment où se révèle ce qui habite le cœur de chacun :

« Avoir ce moment d’intention où on peut confier ici les choses, je trouve qu’au moment même ça force aussi au niveau intérieur de se dire “OK, mais en fait qu’est-ce que je veux confier ou qu’est-ce que j’ai promis ici aux gens autour de moi de confier, les petites peines ou les joies que j’ai entendues ici ces derniers jours.” » (François, septembre 2023)

La prière d’intercession demande une introspection de la part du priant : elle nécessite de plonger en soi pour y trouver ce qui habite le priant et les intentions déposées en lui. La prière d’intercession de manière générale, et le moment d’intention libre en particulier, met en lumière la dimension individuelle et personnelle de la prière car chacun peut s’exprimer librement à voix haute. Elle souligne aussi la dimension collective et solidaire car chacun peut

confier un coloc ou une situation particulière liée à la vie de la maison. Toujours dans cette dimension individuelle et collective, la prière donne force au priant et au groupe :

« Le sacrement eucharistique et puis la présence du Saint-Sacrement dans la maison, ce sont vraiment des lieux pour moi qui m'ont redonné la force de revivre face à certaines difficultés, des situations qui étaient lourdes et qui nous ont donné la force à chaque fois de rebondir. Typiquement, il y a eu des moments où c'était très difficile, des moments où des colocs étaient malades ou absents. D'une part, pour nous, ça a été vraiment des moments où j'étais impressionné, car toutes les semaines, ce coloc recevait plusieurs visites et on s'organisait pour avoir un roulement. Par ailleurs, dans la prière aussi, le garder dans notre prière, c'était important, je pense. » (Arnaud, mars 2023)

La prière lui a « redonné la force » au niveau personnel, d'autre part elle a permis de soutenir le coloc en souffrance au niveau collectif. Les colocs ont prié et ont visité leur coloc malade, cette anecdote est un exemple de prière qui s'incarne dans l'action. L'incarnation de l'évangile et la prière quotidienne sont au cœur du projet de foi de Lazare. L'incarnation de la vie évangélique permet de rejoindre les personnes distantes de l'institution ecclésiale :

« Pour moi, la foi c'est plus quelque chose que tu essaies d'appliquer au quotidien que vraiment des institutions religieuses [...] À Lazare, on est complètement là-dedans. La prière que les colocs avaient récitée devant le pape, je trouve qu'en fait, c'est un bon résumé de comment on essaie de vivre notre foi à Lazare, vraiment à travers tes colocs. [...] essayer d'être une bonne oreille, d'être attentif à ce que chacun vit, essayer que chacun se sente écouté, mais aussi que chacun écoute les autres. C'est là que réside toute la difficulté de trouver un équilibre, je crois. Et puis, c'est aussi un exemple de vie énorme. » (Gauthier, septembre 2023)

La prière de Lazare s'incarne dans le quotidien. Cette mise en pratique est « un exemple de vie », cela signifie que cette dynamique d'attention à l'autre, nourrie par une prière qui aide à l'incarner, a vocation à s'exporter hors de l'association, dans la suite de la vie des colocs.

Une autre dimension relevée dans nos récits de foi est la communauté comme aide à la fidélité dans la prière : « C'est aussi la force d'une vie collective qui est ancrée dans la prière : tu sais qu'il y a toujours quelqu'un qui va t'inviter à prier quand on n'a pas spécialement la force ou l'envie ». Il s'y crée également une dynamique nourrie par le chemin de chacun :

« Ça m'a permis de rencontrer une communauté des frères en Christ, qui étaient à des stades très différents, certains beaucoup plus avancés, certains tout juste un peu plus et certains un peu moins, et donc ça permettait de vraiment cheminer au bon rythme, d'être un peu tiré, de pousser un peu. C'était l'occasion d'avoir plein de choix de propositions, de retraites, de trucs de prières, [...] Et puis tu vois, c'est un milieu, un environnement dans lequel on a l'occasion d'apprendre à connaître des prêtres. » (Henry, septembre 2023)

Nous constatons donc la réciprocité entre la vie de foi et la vie communautaire. La prière nourrit la vie communautaire en devenant une prière incarnée, et la communauté nourrit la prière en redonnant du courage et du cœur à ceux qui en manquent ou en invitant à la découverte de diverses propositions ecclésiales. Henry souligne également la possibilité de rencontrer le clergé local, ce qui constitue également une découverte pour les plus éloignés de la foi. Si les témoignages illustrent cette relation dynamique et réciproque entre la vie communautaire et la

vie de foi, il semble également que les colocs se nourrissent différemment des deux pôles. À cet effet, le témoignage de Marine se positionne en contrepoint, face à la dimension collective mise en avant par Arnaud, Henry et Gauthier :

« Moi, je ne sais pas aimer des gens qui sont très différents de moi. J'ai besoin de demander cette grâce d'aimer. Parce que moi, je ne suis pas Mère Teresa, je ne suis pas Gandhi ou je ne sais pas qui, je n'ai pas cette capacité d'aimer tout le monde et mes colocs, je n'ai pas réussi à les aimer tout le temps bien, tu vois, et c'est grâce à la prière que j'ai pu demander cette grâce, qui n'est pas toujours venue, loin de là. » (Marine, septembre 2023)

Marine rappelle que toute source d'amour vient de la prière, de la demande de grâce. Cette dimension de la demande de grâce à Dieu est moins évoquée que la dimension de soutien de la communauté dans la prière. Suivant le chemin de foi de chacun, le jeune pro est plus sensible à l'un ou à l'autre. Klara, qui a redécouvert sa foi à Lazare, exprime cette dimension dans ses propres mots :

« Ce pôle spi est une sorte de fraîcheur intérieure qui apporte énormément et qui permet aussi, je pense, de regarder l'autre avec beaucoup de bienveillance parce que les laudes et le chemin spi permettent un peu d'accueillir l'autre avec autre chose que ce qu'on pourrait avoir sans la foi. » (Klara, juillet 2023)

Klara, qui pourtant déplore l'aspect religieux exclusif de Lazare, réalise néanmoins que la foi apporte une dimension d'accueil en plus. L'emploi du mot « fraîcheur » est marquant, il souligne une nouveauté dans la manière d'accueillir l'autre. Cette nouveauté sera abordée dans le troisième chapitre de notre mémoire. Klara établit l'hypothèse d'un lien de cause à effet ; la qualité intérieure des personnes à Lazare est influencée par la qualité de la sélection à l'entrée : « il y a aussi une sélection de gens qui ont une richesse et une profondeur qu'on ne retrouve peut-être pas dans tous les projets. » La foi permet un accueil de l'autre plus profond, mais elle engendre aussi, selon elle, des personnes pressenties pour rejoindre Lazare.

Toujours dans cette recherche de la foi et la vie communautaire comme soutien l'un de l'autre, nous revenons sur l'aspect d'incarnation. Cette foi incarnée, qui permet l'accueil et l'écoute de l'autre, est aussi nourrie par le récit des victoires dont les colocs sont témoins. Nous nous concentrons ici sur la manière dont les récitants ont perçu ces victoires vécues par leurs colocs, les récits directs de « résurrection » seront analysés dans un point suivant. Bruno raconte le combat d'un de ses colocs face à l'alcool :

« J'avais le sentiment de vivre au quotidien des choses qui sortaient de l'ordinaire. Par exemple Pedro, qui était alcoolique, et qui nous a fait vivre vraiment un enfer pendant un an et demi. Il était bourré tous les soirs, un soir sur deux, et c'était vraiment dur. En fait, si on avait tenu le cadre strict de Lazare, il aurait dû être viré directement, mais on ne voulait pas, on l'aimait bien, et on voyait qu'il y avait déjà un processus engagé pour qu'il aille suivre une cure. Bon, ça a duré six mois entre le moment où il avait accepté et le moment où il était pris. Donc, pendant six mois, il ne savait pas si le lendemain il partait en cure. Tous les soirs, c'était potentiellement le dernier soir où il pouvait se mettre une mine, donc tous les soirs, il en profitait. [...] Finalement, après six mois, il y est allé,

et là, ça fait un an qu'il n'a plus touché une goutte d'alcool. C'est incroyable. Rien que pour vivre ce genre de situation, voir ce genre de victoire, c'est tellement énorme de pouvoir vivre ça et de pouvoir en être le spectateur, même voire un peu l'acteur [...] » (Bruno, mars 2023)

Ce récit raconte la joie éprouvée quand la patience par amour est récompensée. Les colocs ont eu confiance dans le fait que Pedro partirait en cure de sevrage. Cette douloureuse patience a été récompensée. Même si Bruno dans le récit suivant n'évoque pas directement l'impact que l'évènement a eu sur sa foi, l'impact sur sa vie personnelle a été marquant. Émile fait une expérience similaire :

« Je vois à quel point c'est très sain qu'il y ait une coloc d'hommes à côté de la coloc de femmes. On en a un peu parlé, mais j'ai vu, par exemple, des femmes qui, enfin, voilà, une femme qui, quand elle arrivait ici, elle avait tellement peur des hommes que si j'étais dans la même pièce, elle partait. Et à la fin de son séjour ici, on a fait une descente de la Lesse en canoë ensemble. Elle est venue cuisiner un grand repas dans la maison des hommes. Elle venait nous parler quand on était dans le jardin. C'était juste incroyable de voir une personne qui était si loin et puis qui a tellement changé. » (Émile, septembre 2023)

Cette expérience d'une transformation radicale a marqué Émile. Ni Émile ni Bruno n'évoquent la place de la prière d'intercession dans cette victoire. Néanmoins, on peut supposer que si la vie en communauté nourrit une telle dynamique et engendre de telles transformations, et que si cette même vie en communauté est portée par la prière et l'intercession d'une partie des colocs, alors ces récits de victoire nourrissent également la vie spirituelle de ceux qui portent le projet dans la prière.

2.2.2. « *Nous sommes des disciples imparfaits* » : le « combat » des laudes

La difficulté la plus citée parmi tous les colocs participant à la vie de prière est l'engagement quotidien des laudes. Les difficultés relevées sont multiples : heure matinale et caractère hermétique de la prière sont les plus souvent cités. Les récits qui suivent relatent autant d'expériences de consolation que de désolation. Nous commencerons par le témoignage d'Ilona, qui a constaté un décalage entre son ambition théorique et sa réalité concrète :

« J'adore commencer ma journée de cette manière-là en fait. En théorie, c'est idéal pour moi, mais dans la pratique, c'est super dur. [...] Mais en vrai, j'aime beaucoup prendre ce temps-là, et c'est encore mieux quand on est tous réunis. Mais personne ne va vraiment aux laudes tous les jours, alors qu'on est censés le faire. Mais c'est tellement beau, ce moment de partage et de communion. Je trouve ça hyper beau aussi de prendre le temps de prier pour nos colocataires, de prier pour le projet. En fait, c'est la base du projet, on l'oublie souvent, mais c'est vraiment la prière et Dieu. Enfin, c'est un projet de Dieu, à la base. Donc, oui, c'est beau, mais dans la pratique, ce n'est pas toujours beau les laudes, parce que parfois, on arrive un peu avec les pieds de plomb et en mode "c'est une obligation". Mais c'est parce qu'en fait, c'est le matin et que ce n'est pas évident. » (Ilona, mai 2023)

Le récit d'Ilona nous offre une synthèse des divers enjeux liés aux laudes. Premièrement, elle constate qu'elle aime cet office, mais que le pratiquer quotidiennement s'avère difficile.

Plusieurs colocs ayant, avant Lazare, un a priori positif sur les laudes ou nourrissant activement leur foi témoignent de leurs difficultés, voire de leur désamour en la matière⁹¹.

Ilona constate aussi l'enjeu de la dynamique de groupe : une baisse de la fréquentation des laudes diminue la « pression sociale » de l'engagement et légitime l'absentéisme. Ce constat se retrouve également chez Marine⁹² et Gauthier⁹³.

Elle déplore aussi l'oubli de la prière comme source du projet. Nous avons déjà trouvé un écho similaire chez Marine⁹⁴. Elle souligne encore l'aspect obligatoire rébarbatif. Ce dernier point rencontre des divergences selon les récits. Laura exprime avoir senti une certaine pression : « Le côté un peu obligatoire et quand vous sentez qu'il y avait un peu une attente, une pression et ça, j'avais un peu du mal quand même. Ouais, j'aurais aimé un peu plus de flexibilité ». Bruno relate une expérience opposée :

« On n'était pas fliqués, et je pense qu'en tout cas, personnellement, je crois que c'était une très, très bonne chose parce que du coup, le fait d'aller à la prière faisait qu'on y allait vraiment en engageant notre volonté, et du coup ça avait une effectivité spirituelle, en tout cas pour moi. J'ai l'impression d'avoir vraiment vécu une année où la foi avait une très grande place dans ma vie parce que je priais pratiquement tous les matins, en engageant ma volonté. [...] Donc tous les matins, pratiquement, on priait ensemble, c'était beau, ça créait vachement des liens en tout cas entre les jeunes pros. » (Bruno, mars 2023)

Ces deux témoignages nous indiquent que l'expérience de l'obligation à la pratique des laudes varie suivant les maisons et les époques.

Quant à la difficulté de l'heure matinale qu'Ilona cite aussi, ce point est souvent cité comme la pointe de l'iceberg de tous les autres griefs. Certains comme Laura se définissent comme « pas du tout du matin » :

« Je suis aussi pas du tout du matin donc ouais, et ben finalement je pense que ça a été peut-être l'engagement le plus dur pour moi à Lazare, clairement. Après, je trouve que ça apporte quand même

⁹¹ « Au départ, c'était aussi pourquoi je venais, parce qu'il y avait les laudes. [...] Et en fait, le vivre dans ton quotidien de vie et la manière dont on l'amène ici à Lazare, ça a été en fait plus difficile que je le pensais. Parce que bon, moi, de toute façon, je me lève tôt le matin, donc c'est pas à l'idée de se réveiller, mais plutôt, j'aurais parfois préféré me prélasser à mon petit déjeuner plutôt qu'aller aux laudes. C'était pas toujours facile, pas toujours priant pour moi. [...] à la fin, ça me parlait plus du tout. » (Julie, juillet 2023)

⁹² « C'est un combat parce que déjà c'est tôt le matin et les questions d'horaires, les questions d'engagement qui chantent, qui chantent pas, c'est toujours les mêmes et si il y en a qui viennent pas ben moi je viens pas non plus. » (Marine, septembre 2023)

⁹³ « Les 2-3 premières semaines, je les ai pas ratées une fois les laudes, parce que je me disais, "on va me tomber dessus". Et puis en fait, je me rendais compte que souvent on était genre. 4-5. Enfin, au max, on était 6 et ça a quand même eu un impact aussi sur la dynamique des laudes parce que tu te rends compte que y a plein de gens qui viennent pas, ben petit à petit, en fait, tu te dis, "Bah en fait c'est pas la mort si une fois je me pointe pas". » (Gauthier, septembre 2023)

⁹⁴ Cf. *supra*, p. 43.

beaucoup de commencer sa journée comme ça. Et j'ai appris à l'apprécier. » (Laura, septembre 2023)

Ne pas se lever pour les laudes est aussi une manière de rattraper son sommeil, dans une vie trépidante de jeune pro :

« En tant que jeune, on a tous un peu une vie, on court partout, on court parfois même trop et l'air de rien, entre le boulot, tes potes, quand tu te rends compte que tu manques un peu de sommeil, une des premières choses qui sont susceptibles de sauter, malheureusement, c'est les laudes. » (Gauthier, septembre 2023)

D'autres remarques ne sont pas reprises dans le témoignage d'Ilona et mettent en lumière d'autres enjeux. Julie rajoute qu'un élément difficile dans le désert des laudes a été l'absence de priants faisant office de pilier durant l'office :

« [...] quand tu vas dans un monastère, tu sais que si t'arrives pas à prier, la personne elle est là, elle prie pour deux. Il y a une sorte de personne sur laquelle tu peux t'appuyer où tu peux prendre exemple [...] or ici, j'avais l'impression qu'on s'appuyait tous un peu sur tout le monde, et que c'était un peu bancal. [...] Après, je trouve que c'est pas parce que je dis ça que je trouve que c'est non essentiel. [...] » (Julie, juillet 2023)

Il est intéressant de noter le dilemme dans lequel Julie se trouve. Cet extrait montre qu'elle a déjà fréquenté des monastères, au moins suffisamment pour faire cette expérience de solidarité dans la prière. Cependant, malgré son affection pour cette prière, elle déplore la trop grande inexpérience du groupe qui rend l'expérience plus superficielle.

Émile souligne le manque de partage spirituel entre colocs, besoin que les laudes ne peuvent pas combler :

« Je regrettais qu'on n'ait pas plus de temps de partage spirituel. Pendant la première période à Lazare, ça me surprenait et me décevait, et me désolait un peu qu'on faisait ce truc très religieux tous les matins. Enfin, cette prière des laudes en communion avec toutes les communautés religieuses dans le monde et tous les monastères et les gens qui prient, mais qu'on avait en fait pas de temps pour aussi un échange spirituel. » (Émile, septembre 2023)

Émile utilise le terme de désolation, ce qui n'est pas anodin dans son cas : en effet à d'autres reprises, il use d'un vocabulaire ignatien pour parler de sa foi, notamment en évoquant le discernement des esprits⁹⁵. La désolation est un terme fort, évoquant le désert⁹⁶ et la définition de la désolation de saint Ignace⁹⁷. Il constate aussi le paradoxe de pratiquer une prière qui unit

⁹⁵ Cf. *infra*, p. 52.

⁹⁶ « Grande peine, chagrin intense, état d'un pays, d'une région désolée, ravagée. » E. UNIVERSALIS, *Définition de désolation - étymologie, synonymes, exemples*, dans *Encyclopædia Universalis*, en ligne : <https://www.universalis.fr/dictionnaire/d%25C3%25A9solation/> (consulté le 17 février 2024).

⁹⁷ « Une lourdeur affective entraînant une sorte d'épuisement, une inquiétude impactant la foi, la recherche de la volonté de Dieu, la rendant plus laborieuse, plus pénible. » N. ROUSSELOT, « Les notions de "consolation" et de "désolation" dans la spiritualité d'Ignace de Loyola », dans É. FOUILLOUX, P. MARTIN (éds), *Y a-t-il une spiritualité jésuite ? : (xvie-xxie siècles)* (Chrétiens et Sociétés. Documents et Mémoires), Lyon, LARHRA, 2016, p. 32-43 (paragr. 5), DOI : 10.4000/books.larhra.4634.

les colocs à l'Église universelle, mais les laisse désireux d'une communion spirituelle entre eux. Marine, malgré une vie spirituelle intense par ailleurs, s'est battue également avec la ponctualité : « Même moi j'étais tout le temps en retard par exemple, parce que je ne suis pas ponctuelle, je suis pas ponctuelle de manière générale et donc ça a saoulé tout le monde ». La remarque de Klara donne une autre perspective aux difficultés évoquées ci-dessus :

« Je pense que c'est un vrai sujet en termes de discipline. Ce n'est pas seulement : "Je crois ou je ne crois pas", mais "je me lève pour y aller et c'est un engagement en soi, pas seulement parce que j'ai la foi et j'aime faire les laudes au quotidien, mais vraiment je me lève" et avoir la discipline de se lever. Je pense que c'est ça le gros défi et c'est ce qui pose problème dans énormément de colocs. » (Klara, juillet 2023)

Dès lors, l'engagement aux laudes ne dépend pas de l'ardeur ou de la qualité intérieure du coloc, mais de la volonté et de la capacité à se lever le matin, à respecter l'engagement envers Lazare. Pour les colocs qui se trouvent dans cette situation, le petit déjeuner partagé qui suit les laudes peut être une source de consolation, pour ceux qui ont le temps de s'y arrêter :

« C'est exigeant et je veux toujours considérer que c'était vraiment ce à quoi je m'étais engagé et que je n'allais pas, avec le temps, altérer la rigueur de cet engagement et jusqu'au bout, c'était un peu dur, un peu amer. En même temps, ça nous a permis de vivre aussi de beaux moments de fraternité. Que ce soit le petit-déj juste après le fait d'avoir bien le temps, comme c'est très tôt le matin pour prendre le petit-déj, tous ensemble. Ça augmente un peu la qualité de vie, ça, ça donne finalement un peu d'espace au début de la journée. Mais c'est vrai que c'était parfois usant. Je ne sais pas, c'est toujours ces chants répétitifs, ça a l'air un petit peu aliénant, ce cantique de Zacharie que je dois avoir chanté à peu près 700 fois. C'est une manière assez singulière de rentrer en prière. Je ne me suis pas totalement fait à cette prière, je préfère nettement les complies. Il y a une profondeur dans les complies, il y a quelque chose de la profondeur de la nuit. Il y a le cantique de Siméon, c'est très beau. Il y a un côté un peu peut-être aussi un peu sentimental, ça a des aspects un petit peu de veillées scouts. » (Henry, septembre 2023)

La convivialité du petit déjeuner semble être une consolation majoritairement partagée⁹⁸. Henry signale que, malgré sa discipline d'engagement et les quelques grâces reçues, les laudes quotidiennes sont restées une ascèse jusqu'au bout. Henry les perçoit même comme moins belles et profondes que les complies. L'association a pourtant mis en place une soirée de formation aux laudes une fois par an, mais cela ne semble pas suffisant aux yeux des colocs :

« On n'apprend pas à utiliser le Psautier, donc ce n'est pas une bonne formation pour moi. Mais c'était quand même très chouette parce que c'étaient deux sœurs qui étaient venues et qui nous avaient un peu parlé du sens des laudes. C'était super chouette quand même, mais ce n'était pas assez pratique, même si elles nous avaient quand même conseillé de boire un grand verre d'eau avant d'aller aux laudes, parce que ça permet de mieux chanter. Ça, j'avais retenu. » (Ilona, juin 2023)

Ilona déplore une formation pas assez concrète. D'autres colocs ne se sont pas sentis rejoints dans leurs attentes ou dans leurs combats réels comme Klara : « c'est pas ça qui change

⁹⁸ « C'est assez rare en fait en colocation de prendre le petit-déj avec les gens avec qui tu habites et c'est quelque chose qui nous qui nous plaisait à tous. » (Émile, septembre 2023)

fondamentalement notre rapport aux laudes. » Elle pointe également le fait que la formation « arrive déjà tard dans l'année ». Émile souligne sa déception : « J'étais déçu que nous n'ayons justement pas eu l'occasion d'exprimer ce que nous vivions dans ce temps-là. » Néanmoins, Laura estime que cela est resté une introduction nécessaire pour elle : « c'était bien, parce que du coup, on comprenait un peu plus le sens, mais ça m'a aidée un peu plus à apprécier. » et Gauthier constate une amélioration temporaire du taux de fréquentation :

« Tu avais de nouveau un peu une dynamique positive, et puis au fil des semaines, petit à petit, ça descendait. Et puis, on a un moment où les familles se rendent compte qu'il n'y a plus assez de gens qui viennent, donc hop, elles enfoncent le clou, on se prend un petit savon et hop, ça repart. Enfin, tu vois, c'était le temps, un peu comme ça, et non, ça ne sert à rien, ce n'est pas évident. » (Gauthier, septembre 2023)

Le tableau présenté par les témoignages ci-dessus semble sombre. Premièrement, sa lecture est à mettre en lien avec la section 2.1 qui évoque au contraire les bienfaits de la prière en communauté dont les laudes font partie. Deuxièmement, malgré l'aridité de l'engagement quotidien, certains colocs y découvrent, après une phase de désolation, une nouvelle profondeur :

« C'était ici que j'ai découvert la prière quotidienne et que j'ai été exposé à la prière des heures. [...] Et donc oui, j'ai beaucoup apprécié la découverte des psaumes dans les laudes et les complies. Enfin j'ai bien vu que sans la prière quotidienne un peu imposée, j'aurais jamais tenu. [...] c'était lors des moments de prière quotidienne chaque matin que j'étais un peu reconfronté à moi-même et à Dieu et au fait que j'avais choisi de vivre ici et que je parvenais à faire le distinguo entre le bon et le mauvais au niveau des esprits. » (Émile, septembre 2023)

Malgré les difficultés évoquées plus haut par Émile pendant « sa première période à Lazare », le bilan est finalement celui d'une découverte et d'une école du discernement. D'autres colocs comme Klara se sont simplement laissés faire en considérant les avantages pragmatiques et concrets d'un tel office :

« Le côté très organisé des laudes me convient très bien, alors que tu vois, mais je sais qu'il y en a pour qui ça pose problème, ce côté très rigoureux des laudes, ou qui préfèrent, se laisser aller dans des chants, sortir un peu des cadres, plutôt louange type l'Emmanuel. Là, les laudes ne leur conviennent pas, mais moi personnellement, ça me convient très bien, parce que je trouve que c'est très intérieur comme prière, et le matin, quand je suis encore un peu endormie, donc j'avoue que ça me convient plutôt bien. » (Klara, juillet 2023)

À la question du choix des laudes à Lazare, Ulric, un des coordinateurs de l'association, constate que ce combat est généralisé : « Chaque année, les colocs montent un syndicat de protestation contre les laudes, quelle que soit la maison Lazare, quel que soit le pays, dans le but de supprimer les laudes. » Malgré cela, les responsables persévèrent. Ulric rappelle l'intuition spirituelle de l'association concernant les laudes :

« Pourquoi les laudes ? Parce que c'est la prière de l'Église. Indépendamment de toute communauté ou sensibilité religieuse, Lazare se veut également une œuvre d'Église qui parle à toute l'Église [...] si tu comptes tous les fuseaux horaires, les psaumes du jour sont priés sans discontinuité toute la

journée et c'est hyper fort d'inscrire le projet Lazare dans la prière de l'Église. Cet engagement, cette fidélité, ça leur permet de, en priant les psaumes qui sont les prières, qui passent à travers tous les sentiments, toutes les émotions, les détresses et toutes les joies de l'humanité de se dire "voilà, peut-être tel psaume ne me parle pas aujourd'hui, je trouve même que ces paroles sont dures, mais il est probable que ce psaume exprime la colère, la détresse, l'angoisse, l'espoir ou la joie d'un de mes colloques et donc du coup, je m'unis à la prière de mon coloc en priant ce psaume". » (Ulric, juin 2023)

Les deux aspects mis en avant par Ulric sont le rappel de l'appartenance à l'Église catholique et la solidarité avec tous les colocs, voire l'humanité entière. Bien qu'en externe, Lazare affiche une communication dénuée de toute référence religieuse explicite, en interne, l'association témoigne de sa foi chrétienne et de son attachement à l'Église. Cette explication rappelle les deux faces intrinsèquement liées de Lazare : l'appartenance à l'Église et le service de la personne humaine. Face aux récriminations régulières des colocs, Ulric, avec le temps, a théorisé trois fruits spirituels issus de la pratique régulière des laudes :

« Le premier fruit spirituel des laudes, c'est d'abord faire l'expérience de la fidélité. Le deuxième, c'est la dilatation du cœur. Le troisième, c'est l'unité vis-à-vis de l'Église. Dilatation, unité, ça, c'est pas Lazare qui le dit, c'est moi qui l'ai discerné. Donc, c'est [...] l'ouverture à l'action concrète de Jésus à travers moi. C'est-à-dire que si on vient à Lazare uniquement avec un tempérament généreux [...] on se plantera un jour parce qu'un jour où on sera préoccupé, stressé, tendu, pour plein de raisons, on va s'écrouler, c'est sûr, parce qu'on est limité. [...] il y a un moment donné notre don a des limites aussi. Par contre, quand on a plus que soi à apporter, quand c'est quelqu'un de plus grand que nous, qui vient aimer l'autre en nous, c'est un peu moins difficile. [...] La dernière vertu de la prière est un soutien considérable au projet Lazare, c'est la manière dont Lazare vit le pardon [...] C'est sûr, vous vous blesserez, mais il faut que vous puissiez intégrer le pardon. Et en fait, c'est extrêmement dur et notamment pour des personnes qu'ont connu les galères, ont été extrêmement fragilisées, et cetera, parce que pardonner, c'est recroire en l'autre. [...] Parfois, c'est insurmontable et quand elles y arrivent on voit des résurrections intérieures qui s'opèrent. » (Ulric, juin 2023)

Si l'association appelle surtout les colocs à la fidélité, selon la devise déjà rencontrée dans ce travail⁹⁹, les trois autres fruits spirituels discernés par Ulric sont la dilatation du cœur, l'unité à l'Église et le pardon. Le défi d'aimer son prochain est mis à rude épreuve à Lazare, colocation souvent nombreuse, aux colocs très différents. Dès lors les laudes sont un rappel de la nécessité de se remettre à Dieu dans les situations où la patience vient à manquer. Lors des situations de conflits, la dimension du pardon qu'on retrouve dans les laudes, notamment lors de la récitation du « Notre Père », remet debout des personnes et répare des liens brisés.

2.2.3. « Avec nos vies cabossées » : le regard sur la souffrance et l'échec

Si la vie de foi se nourrit de récits de victoires, elle peut aussi être bousculée par les récits d'échecs. D'ailleurs, un des débats au sein de l'association, voire une des critiques émises,

⁹⁹ « Vous n'êtes pas appelé à réussir, mais à être fidèles. »

est qu'elle mise sur une communication joyeuse et positive, remplie de « *happy end* » alors que la réalité de terrain fait souvent face à des situations de crise :

« Il y a un jeune pro qui nous disait que ça l'avait un peu agacé parce que ses grands-parents qui avaient donné de l'argent à Lazare, avaient reçu une newsletter et que dans la newsletter, il y avait l'exemple enfin, l'histoire de Jean-Philippe : il est arrivé à Lazare, du coup il a une adresse, du coup il a eu un boulot, du coup il s'est retrouvé un appart et donc il est resté deux mois et puis il est parti et c'est génial parce qu'aux yeux du monde c'est une super réussite ; le fait d'être passé à Lazare lui a permis vraiment de rebondir et on aime trop ce genre d'histoire, mais il [le jeune pro] disait "c'est un peu réducteur, moi j'ai passé six mois avec Benoît, il était en énorme lutte contre l'alcool et ça s'est super mal fini et on a dû le mettre dehors [...] c'est hyper douloureux, mais pour moi c'était pas un échec, les six mois qu'il a passés à la maison il a été aimé comme il était, il y a eu des supers moments d'amitié il a pu apporter vachement de choses aux gens, c'est le genre d'histoire qui sont à mettre en avant aussi." » (Valérie, avril 2023)

L'enjeu, pour Lazare, dans son choix de communication, est de prouver à la société l'utilité publique de l'association. Pour recevoir des dons ou des subsides, l'association doit rendre compte de son efficacité. À cette fin, les récits de réussite donnent du crédit au projet. Cependant, une des devises de Lazare est « Vous n'êtes pas appelés à réussir, mais à être fidèle ». La spiritualité de Lazare n'est donc pas une spiritualité du succès, mais une spiritualité de la fidélité. Il arrive aussi que les colocs doivent faire face à plusieurs détresses simultanément :

On a vécu des moments un peu plus pénibles [...] le fait que deux de nos colocs aient plongé simultanément dans l'alcool c'était deux fois pire que deux situations individuelles : le fait d'avoir deux colocs en même temps qui ont des problèmes presque similaires, mais très différents ça rend les choses extrêmement difficiles à gérer parce que chaque personne a besoin d'une approche différente, mais ça implique un sentiment d'injustice et ça portait des résultats très variés, puisque l'un des colocs a finalement accepté qu'il y avait un problème et accepté de suivre une cure et il a plus jamais bu une goutte d'alcool depuis sa cure. Et puis il a eu un cancer juste après, il s'est battu contre son cancer. Il s'est plus ou moins remis. L'autre coloc n'a jamais accepté son problème. Y a eu une rupture de confiance avec la famille, donc il a été renvoyé. C'était extrêmement dur parce que du coup, ça voulait dire qu'il retournait à la rue. Aujourd'hui encore, il est à la rue après plus d'un an. [...] j'avais un lien très spécial avec lui et à la fois je dansais un peu avec son délire, mais tout en essayant de le cadrer. Ce qui fait que lui était très attaché à moi. (Henry, septembre 2023)

Ce que nous révèlent ces deux récits précédents est que l'attachement du jeune pro pour le coloc passé par la galère le pousse à poser un regard d'amour ou d'empathie malgré l'échec raconté. Il y a une reconnaissance malgré tout de ce que la personne est, de ce qu'elle a apporté :

« Un gars à qui on a dû demander de partir à un moment donné, il s'appelle Patrick, avant c'est le gars franchement il nous a déjà remis à notre place, il nous a déjà dit des trucs tellement vrais dans la foi et tout on s'est dit "Ah là je crois que le seigneur a vraiment, nous a vraiment parlé à travers lui", il était hyper alcoolique donc énorme combat pour lui, et donc à un moment donné on a dû lui demander de partir parce que ça n'allait... enfin c'était impossible à la maison en fait de boire autant, et donc hyper douloureux c'est sans doute le coloc que j'oublierai jamais, c'était vraiment celui qu'on aimait voilà avec pour qui on avait un petit faible quoi et on a quand même dû lui demander de partir et maintenant il est en galère totale et pourtant voilà je le garde lui en tête. » (Valérie, avril 2023)

Ce regard d'amour et d'empathie qui transparait de ces récits est lié à une vision de l'égalité au sein de la colocation :

« Je trouve qu'autant nous nous considérons sur un pied d'égalité dans la coloc, autant quand des gens débarquent à la coloc de l'extérieur, ils disent, "et toi t'es quoi ? Toi t'es passé par la galère ou toi t'es le jeune actif ?" Et alors là tu réponds "On ne fait pas de différence" [...] c'est quelque chose qui me dérange et qui met profondément mal à l'aise certains colocs, parce que quand t'es la personne passée par la galère, t'as pas spécialement besoin qu'on le sache et qu'on l'affiche comme tel. » (Klara, juillet 2023)

Il y a une réelle différence entre les colocs due à la difficulté de leurs parcours de vie. Cependant, les colocs souhaitent se présenter comme égaux dans leur propre communication externe. Cette égalité n'est pas toujours reconnue, à cause de préjugés sociaux ou de curiosité malsaine. Elle fait également partie de la philosophie de Lazare, même si elle reste un objectif jamais atteint complètement comme l'explique Arnaud : « Il y a une volonté égalitaire, mais c'est toujours un objectif vers lequel il faut tendre et auquel il faut être attentif, mais il est factuellement impossible. C'est pas une égalité profondément vécue, c'est une égalité profondément désirée. » La première inégalité flagrante est la différence de revenu de chaque coloc : « Dans certaines activités, vas-y avoir la distinction entre ceux qui gagnent ou qui reçoivent plus de 1000 €. » Pour pallier cette inégalité, l'association demande que tous contribuent financièrement :

« C'est entre autres pour ça qu'on paye le même loyer qu'on paye la même quantité de thunes pour la nourriture on mange la même nourriture, il y a une volonté de créer le moins de division possible tout en ayant conscience que factuellement on n'est pas exactement les mêmes. C'est cette mixité qui crée aussi Lazare. » (Arnaud, mars 2023)

De cette mixité résultent deux tensions. D'une part celle entre la diversité et l'égalité de tous et d'autre part celle entre l'efficacité et le respect du rythme de chacun :

« Dans notre fonctionnement de réunion on voulait que ce soit efficace et du coup c'était juste le respo coloc qui parlait vite [...] pour certains colocs ça allait trop vite et ça c'est pas inclusif comme manière de fonctionner. Mais c'est efficace et il y a des fois où l'efficacité vaut la peine parce qu'on est un peu fatigué, mais il y a toujours cet effort à créer plus d'inclusion ou au moins à y réfléchir. » (Arnaud, mars 2023)

Lazare est donc aussi une école de vie qui apprend à se mettre au rythme du plus lent. Cette volonté d'égalité est aux prises avec les différences dues au parcours de chacun. Ces différences se ressentent dans le revenu et dans l'efficacité ou le manque d'efficacité de chacun dans la vie logistique de la colocation, mais cette différence se marque aussi physiquement.

« Je pense que moi, ce qui m'a le plus interpellé, c'est le corps de mes colocs passées par la galère, et d'ailleurs, souvent quand tu vas inviter quelqu'un à Lazare ou au repas de l'amitié, tu peux le voir même à l'œil nu, la différence entre un jeune pro ou une personne qui passe dans la galère, quoi. Et ça, c'est très significatif pour moi, en fait. Parce que tu vois dans leur corps même la souffrance. Comme si arrivées à Lazare, tout le corps lâchait tout ce qu'elles ont vécu. C'est assez impressionnant et interpellant. Et c'est là que tu vois que dans plein d'aspects, on n'a pas du tout la même vie. » (Julie, juillet 2023)

Pour Julie, la souffrance se lit aussi sur les corps des colocs. Elle se rend compte qu'elles ont beau partager le même lieu, elles n'ont pas le même quotidien, « pas du tout la même vie ».

Toutes ces différences entre les colocs passés par la galère et les jeunes pros risqueraient de rendre l'altérité de l'autre infranchissable. Pourtant, la relation reste possible la plupart du temps. Bruno témoigne : « les différents parcours de vie font qu'on a quand même des manières différentes de fonctionner [...] ça veut pas dire que les amitiés sont moins belles, mais il y a quand même des amitiés différentes qui se forment en fonction de nos vécus respectifs. » La manière d'entrer en relation avec ses colocs qui ont connu la galère est différente, mais elle est possible, pour autant que les deux personnes s'adaptent l'une à l'autre :

« Ce sont vraiment devenu pour une partie d'entre eux des vrais amis que j'ai vraiment beaucoup de plaisir à revoir, mais ça m'a pris plus de temps parce que l'appropriation est plus lente, enfin d'un côté comme de l'autre hein, et que finalement avec le temps on y est arrivé et de manière très vraie et de nouveaux sans nier les différences, on sait qu'on est différent et que l'on restera des petits cons naïfs pour eux et ils resteront des gens qui ont connu des choses qu'on peut pas imaginer pour nous et c'est très bien comme ça. » (Bruno, mars 2023)

Pour Bruno, la clé, pour dépasser cette altérité effrayante de la souffrance, est de reconnaître cette altérité et cette souffrance. Au regard de ces témoignages, la souffrance du parcours des colocs passés par la galère est dépassée grâce au lien d'amitié ou de fraternité qui se noue. Ce lien se développe grâce à la vie partagée au quotidien. Lazare, selon Bruno, a la spécificité de proposer un projet où chacun partage le quotidien à parts égales :

« Cette vraie proximité se distingue totalement d'un service rendu. Je dirais que Lazare est peut-être le seul endroit où j'ai réussi à la vivre vraiment, c'est-à-dire que quand j'étais [dans une autre association solidaire] j'avais quand même toujours l'impression de faire une BA. À Lazare, c'était plus le cas à la fin, on était chez nous et c'était un quotidien qui était un vrai quotidien hors du service. Et les colocs étaient des colocs, étaient des frères. » (Bruno, mars 2023)

Par ce dernier mot, « frères », nous revenons à la prière des colocs de Lazare : « Montre-nous, comme en famille, que nos différences sont une grâce, signe de Ton amour ». En prenant sur elle le vocabulaire de la famille, l'association Lazare se veut un lieu qui assume et porte la différence et la souffrance de chacun de ses membres comme autant d'occasions de faire grandir l'amour.

2.3. Les fruits spirituels au niveau personnel

Notre troisième section portera sur l'analyse des fruits spirituels de l'expérience Lazare. Dans un premier temps, nous considérerons les témoignages des colocs passés par la galère afin de comprendre l'impact de Lazare dans leur vie. Deuxièmement, nous analyserons la relecture de l'expérience des anciens jeunes pros afin de vérifier si des fruits spirituels et humains perdurent après leur passage dans le projet.

2.3.1. *Apport de Lazare dans le témoignage des colocs passés par la galère*

Comme expliqué précédemment dans la section méthodologique, les colocs fragilisés par la vie ont besoin d'être abordés différemment que les colocs jeunes pros. La manière de se raconter diffère en plusieurs points : une certaine pudeur face au passé, un manque de structure dans les paroles, un discours laconique ou au contraire une logorrhée verbale qui noie le propos. Au total, nous nous sommes entretenue avec cinq femmes et deux hommes. Nous nous concentrerons ici sur l'apport de Lazare dans leur vie. Nous tenons d'emblée à préciser ceci : certains lecteurs pourraient nous reprocher d'avoir un échantillon biaisé parce que nos résultats ci-dessous témoignent uniquement d'une expérience positive. À cette critique, nous répondrons qu'il est certain que toutes les expériences à Lazare, que cela soit celles des jeunes pros ou celles des colocs passés par la galère, n'aboutissent pas à une fin heureuse. Concernant notre échantillon de jeunes pros, nous avons pris soin, pendant nos interviews, de laisser la place aux avis critiques. Concernant les colocs passés par la galère, chercher les témoignages dissidents ou négatifs demande également une bonne connaissance du contexte dans lequel la personne exprime son grief, pour pouvoir discerner la critique légitime d'une critique influencée par les fragilités psychosociales de la personne. Voilà pourquoi nous nous concentrerons ici sur les témoignages de colocataires passés par la galère pour qui Lazare a eu un impact positif certain dans leur vie. Nous nous permettrons également, pour des raisons de format et de longueur, de résumer davantage les témoignages afin d'en donner le contexte de manière plus succincte et d'aller plus directement à l'essentiel du propos.

Nous commencerons notre analyse avec le témoignage de Sandrine. Elle est à Lazare depuis deux ans, après être tombée dans un milieu criminel par sentiments et naïveté :

« J'ai vécu dans un milieu où je n'avais pas les codes. C'était pas mon monde. Donc je me suis fait avoir. Je me suis retrouvée à la rue. C'était un monde de drogue, de mafia et moi, je ne connais pas ces codes, je suis innocente. Voilà, je suis tombée sur un homme qui m'a embarquée dans ce monde-là. Puis voilà, c'est là, après, j'ai tout perdu. Enfin, c'était le diable en personne, cet homme. »
(Sandrine, septembre 2023)

Son arrivée à Lazare lui a permis de prendre distance avec « ce monde » bien que sa dépendance affective envers son compagnon d'alors a perduré après l'entrée dans la colocation. La bienveillance rencontrée à Lazare lui a donné la capacité de se détacher progressivement de lui :

« Je sentais cette bienveillance, après tout ce que j'avais vécu ces trois ans, je m'étais dit "Bon bah il faut que tu t'y fasses, il faut te forcer à être méchante, c'est comme ça. T'aimes cet homme, tu t'imagines pas le quitter ? Bah il changera pas". Et là c'était palpable, cette bienveillance et donc je le voyais toujours quand je suis arrivée à Lazare. Donc je sortais, je prenais un week-end, je passais avec lui et de plus en plus quand je le voyais, je commençais à avoir des nausées, ces paroles

méchantes tout le temps, [...] Je ne supportais plus quoi, donc je leur ai demandé de m'aider à me libérer de cet homme. » (Sandrine, septembre 2023)

Dans cette dynamique de libération, Sandrine s'est alors appuyée sur ce qui lui restait : « la culture et la spiritualité ». D'origine protestante, le christianisme ne lui parle plus et Sandrine s'intéresse progressivement au courant New Age. Un soir, ces nouvelles pratiques la plongent dans un état de fébrilité et d'excitation extrême. Elle pense vivre une expérience spirituelle intense, mais la famille responsable s'inquiète et la met en garde puis finalement la somme de jeter ses bouquins :

« Donc je leur raconte [...] Et puis ils me rappellent un peu plus tard, et ils m'ont dit "On est très inquiets pour toi." Je me fâche, presque sur eux, je dis, « mais c'est tout ce que vous nous souhaitez, c'est d'avoir la grâce et tout. Je l'ai, je vous dis ! » Ils me disent [...] : « tu vas te reposer maintenant parce que ce n'est pas le Seigneur que tu as vu, tu es complètement désorientée, tu ne sais plus parler. Quand le Seigneur te donne sa grâce, tu es dans un état de grâce, de bien-être, et là, on te reconnaît pas. » Et donc je les aimais tellement — j'aurai pas été à Lazare, je repartais dans la merde — donc je les aimais tellement, j'ai été me reposer. Ils m'ont dit : « je veux plus que tu aies tous ces trucs, ces grimoires, ces machins, tu me mets tout dans un carton et tout. » Et j'ai obéi. » (Sandrine, septembre 2023)

Après cet épisode, Sandrine découvre progressivement la foi chrétienne et essaie aujourd'hui de la pratiquer au jour le jour, malgré les combats spirituels qu'elle rencontre :

« J'ai un petit rituel comme ça, l'après-midi, je lis les lectures, voilà. Mais je sais que je devrais me donner un coup de pied au derrière, aller aux laudes et tout parce que ce serait tout bénéf quoi, parce que c'est vrai que quand je le fais pas pendant quelque temps, tu sais que quand je suis pas en rapport avec le Seigneur pendant quelques jours, je le sens tout de suite quoi. Ouais, ça me nourrit. J'ai une messe que j'adore, j'essaie d'y aller régulièrement, mais il y a encore du travail à faire. C'est l'autre, il y a l'autre qui est derrière, qui te dit, « mais non on reste dans ton lit à faire tes petits salamalecs. » (Sandrine, septembre 2023)

Aux dires de Sandrine, la colocation Lazare lui a permis de trouver sa place dans l'existence :

« Maintenant, je ne me sens pas bien avec des gens qui n'ont pas la foi, tu sais les purs durs laïcs. J'ai rien à leur dire. [À Lazare] C'est la première fois de ma vie qu'on m'écoute [...] Et donc je me rends compte que je suis enfin avec des gens avec qui je suis en accord, c'est la première fois de ma vie que j'existe. C'est fou, cette impression, jamais j'aurais pu imaginer que j'allais trépigner de joie en me disant, je vais à un week-end retraite [...] je me suis laissée porter par cette bienveillance. Je me suis vraiment laissée aller. Ils avaient toute ma confiance. » (Sandrine, septembre 2023)

Malgré cette confiance, le quotidien n'est pas toujours facile dans la vie communautaire. Cependant, Sandrine reste attachée à Lazare :

« Bon, là, il y a eu des hauts et des bas, mais j'ai jamais ressenti de l'énervement, de l'agacement face à certaines décisions, enfin [de manière] très forte. D'ailleurs je suis la première, si on touche Lazare je montre mes griffes. » (Sandrine, septembre 2023)

Sandrine n'est pas notre seul récit de conversion. Olympe a aussi rencontré la foi grâce à Lazare. Âgée d'une vingtaine d'années, la jeune femme se retrouve à la rue à cause de problèmes de santé et des problèmes familiaux. Grâce aux conseils d'une amie qui l'héberge,

elle fait connaissance de Lazare et finit par y habiter. Elle y entame un parcours de foi et a le sentiment de se trouver chez elle à Lazare et dans la foi catholique. Elle raconte :

« J'étais en recherche d'une religion. [...] à la base j'ai une famille musulmane, donc j'ai vraiment eu un cheminement dans la foi qui a été un petit peu gondolé, où j'ai été agnostique, puis protestante, puis ensuite à nouveau agnostique. Bref, quand je suis arrivée à Lazare, j'avais pas capté le fait que c'était un endroit catholique. [...] Alors je sais pas si c'est Dieu qui m'a appelé à devenir catholique, mais en tout cas, quand je suis rentrée dans Lazare, j'ai compris que la religion catholique, c'était ma voie, en fait. Et ça, personne de Lazare m'a forcé la main à le devenir, c'est personne de Lazare qui m'a dit quoi que ce soit, c'est juste moi. [...] Quand j'allais à l'Eglise, au début, ça n'avait pas vraiment de sens pour moi, à part de la curiosité. Puis c'est devenu vraiment des émotions en fait de venir à l'église et de participer à la messe, jusqu'à avoir les larmes aux yeux. » (Olympe, juin 2023)

Soutenue par Lazare, Olympe a pu entamer un chemin catéchuménal, au rythme de sa santé mentale et physique qui reste fragile. Malgré son jeune âge, Olympe se projette à long terme à Lazare, qui remplace la famille qu'elle n'a plus :

« Moi je vois Lazare comme une grande famille parce que même dans une famille, les membres finissent toujours par s'éloigner et se retrouver de temps en temps. Donc finalement, je vois vraiment Lazare comme une famille. C'est totalement ce qui remplace aujourd'hui la famille que je n'ai plus vraiment. [...] Peu importe les défis ou les moments quotidiens difficiles que je pourrais rencontrer à Lazare, je pense, vraiment, rester le maximum possible. » (Olympe, juin 2023)

Quiana, quant à elle, ne vient pas d'un milieu chrétien. Cette jeune coloc passée par la galère, d'origine non-européenne, ne parle pas français. Nous avons conversé en anglais, mais sa faible maîtrise de la langue anglaise a rendu l'interview difficile. Nous nous attacherons donc à souligner le propos principal et les éléments que nous sommes sûre d'avoir identifiés. Quiana n'a aucune famille en Europe. Lors de l'interview, elle était à Lazare depuis 8 mois. Elle a souligné à plusieurs reprises sa solitude « I'm here in Europe alone, I don't have anybody. » Elle reconnaît le soutien affectif et moral de Lazare tout en gardant certaines distances : « In the group I feel ok, we are not really a family but at least we are close to each other. » Sa priorité reste d'acquérir une situation et une indépendance afin de pouvoir construire sa vie : « I just focus on myself because I'm a foreigner [...] Lazare for now is a good choice but for the future, I don't know. I have hope for something else. » Néanmoins, nous avons observé que Quiana est bien intégrée socialement à la vie de sa colocation et essaie de parler le français autant qu'elle peut. Malgré son désir d'indépendance, elle apprécie l'association et veut la protéger des critiques. Sur ce point, ses propos font écho à ceux de Sandrine : « I don't want people to insult Lazare or to say bad things about Lazare ». Concernant ses croyances, Quiana reste attachée à sa religion d'origine : « I believe in the Buddha; if you do good, you will get the good back.

You doing bad, you will get the bad back to you. I always think like that and I believe that. I always think positive »¹⁰⁰.

Patrick ne se définit pas non plus comme chrétien. Néanmoins, la découverte de Lazare lui a redonné une forme d'espérance en la providence. Après une séparation et une descente aux enfers qui l'a mené à la rue, des amis lui ont présenté l'association. Notre entretien s'est déroulé deux semaines après son emménagement. Il paraissait très ému au sujet de l'atmosphère régnant à Lazare : « Cette amitié en fait. Cette façon de pouvoir donner à l'autre sans rien demander, sans rien attendre en retour. C'est magnifique, c'est ce qui m'a plu en fait. » Il souligne régulièrement l'ambiance, la bonne entente, l'entraide au sein de la colocation. Concernant ses croyances, il arrive à ce paradoxe : « Et c'est à Lui qu'il faut dire merci parce que... enfin... je sais pas où j'en serai en fait. Moi qui suis athée, j'en arrive à le prier, c'est dingue »¹⁰¹.

Talia, quant à elle, vient d'un milieu culturellement catholique et se définit comme croyante et catholique elle-même. Après diverses difficultés familiales, elle s'est retrouvée en centre d'hébergement. Là-bas, elle déplore l'absence d'aide d'associations chrétiennes : « j'ai dit au SAMU social, "mais où sont les chrétiens" ? Parce que c'est vrai qu'on était un peu seul. » Finalement, son assistance sociale lui présente le projet Lazare :

« Je ne m'attendais pas du tout à un tel accueil. [...] Il y avait un repas de colocs qui m'attendait. Bon, c'était surréaliste, Je ne m'attendais pas du tout à ça. C'était limite, j'étais au paradis, quoi. Je venais de l'enfer au paradis, c'était vraiment un paradoxe [...] » (Talia, septembre 2023)

Talia semble s'être incluse facilement et rapidement : « Ça se passe très bien avec tous les... Je dirai même pas colocataires, ni mes voisins, c'est presque ma famille quoi. » De cet atterrissage après la tempête résulte un sentiment de paix. Elle apprécie également l'attention à l'autre présente au sein de l'association : « C'est la paix quoi, une paix incroyable et il y a une bienveillance. Ça se ressent. »

Notre dernier entretien est celui d'un couple : Roméo et Rose sont un couple emblématique d'une des colocations Lazare, car c'est durant leur séjour que leur histoire a commencé. Une fois en couple, les amoureux ont été encouragés à la plus grande discrétion — le règlement d'ordre intérieur de Lazare interdit la séduction dans les colocations — et à se voir

¹⁰⁰ Quiana, septembre 2023.

¹⁰¹ Patrick, septembre 2023.

à l'extérieur. Déjà âgés et en âge d'être grands parents, ce qui est le cas pour Rose, ils sont tous deux arrivés à Lazare après une longue vie de galère. Au moment de l'entretien, Rose et Roméo étaient partis de Lazare et avaient trouvé un appartement. Cette interview de colocs passés par la galère a été la plus difficile à mener : Rose a été prolixe et déstructurée dans son discours, Roméo au contraire s'est trouvé mutique. Malgré l'heure et demie d'interview, peu de détails ont été partagés explicitement concernant Lazare, ou alors sous forme d'anecdotes très longues et décousues. Durant l'analyse de leurs entretiens, nous comprenons que les réponses qui nous semblent non pertinentes répondent en réalité indirectement à nos questions. Leurs propos ne sont jamais de l'ordre du discours, mais de l'ordre du récit. Un récit provoqué par mes questions, mais qui suit son propre fil conducteur. Le couple ne nous a pas explicitement formulé quel était leur sentiment par rapport à l'association, à la vie en coloc ou à la vie de prière sur le lieu. Mais leurs histoires répondent à leur place : anecdotes sur la période de vie en colocation d'un côté, souvenirs familiaux de l'autre. Rose raconte aussi parfois quelques événements liés à son parcours durant ses années de galère. Il en ressort un ton tendre et affectueux pour Lazare et pour les enfants et petits-enfants de Rose. Lazare est-il aux yeux du couple ou de Rose une famille à part entière ? Ce n'est pas dit explicitement. Mais le couple continue d'entretenir des liens avec l'association.

Concernant leur parcours spirituel, Rose se dit croyante depuis toujours « C'est toujours resté. C'était même ce qui me permettait de tenir. Il y avait deux choses. La croyance et mes enfants ». Cependant, elle a trouvé un regain de pratique en entrant à Lazare : « Ces gens-là m'ont apporté ce que j'avais plus depuis les années, la paix, la tranquillité. Ne plus avoir peur. Et enfin pouvoir aller à l'Église, prier tout ça, c'est revenu avec eux et avec, bien sûr, mes colocs. » Roméo ne s'est pas livré sur son passé, mais atteste d'une pratique régulière de la messe et de la prière, durant ses années Lazare et également par la suite : « Les laudes j'y allais oui, tous les matins à sept heures ». Roméo a également eu l'occasion de rencontrer le pape, lors du premier voyage au Vatican organisé par Lazare. Nous lui avons demandé sa réaction et ses réflexions lorsqu'il a pu lui serrer la main. Sa réponse nous semble emblématique quant à la manière dont le couple se raconte :

« Je ne sais plus non. J'étais trop émotionné. Devant un grand monsieur comme ça, c'est quelque chose. J'ai acheté un parapluie là-bas. Il a plu les derniers jours. Il est assez marrant comme parapluie. Il y a des trucs de marqués sur ce parapluie, mais quand il pleut pas, ils sont tout blancs. Et quand il pleut, ils sont en couleurs. » (Roméo, juin 2023)

Une telle réponse surprend au premier abord, mais, replacée dans son contexte, elle devient signifiante. L'interview s'est déroulée dans l'appartement du couple. Rose et Roméo

gardent soigneusement les photos et objets qui évoquent pour eux un souvenir. Posséder des objets revêt une signification particulière lorsque l'on a connu la rue. L'évocation du parapluie, pour Roméo, évoque son voyage à Rome. L'objet est lié à un sentiment positif et devient le souvenir vivant alors que la mémoire de Roméo lui fait défaut quant au souvenir mental de sa rencontre avec le pape.

L'analyse des interviews des colocs passés par la galère montre une certaine homogénéité dans leur ressenti de l'association, quel que soit leur parcours spirituel : ils évoquent une paix, une bienveillance, un sentiment de sécurité. Le vocabulaire de la famille revient fréquemment.

2.3.2. *Relecture du passage à Lazare*

Le dernier point que nous abordons dans ce chapitre est la relecture de l'expérience Lazare, par les huit anciens que nous avons interviewés. Les propos collectés peuvent être classés dans les catégories suivantes : revitalisation de la vie spirituelle, dynamisme de la vie relationnelle et sociétale, difficultés de la vie spirituelle, difficultés de la vie relationnelle et sociétale.

Concernant l'apport dans la vie spirituelle, nous commencerons par le témoignage de Laura, pour qui l'expérience Lazare aura été une expérience d'évangile incarnée :

« Je pense que ça m'a quand même beaucoup porté. Déjà de vivre ensemble, de vivre la foi ensemble, parce que je disais que les laudes, c'était pas facile, à la fois, c'est déjà moins difficile que de le faire seul. Et puis ce qui est trop bien à Lazare, c'est qu'en fait ça se concrétise. Ce n'est pas juste tu vas à la messe et tu vas aux laudes ; il y a ce qu'on vit ensemble et qui est un petit peu à l'image de ce que l'évangile veut finalement, de cet aspect partage, charité, je trouve ça hyper parlant de pouvoir le vivre concrètement avec les autres. » (Laura, septembre 2023)

Pour Laura, Lazare fut l'occasion d'expérimenter ce que donne une prière mise en acte. Elle met l'accent sur la dimension du partage, de la charité et de la vie en commun. L'apport de la vie en commun est aussi mentionné par Émile :

« Le fait de vivre aussi avec d'autres garçons qui cherchent Dieu, qui essaient de vivre d'une façon en accord avec l'appel du Christ, ça m'a inspiré aussi et ça continue à m'inspirer. Et ça reste enfin, ça fait partie de mes meilleurs amis [...] J'ai pu beaucoup grandir et me développer et même donner des fruits d'un point de vue humain et spirituel. » (Émile, septembre 2023)

Ce constat de l'apport de la vie en commun à la vie de foi avait déjà été établi dans la section 2.2.1. La nouveauté ici est le constat que cet apport perdure dans les amitiés et dans le souvenir des expériences spirituelles marquantes.

Arnaud a aussi bénéficié de la dynamique de groupe, en vivant des expériences spirituelles fortes. Cette vie en groupe, donnée aux autres, lui a permis d'approfondir son

discernement vocationnel. En outre, la présence du Saint-Sacrement a été un élément déterminant dans le renforcement de sa foi :

« Le fait de vivre avec le Saint-Sacrement dans sa maison, c'est vraiment une expérience incroyable. Chaque fois que tu rentres, la première chose que tu vois, c'est la chapelle avec une vision directe sur le tabernacle. C'est vraiment quelque chose qui m'a encore renforcé dans mon amour de la présence réelle. Typiquement, je dirais que c'est en vivant *Exodus90*¹⁰² et les exercices ignatiens dans la vie ordinaire que la question sacerdotale s'est vraiment posée. Mais après, peut-être que Lazare permettait aussi de rouvrir cette question. C'était une vie encore plus donnée pour les autres. » (Arnaud, mars 2023)

Arnaud n'a finalement pas embrassé la voie sacerdotale. Le fruit à long terme qui lui reste est le renforcement de l'amour de la présence réelle grâce au fait d'avoir pu la côtoyer au quotidien durant son séjour, même si cela s'est parfois résumé à simplement « passer devant le tabernacle ». Un autre fruit de cette expérience pour Arnaud est le désir de continuer à vivre une vie communautaire :

« Je trouve que Lazare, c'est vraiment quelque chose qui porte la vie, en fait, et qui nous confronte, qui nous fait sortir de notre bulle. Et justement, ça te pousse à rechoisir la vie, mais pas la vie confortable dans sa petite zone. C'est la vie qui va vers les autres. [...] Il y a cette dimension d'un espace partagé tout en délimitant une protection pour les uns et les autres, pour des personnes qui ont besoin d'un peu plus d'espace pour eux. Il y a ces dimensions d'une mixité d'opinions différentes qui te poussent toujours à t'ouvrir davantage, te réouvrir et refaire le choix de cette vie en commun. Moi, c'est vraiment quelque chose qui me parle énormément, et j'avoue que j'aimerais bien retrouver un lieu porteur de vie comme ça, voire en créer un. » (Arnaud, mars 2023)

La description qu'Arnaud donne de sa colocation trouve des échos avec notre définition du lieu d'hospitalité. Il y apprécie la diversité d'opinions et l'équilibre entre vie privée et vie commune. Il y voit un choix de vie radicale, évangélique, car c'est une vie qui nous sort de notre zone de confort. Cette expérience marquante de la vie collective porte des fruits semblables chez d'autres colocs. Julie, de son côté, souhaite continuer à cultiver la bienveillance :

« Le côté bienveillance et accueil que j'ai ressenti quand j'ai intégré ce lieu, tu vois, où on se sent comme si on était chez soi et en famille. Je me suis dit, "moi j'ai envie de l'intégrer dans ma vie quotidienne, quand je vais faire mes courses, j'ai envie de dire bonjour avec un grand sourire." [...]. Et j'espère vraiment que je vais le garder malgré tout. » (Julie, juillet 2023)

Henry, quant à lui, évoque plutôt la persévérance dans l'amour :

« La persévérance, avec laquelle on vit avec une personne, proche d'une personne, avec laquelle on regarde une personne ; c'est dans cette persévérance que peut naître un lien d'amour ; puis il y a le côté infini dans toutes les personnes, donc [même] les plus râleuses, même les plus silencieuses. Il y a beaucoup de beauté dans la rencontre avec les personnes marginalisées qui ont beaucoup de vérité, qui ont beaucoup d'ancrage. C'est [aussi] extrêmement gratifiant de dire oui à l'aventure. » (Henry, septembre 2023)

¹⁰² Exodus 90 est un exercice spirituel de nonante jours consistant en la pratique de l'ascèse, de la prière et de la fraternité. Il a été créé en 2013 aux États-Unis par le père Brian Doerr.

L'aventure qu'Henry évoque est l'aventure relationnelle issue de cette persévérance, qui porte un regard de charité sur tous, surtout les plus « marginalisés ». Les témoignages précédents de Laura, Émile, Arnaud, Julie et Henry nous permettent de constater que l'expérience de la vie communautaire à Lazare est perçue comme à l'origine des fruits humains et spirituels qu'ils reçoivent. Cependant, au sortir d'une colocation Lazare, des manques sont également constatés. Bruno déplore l'absence de cadre dans sa vie actuelle, cadre qui était présent auparavant dans l'association :

« Au niveau de la foi, moi, de manière très concrète, ça me manque vachement. Le fait d'avoir un cadre clair auquel on se plie en toute liberté, mais on sait que le cadre est là et qu'il nous permet de prier ensemble le matin. Enfin, oui, c'était extrêmement porteur. Maintenant que je n'ai plus ce cadre-là, je n'ai ni la rigueur ni la volonté pour m'astreindre à cette même discipline. Depuis que j'ai quitté Lazare, ma foi a moins d'importance dans ma vie, et c'est très dommage. Je le ressens. Ouais, j'aimerais bien. Ça m'a fait goûter, ça m'a donné envie, en tout cas, de retrouver des lieux comme ça pour plus tard, où on arrive à vivre comme on l'a fait là-bas, une foi quotidienne ensemble. » (Bruno, mars 2023)

Ce même manque est constaté par Marine :

« Je suis très peu disciplinée. En fait, si je ne suis pas avec des colocataires pour aller aux laudes, je ne prie pas, tu vois. Donc, j'ai prié pendant des années parce que j'avais le cadre, sans cadre, je ne prie pas. Enfin, du moins, je n'ai pas encore acquis cette compétence. Après, ce que je vis, c'est que j'aime la rencontre, j'aime les rencontres profondes, authentiques, que ce soit avec toute personne, voilà, je pense que c'est ça qui m'anime, que j'ai envie de poursuivre dans ma vie. » (Marine, septembre 2023)

De ce fait, si la vie communautaire porte les croyants de la colocation durant leur séjour par la vie de prière au sein du lieu et les propositions faites à l'extérieur, elle n'offre pas les conditions nécessaires à développer automatiquement une vie de prière structurée, ni même pour certains une vie de prière tout court. Une fois que la personne quitte la colocation Lazare, elle ne sait pas forcément sur quel cadre spirituel se reposer.

Il arrive également que les fruits spirituels ne soient pas apparents. Julie nous en a fait part dans son questionnement ; elle ne constate pas d'évolution dans sa foi :

« J'ai pas eu de révélations, je me suis pas sentie grandie dans la foi, avec Lazare. Ou alors, c'est encore une zone aveugle pour moi aujourd'hui, tu vois peut-être que maintenant que je n'habite plus là, ben ça va peut-être faire tilt, mais en fait, plusieurs fois je me suis posé la question et je me suis dit, "J'avoue, je vois pas trop." [...] Mais peut-être que du coup, je n'arrive pas à mettre des mots dessus, peut-être qu'effectivement j'ai grandi, mais que je l'ai pas vu. J'en sais rien, mais j'ai l'impression que je me connecte tout aussi bien qu'il y a deux ans. Ou alors, ça a confirmé qui j'étais, tu vois, je n'ai pas eu un grand "Waouh," tu vois, un grand truc. » (Julie, juillet 2023)

Lors de l'interview, Julie venait de quitter Lazare à peine un mois auparavant. Nous nous demandons si nous n'avons pas fait l'erreur de demander à Julie cet exercice de relecture après une période si courte. Julie est néanmoins restée deux ans à Lazare. Dès lors, son affirmation de ne pas avoir constaté d'évolution notable au niveau de sa foi reste un propos fort. Charles constate également que ses positions philosophiques n'ont pas évolué :

« J'ai pas eu l'impression que la religion est quelque chose qui ouvrait le projet. Donc, je dirais au niveau spirituel, j'ai pas beaucoup évolué. Mais par contre, ça a été très intéressant parce que ça m'a permis d'aller beaucoup plus loin que ce que j'étais allé avant dans la réflexion de la religion chrétienne. C'est-à-dire que bon, on allait à la messe et on discutait un peu avec mes parents, mais ici, à Lazare, on allait juste beaucoup plus loin dans tout. [...] Et puis, le fait d'aller aux laudes tous les matins, en fait, je n'ai jamais autant lu d'Évangile. Donc, je suis allé plus loin dans mon exploration de la religion chrétienne, sans que ça ait un impact très majeur sur ma réalité personnelle et au niveau social. » (Charles, mars 2023)

Ce que Charles constate, c'est un approfondissement de sa réflexion et de ses connaissances sur la religion chrétienne, sans que cela ait un impact significatif sur sa vision du monde. Nous terminerons notre analyse avec François, qui atteste avoir évolué grâce à Lazare, bien que son entourage soit divisé sur la question :

« Je trouve que j'ai quand même changé au niveau humain. Et quand j'ai j'en ai parlé ici à ma famille autour, il disait qu'eux ils voyaient pas tellement la différence. Par contre, d'autres coloc de Lazare, des coloc qui m'ont vu peut-être au début et plus tard, ils m'ont dit qu'eux ils voyaient une différence. [...] Le fait de vivre avec des gens qui sont tellement différents au quotidien, je ne change pas, je reste un peu avec ce besoin de d'organisation, de vouloir les choses qui sont un peu bien, un peu prévues à l'avance, et en même temps, je comprends mieux l'autre. » (François, septembre 2023)

2.4. Conclusion partielle

Dans ce chapitre, nous avons analysé les extraits des entretiens en lien avec notre question de recherche. Cette analyse s'est développée en trois temps.

Premièrement, nous avons traité les différents modes d'appartenance religieuse de nos interviewés, en les catégorisant suivant le vocabulaire employé, en les comparant aux critères de sélection de l'association, puis en les mettant en résonance avec le pôle social et le pôle spirituel du projet. Cette analyse nous a donné d'établir que les colocations Lazare attirent des profils variés au niveau de l'appartenance religieuse et que les critères de sélection de l'association se basent sur une capacité à jouer le jeu du lieu en espérant que les participants en retirent un bienfait spirituel. Ces deux constats nous ont permis d'insérer dans notre réflexion deux concepts de la sociologue Hervieu-Léger. D'une part, grâce au témoignage de Gauthier, nous avons pu introduire le concept de religiosité pèlerine. Par ce concept, nous pouvons penser l'irrégularité de la pratique religieuse en termes sociologiques et de dessiner les interactions entre la dimension communautaire et personnelle propre à la vie de foi. D'autre part, l'analyse des profils religieux des jeunes pros et des critères de sélections de l'association illustre les enjeux d'admission propres à un lieu d'hospitalité. En dernier lieu, l'analyse souligne également la tension entre l'attrait pour le pôle social et l'attrait pour le pôle spirituel du projet.

Deuxièmement, nous avons récolté et catégorisé les extraits mentionnant la vie spirituelle et relationnelle vécue au sein de Lazare. À partir de ces extraits, nous avons d'abord

constaté une relation de réciprocité entre la vie de prière et la vie communautaire, la première nourrissant la deuxième, la deuxième incarnant la première. Nous avons ensuite mis en lumière la difficulté et la richesse de la pratique des laudes. Enfin, les extraits concernant le regard des jeunes pros sur leurs colocs met en évidence le regard d'amour porté sur la souffrance de l'autre, le désir d'empathie, la difficulté de gérer certaines situations de conflits et le désir de vivre la plus grande égalité possible entre les colocataires.

Troisièmement, nous avons voulu traiter des fruits spirituels engendrés par l'expérience de la vie à Lazare, en exposant d'abord l'impact de Lazare sur les récits de vie des colocs passés par la galère. Ces récits ont souligné l'atmosphère bienveillante qui règne dans la colocation, le sentiment de sécurité, voire de plénitude ressentie par les colocs à leur arrivée, le choix de Lazare comme leur deuxième famille. Cette partie attire également l'attention sur la manière dont les colocs passés par la galère se racontent eux-mêmes. En dernier lieu, nous avons recueilli les relectures des anciens jeunes pros sur leurs expériences. Ces relectures ont mis en évidence l'importance de l'expérience d'une vie communautaire qui incarne la prière de chaque jour. Cette expérience fortifie la foi, mais aussi le désir de liens humains plus authentiques, plus bienveillants, avec un regard renouvelé sur les personnes marginalisées. Les témoignages illustrent aussi le fait que l'évolution spirituelle à la suite d'une telle expérience n'est ni automatique, ni forcément radicale. Elle est parfois très progressive ou très discrète.

3. RELECTURE THÉOLOGIQUE

Nous entrons dans la relecture *stricto sensu* théologique de notre travail à partir des deux chapitres précédents. Notre premier chapitre nous a permis d'émettre l'hypothèse que les colocations Lazare sont un lieu d'hospitalité, selon la définition de Danièle Hervieu-Léger. Dans notre deuxième chapitre, nous avons observé la dynamique de vie spirituelle et de vie commune qui s'y déroule. Notre troisième chapitre nous permettra une relecture théologique des deux chapitres précédents à la lumière d'auteurs et de concepts que nous n'avons pas encore abordés. Notre réflexion sera pastorale et ecclésiologique. Elle conclura notre travail en démontrant en quoi Lazare est, ou n'est pas, une réponse à l'urgence pastorale en Europe occidentale.

En premier lieu, partant de notre réflexion sociologique sur les lieux d'hospitalité en Église, nous aborderons la notion d'hospitalité selon Christoph Theobald afin de relire l'hospitalité vécue à Lazare dans une perspective christique. Cela nous permettra dans un second temps de présenter les concepts de foi élémentaire et de foi christique de Christoph Theobald, et d'expliquer en quoi ces concepts aident concrètement à accompagner pastoralement et à vivre fructueusement la pluralité de modalités d'appartenance religieuse au sein des colocations. Nous nous concentrerons aussi sur les plus fortes tensions identifiées dans les entretiens. Nous commencerons par aborder la tension entre le spirituel et le social du projet Lazare à l'aide de la notion de diaconie telle que développée par Etienne Grief. Ensuite, nous relirons la vie de prière de la colocation grâce à la réflexion d'Arnaud Join-Lambert sur la liturgie des Heures. Pour conclure notre relecture théologique, nous considérerons les fruits spirituels de Lazare comme point de départ d'une réflexion ecclésiologique, reprenant de la même manière l'auteur accompagnateur principal de ce mémoire, Theobald, afin de nous demander : l'association Lazare participe-t-elle à une forme d'ecclésiogenèse ?

3.1. L'espace hospitalier chez Theobald : Lazare et la mission à domicile

Dans notre chapitre 1, nous avons défini l'espace comme processus, sphère d'influence et champ d'action. Nous avons également défini la notion de lieu, comme espace délimité par une structure physique, qui peut être accompagnée d'un cadre légal. Par la suite, nous avons vu que les lieux d'hospitalité en Église dépassent les clivages affinitaires en proposant une formule dans laquelle se retrouvent les fidèles engagés et les sympathisants éloignés. Par leur « principe

d'hospitalité»¹⁰³, ils permettent le passage d'un « catholicisme de ghetto » accessible uniquement aux initiés à un « catholicisme de diaspora », habitué à dialoguer avec une culture étrangère à la sienne¹⁰⁴. Hervieu-Léger a travaillé ce principe à partir d'une étude de terrain dans des monastères¹⁰⁵. Les questions et les problématiques qui s'y posent rejoignent sensiblement celles d'un lieu d'accueil comme Lazare : quel profil de colocs accueillir et jusqu'à quelle limite ? À quelles conditions ? Nous souhaitons creuser théologiquement la question de cette hospitalité.

Nous avons étudié la manière dont le théologien Theobald aborde dans cette question dans son livre *Urgences pastorales*, car cet ouvrage est fondateur de notre réflexion théologique au sein de ce mémoire. De plus, Hervieu-Léger est une source de référence pour Theobald. Il est néanmoins vrai qu'*Urgences pastorales* n'est pas le lieu où le principe d'hospitalité se trouve le plus théorisé ; pour cela il faudra se référer à son autre livre *L'Europe, terre de mission*¹⁰⁶. Cependant, il nous semble pertinent d'aborder l'hospitalité du point de vue d'*Urgences pastorales* car, même si le terme n'est pas à proprement parler systématisé dans cet ouvrage, l'hospitalité reste la toile de fond sur laquelle Theobald pense sa pastorale d'urgence.

Son point de départ est l'attitude hospitalière du Christ, qui s'inscrit dans la continuité des Écritures¹⁰⁷. Cette hospitalité est un accueil « inconditionnel et illimité » de nos « Galilées », ces lieux compliqués de notre humanité¹⁰⁸, et elle nous place dans une « aporie » : tiraillés entre cet accueil inconditionnel et « les droits et les devoirs ou les us et coutumes de telle culture particulière » — nous pourrions dire ici, les droits et devoirs de l'association Lazare —, nous ne pouvons que suivre le Christ, le seul capable de tenir parfaitement ensemble ces deux injonctions contradictoires. Le Christ sait « [...] “se mettre à la place d'autrui” avec compassion

¹⁰³ D. HERVIEU-LEGER, D. IOGNA-PRAT, M. LAUWERS, D. MOREAU, « Territoire/Territorialité/Territorialisation », p. 1081.

¹⁰⁴ Concernant le christianisme de diaspora, Cf. D. HERVIEU-LEGER, « Un catholicisme diasporique ». Hervieu-Léger se base sur la réflexion de Rahner, Cf. K. RAHNER, « L'Eglise face aux défis de notre temps ».

¹⁰⁵ D. HERVIEU-LEGER, « Chapitre 11. Un monachisme hospitalier », dans *Le temps des moines*, Paris, PUF, 2017, p. 615-680.

¹⁰⁶ C. THEOBALD, *L'Europe terre de mission : vivre et penser la foi dans un espace d'hospitalité messianique*, Paris, Cerf, 2019.

¹⁰⁷ Cf. He 13, 2 : « N'oubliez pas l'hospitalité : elle a permis à certains, sans le savoir, de recevoir chez eux des anges ».

¹⁰⁸ Ce que Grieu appelle des « lieux mêlés », Cf. É. GRIEU, *Un lien si fort : quand l'amour de Dieu se fait diaconie* (Théologies pratiques), Bruxelles, Lumen Vitae, 2009, p. 20-21.

et sympathie, sans jamais quitter sa propre place, et cela dans une liberté totale vis-à-vis de sa propre vie, la mettant en jeu pour quiconque [...]»¹⁰⁹. Face à ce genre de dilemmes, conséquence de la mise en pratique du principe d'hospitalité, une association comme Lazare peut toujours s'appuyer sur le Christ. Grâce au principe d'hospitalité, l'association expérimente un déplacement, un inconfort, une insécurité, qui prévient l'autosuffisance spirituelle. Répondre à cet appel de l'hospitalité, qui résonne dans l'Ancien et le Nouveau Testament, se fait grâce au sacrement du baptême, qui est don irréversible de sa propre vie. Cette manière de répondre à un don par un contre-don façonne la manière de vivre l'hospitalité¹¹⁰.

Il y a donc, liée à cette idée d'hospitalité, l'idée de gratuité qui se retrouve dans les expressions : « intérêt gratuit » ou « intérêt désintéressé » pour autrui¹¹¹. Le déplacement opéré par l'appel à l'hospitalité ne se fait pas dans une recherche d'intérêt personnel, même si cet « intérêt », dans le cadre de Lazare, a pour but de nourrir une dynamique de vie et d'accueil au sein de la colocation. Si cette hospitalité doit, pour Theobald, être mise en pratique par les communautés elles-mêmes en établissant des « espaces/temps d'accueil décisifs »¹¹², et en « considérant le bourg ou le quartier où elle se situe »¹¹³, il y a des précisions à apporter dans le cadre de Lazare. La particularité du projet, par rapport à ce que développe Theobald, est que l'hospitalité se vit en premier lieu à l'intérieur même de celui-ci. L'image de l'Église en sortie qui représente l'intérieur de son édifice et l'extérieur par son parvis ou ses périphéries ne fonctionne pas dans le cas de Lazare. À l'intérieur du même lieu se retrouvent ensemble l'Église, le parvis et les périphéries. Il y a certes des « espaces/temps d'accueil » pour l'extérieur, grâce aux témoignages et aux repas de l'amitié mensuels, mais l'hospitalité des « Galilées » et « lieux mêlés » se vit d'abord dans la vie communautaire. C'est ce double mouvement d'un accueil de ce qui se passe en son sein et de ce qui vient de l'extérieur qui fait de Lazare un espace hospitalier par excellence.

Pour Theobald, l'espace hospitalier prend différentes formes « qu'il s'agisse d'un lieu ecclésial, d'une maison privée, ou d'un des multiples espaces de fortune que nous habitons à

¹⁰⁹ C. THEOBALD, *Urgences pastorales du moment présent : comprendre, partager, réformer*, p. 86.

¹¹⁰ *Ibid.*, p. 87.

¹¹¹ *Ibid.*, p. 149.

¹¹² *Ibid.*, p. 319.

¹¹³ *Ibid.*

l'improvisiste, par exemple, lors d'une conversation avec autrui, etc. »¹¹⁴. Lazare englobe tous ces lieux. Son hospitalité se vit dans le secret d'une conversation de couloir, dans la festivité d'un repas de l'amitié ou dans le recueillement des laudes quotidiennes ou de la messe mensuelle. Théologiquement, cet espace hospitalier doit, selon le théologien, tenir ensemble la célébration eucharistique et l'envoi en mission¹¹⁵ ; autrement dit, il doit s'inscrire dans « le rythme eucharistique de la communauté chrétienne : “sommet et source” » de la vie chrétienne¹¹⁶. Dès lors dans un projet de vie partagée comme à Lazare, la partie principale de la mission se déroule à domicile, la mission extérieure n'étant que témoignage de la mission intérieure, comme le dit la prière des colocs : « Seigneur, nous voulons former ici une belle maison, avec nos vies cabossées. Montre-nous, comme en famille, que nos différences sont une grâce, signe de ton amour »¹¹⁷.

Nous pourrions alors, nous inspirant de notre synthèse de la pensée de Theobald, définir théologiquement l'espace hospitalier et surtout sa mission intérieure, à domicile, comme un « espace/temps » où « l'intérêt gratuit pour la foi d'autrui » rend possible, en dégageant de la voie les obstacles, une possible rencontre du Christ. Toutefois, il est nécessaire d'ajouter que cette hospitalité, cet accueil au sein de Lazare, ne se fait pas sans conditions, que cela soit par le formulaire et le processus de sélection pour entrer dans la colocation ou dans les conditions posées par le règlement d'ordre intérieur. Ces conditions sont décrites comme nécessaires au bon déroulement de la vie en communauté. Nous concluons donc cette réflexion sur l'hospitalité par les propos de Griefu sur la question :

« Je crois qu'on ne doit pas avoir peur de dire qu'une expérience d'hospitalité garde toujours un aspect conditionnel (elle se réfère toujours à une loi sans laquelle, en fait, la rencontre restera extrêmement précaire, directement soumise aux humeurs des protagonistes ; la première fonction de la loi, étant, comme on vient de le voir, de préserver l'ouverture d'un espace où se retrouver). Mais en même temps l'hospitalité a quelque chose d'inconditionnel. C'est-à-dire que ce projet de rencontre a comme présupposé que l'autre est “rencontrable”, et cela, c'est un présupposé, c'est-à-dire que lui n'est pas soumis à conditions (on pourrait le formuler aussi en disant : l'autre est un être humain, ou bien, c'est un frère). Autrement dit, l'hospitalité ne peut éviter d'être conditionnelle, mais elle repose sur un fond plus large qui, lui, obéit à une logique de non-conditionnalité. »¹¹⁸

¹¹⁴ *Ibid.*, p. 447.

¹¹⁵ Bien que dans le cas de Lazare, quelques nuances sont à apporter du fait que la vie de prière quotidienne se nourrit des laudes et non de l'eucharistie. Cf. section 3.4.2.

¹¹⁶ C. THEOBALD, *Urgences pastorales du moment présent : comprendre, partager, réformer*, p. 355.

¹¹⁷ Cf. *supra*, p. 44.

¹¹⁸ É. GRIEU, « L'hospitalité, forme d'engagement social », p. 179.

3.2. Une transformation personnelle et communautaire : foi élémentaire et foi christique au sein du projet Lazare

Les différents modes d'appartenance religieuse présents à Lazare débouchent sur une diversité dans la manière d'exprimer sa foi et dans la manière d'aborder le projet Lazare. Le projet constitue une place d'accueil tant pour la figure du pratiquant régulier que pour celle du pèlerin, figures proposées par Hervieu-Léger¹¹⁹. Nous pourrions y rajouter la figure du croyant « non-croyant », le pratiquant par habitude ou par conformisme social, et celle du non-croyant « croyant », l'agnostique en quête de sens, afin de distinguer pratique sociologique et pratique spirituelle. Les possibilités de combinaisons de ces profils sont multiples.

De cette diversité découlent les questions suivantes : peut-on parler de différents types de foi ? N'y a-t-il pas une seule foi, celle en Jésus-Christ ? Comment dès lors, caractériser les personnes qui, comme les colocs passés par la galère, retrouvent une force vitale, un « courage d'être »¹²⁰ sans embrasser une foi explicite en Jésus (voir 2.3) ? Pour répondre à ces questions, nous avons investigué les concepts de foi élémentaire et de foi christique, tels que le théologien Christoph Theobald les présente.

3.2.1. *La foi élémentaire et la foi christique selon Theobald*

L'appellation « foi élémentaire et christique » est une manière pour Theobald de raconter les possibles évolutions du cheminement intérieur de la personne avec le Christ. Élaborer différentes appellations de la foi permet, pour le théologien, de penser la mission en termes de gratuité.

Partant du constat que la mission est actuellement confondue avec le prosélytisme, Theobald constate le désintérêt pour l'aspect missionnaire que cette confusion engendre. Il rappelle que l'écoute de « l'Évangile de Dieu » ne peut être dissociée de « son annonce ». Cette annonce ne prend pas sa source dans l'injonction extérieure à faire « de toutes les nations des

¹¹⁹ D. HERVIEU-LEGER, « Le pratiquant et le pèlerin ».

¹²⁰ Selon l'expression de Tillich, reprise par Theobald, Cf. C. THEOBALD, *Urgences pastorales du moment présent : comprendre, partager, réformer*, p. 152. Theobald s'appuie sur l'édition suivante, P. TILlich, *Le courage d'être*, Paris, 1967, Casterman, traduit par CHAPEY F.

disciples » (Mt 28,19), mais découle en premier lieu d'une « nécessité intérieure » (1 Co 9,16)¹²¹.

Une fois cette nécessité comprise et mise en œuvre, il reste la difficulté au cœur de la mission de se positionner avec justesse face à l'« altérité de l'autre ». Devant elle, le fidèle affronte un dilemme qui semble sans issue : l'autre est-il un autre moi, qui avec les bons arguments se convertira à la foi chrétienne ? Ou l'autre est-il si différent qu'essayer de le rejoindre dans sa propre réalité s'avère impossible¹²² ?

Pour répondre à ce dilemme, Theobald procède en trois étapes. D'abord, il rappelle la distinction faite par le concile Vatican II entre la « grâce baptismale, reçue par les seuls chrétiens » et la « grâce du Christ, qui habite tous les êtres humains »¹²³. Bien que cette dernière soit pour tous, elle reste ordonnée à la « grâce baptismale et vers l'Église »¹²⁴. De cette hiérarchie résulte une « asymétrie » : l'autre est envisagé uniquement dans sa potentialité à devenir chrétien.

Deuxièmement, Theobald souligne l'affirmation du Concile d'une possibilité de salut pour les non-baptisés¹²⁵. Cette affirmation a engendré une tendance opposée à celle de l'affirmation précédente concernant la grâce : l'autre est laissé à sa propre conscience, sans qu'il ne soit plus jugé nécessaire de lui communiquer l'Évangile de Dieu.

Pour sortir de cette impasse, Theobald propose la piste de réflexion suivante : considérer le paradoxe de « l'altérité de l'autre » et le « devoir de la mission » en considérant « l'ordination de l'universelle grâce christique à partir de l'intérêt désintéressé de Jésus [...] pour tout être humain »¹²⁶. Cet « intérêt désintéressé » signifie rencontrer l'autre pour lui-même, sans se soucier des conclusions que ce dernier tirera de cette rencontre. Pour paraphraser Theobald, l'idée de faire « de toutes les nations des disciples » (Mt 28,19) n'a pas pour but de grossir les rangs de l'Église catholique visible, mais a pour but de se laisser conduire par cette

¹²¹ C. THEOBALD, *Urgences pastorales du moment présent : comprendre, partager, réformer*, p. 141.

¹²² *Ibid.*, p. 142.

¹²³ Theobald ne cite pas la source exacte de cette référence. Nous y voyons une allusion à *Gaudium et Spes* chapitre 22, §5. Cf. *Ibid.*, p. 144.

¹²⁴ *Ibid.*

¹²⁵ À cet effet, Theobald cite LG, 16, AG, 6, GS, 22 § 5. Cf. *Ibid.*, p. 146.

¹²⁶ *Ibid.*, p. 148.

« nécessité intérieure » qu’engendre la découverte de l’Évangile de Dieu ; le but est que « les brebis aient la vie en abondance » (Jn 10,10).

Par conséquent, selon Theobald, la première étape et le premier but de la mission est “la rencontre”¹²⁷. Les évangiles relatent beaucoup de récits de rencontres et il n’est pas précisé systématiquement que la personne rencontrée devienne disciple du Christ. Selon le théologien, ce n’est pas l’objectif premier : viser le salut de la personne touche au “vocabulaire de la guérison” et aux “expressions sociales comme la joie ou la paix”. Dès lors, l’intérêt pour le salut d’autrui devrait être “le désir qu’il(s) vive(nt)”¹²⁸. Le lien automatique établi dans l’épître aux Hébreux (He 11,6) entre la foi qui plait à Dieu et la croyance en son existence est surtout à remettre dans le contexte de l’époque, pour qui cette croyance est une “évidence culturelle”¹²⁹. Or, dans les évangiles, Jésus dit “ta foi t’a sauvé” et non, “crois en Dieu maintenant” ; cela supposerait une possible distinction entre ces deux éléments. La dimension élémentaire de la foi serait donc, pour l’auteur, une disposition intérieure adoptée grâce au “dessaisissement de soi” que provoquent les épreuves de la vie¹³⁰. Cette forme d’abandon permet de répondre à l’appel à la vie du Christ et laisse la place à la guérison. La foi élémentaire et son pendant, l’intérêt désintéressé pour autrui, permettraient de rebattre les cartes de nos catégorisations mentales — croyant, non croyant, catholique, musulman — et de passer du “groupe” aux “personnes”¹³¹.

Theobald conclut son raisonnement en rappelant la différence entre l’épître aux Hébreux et les évangiles synoptiques. Si ceux-ci ne font pas toujours une référence explicite à la croyance en l’existence de Dieu, il est alors concevable d’inclure dans cette foi qui sauve, une foi dans la vie, sans expressions religieuses propres. Cela n’empêche pas, toujours selon l’auteur, “l’ordination de l’universelle grâce christique vers le mystère pascal”¹³², par des “voies connues de Dieu seul”, selon l’expression d’*Ad Gentes* et de *Gaudium et Spes*¹³³. Cependant, “cette orientation ne s’accomplit pas nécessairement dans le baptême” car la foi christique, donc la

¹²⁷ *Ibid.*, p. 149.

¹²⁸ *Ibid.*, p. 151.

¹²⁹ *Ibid.*, p. 152.

¹³⁰ *Ibid.*

¹³¹ *Ibid.*, p. 153.

¹³² *Ibid.*, p. 154.

¹³³ AG, 7 § 1 et GS, 22 § 5.

grâce baptismale, n'est pas de l'ordre de la nécessité, mais de l'ordre de la gratuité. Cette démonstration rejoint le paradoxe qu'il cite régulièrement et tiré de *Lumen Gentium*, § 2 et § 9, "d'une grâce christique en principe universelle et de la petitesse historique du 'troupeau' ecclésial". Theobald fonde cette distinction entre mystère pascal et don du baptême dans l'expression de la foi à partir de son interprétation des textes de Vatican II : Si LG 16 parle d'une "ordonnance différenciée au peuple de Dieu" et que GS 22 parle de "la possibilité de tous d'être associés au mystère pascal"¹³⁴, alors le point d'horizon n'est plus l'Église, mais d'une part la croix et la résurrection du Christ, mort "pour tous", et d'autre part la vocation divine de l'être humain¹³⁵. En conclusion, cette association au mystère pascal connue de Dieu seul permet de ne pas "christianiser" les autres à leur insu »,¹³⁶ mais de témoigner du don de Dieu pour tous.

Cette grâce baptismale et cette foi christique permettent néanmoins d'accéder pleinement à l'intimité de Dieu. Il est important de préciser que ces deux appellations, foi christique et foi élémentaire, ne désignent pas deux sortes de foi différentes mais bien deux dimensions différentes. La foi christique est plutôt un accomplissement entier, une adhésion explicite au Christ, en qui « gratuité et gratitude ont leur origine et leur fin »¹³⁷. Non seulement elle donne accès à cette intimité, mais elle nous renvoie ensuite « vers la multitude d'hommes et de femmes » dont le « désir même de Dieu » est qu'ils « croient en la vie »¹³⁸.

Dans la suite de son raisonnement, Theobald développe davantage le lien entre grâce christique et mission¹³⁹. La grâce christique est connaissance intime de Dieu, c'est donc une mystique. Elle est réelle uniquement si elle renvoie à l'amour du prochain. Cette expérience mystique devient alors expérience de fraternité. Cette mystique de vivre ensemble se définit par « se rencontrer, se prendre dans les bras, se soutenir, participer à cette marée un peu chaotique qui peut se transformer en une véritable expérience de fraternité, en une caravane solidaire, en

¹³⁴ « Et cela ne vaut pas seulement pour ceux qui croient au Christ, mais bien pour tous les hommes de bonne volonté, dans le cœur desquels, invisiblement, agit la grâce. En effet, puisque le Christ est mort pour tous et que la vocation dernière de l'homme est réellement unique, à savoir divine, nous devons tenir que l'Esprit Saint offre à tous, d'une façon que Dieu connaît, la possibilité d'être associé au mystère pascal. » CONCILE DU VATICAN, *L'Eglise dans le monde de ce temps : constitution pastorale « Gaudium et spes »*, Paris, Mame, 1968, 22 § 5.

¹³⁵ C. THEOBALD, *Urgences pastorales du moment présent : comprendre, partager, réformer*, p. 170.

¹³⁶ *Ibid.*, p. 171.

¹³⁷ *Ibid.*, p. 155.

¹³⁸ *Ibid.*, p. 158.

¹³⁹ *Ibid.*, p. 159-162.

un saint pèlerinage »¹⁴⁰. L'expérience intime de Dieu ne s'opère pas en marge du monde, mais advient au sein de celui-ci.

La démonstration de Theobald permet alors de mettre en évidence ceci : d'une part, le lien intrinsèque entre mission et vie de foi et d'autre part, la fraternité comme dimension intrinsèque à cette mission, son ADN. Cette fraternité est comprise comme un « mouvement de balancier »¹⁴¹ qui part de Dieu et revient vers lui, dans une dynamique d'intérêt gratuit pour autrui. La foi en l'incarnation se vit à travers le « visage de l'autre », dans ce qu'il a de « physique », dans « sa souffrance et ses demandes »¹⁴².

Des auteurs ont critiqué ces propositions de Theobald¹⁴³. Nous sommes conscientes qu'elles présentent en effet des limites : sa proposition d'orienter la foi élémentaire vers le mystère pascal plutôt que vers la grâce baptismale nous fait-il vraiment sortir de la tension qui se retrouve dans AG, 7 § 1¹⁴⁴ ? La possibilité, émise par GS 22, que tous soient associés au mystère pascal nous permet-elle de sauter aussi facilement par-dessus le baptême ? Notre mémoire ne traite pas de cette question. Nous faisons le choix de nous inspirer malgré tout de la théorie de Theobald car elle permet de rendre compte de la manière égalitaire et symétrique dont se vivent les différentes dimensions de la foi dans les colocations Lazare. Le but principal de l'expérience, concernant les colocs passés par la galère, est de les ramener à une confiance

¹⁴⁰ FRANÇOIS, *Evangelii gaudium : exhortation apostolique post-synodale du pape François aux évêques, aux prêtres et aux diacres, aux personnes consacrées et à tous les fidèles laïcs sur l'annonce de l'évangile dans le monde d'aujourd'hui*, Namur, Fidélité, 2013, § 87.

¹⁴¹ C. THEOBALD, *Urgences pastorales du moment présent : comprendre, partager, réformer*, p. 167.

¹⁴² *Ibid.*, p. 162.

¹⁴³ Cf. V. HOLZER, « “Le christianisme comme style”. Dogmatique “négative” et identité stylistique du christianisme dans l'œuvre de Christoph Theobald », dans *Recherches de Science Religieuse*, t. 96, Paris, Facultés Loyola Paris, n° 4, 2008, p. 567-590, DOI : 10.3917/rsr.084.0567. « Les promesses d'une pastorale d'engendrement », dans H.-J. GAGEY, *Les ressources de la foi*, Paris, Salvator, 2015, p. 141-190.

¹⁴⁴ La raison de cette activité missionnaire découle de la volonté de Dieu, qui « veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité. Car il n'y a qu'un seul Dieu, et un seul médiateur entre Dieu et les hommes, l'homme Jésus Christ, qui s'est livré en rançon pour tous » (1 Tm 2,4-5) ; « et il n'existe de salut en aucun autre » (Ac 4,12). Il faut donc que tous se convertissent au Christ, connu par la prédication de l'Église, et qu'ils soient eux aussi incorporés par le baptême à l'Église, qui est son Corps. [...] Bien que Dieu puisse par des voies connues de lui amener à la foi sans laquelle il est impossible de plaire à Dieu (He 11, 6) des hommes qui, sans faute de leur part, ignorent l'Évangile, la nécessité incombe cependant à l'Église (Cf. 1 Co 9,16) – et en même temps elle en a le droit sacré – d'évangéliser, et par conséquent son activité missionnaire garde, aujourd'hui comme toujours, toute sa force et sa nécessité.

en la vie, un courage d'être, et non de les amener forcément au baptême. Nous espérons que cette approche de théologie pratique pourra ainsi contribuer à ce débat entre systématiciens.

En conclusion, notre prochain est quiconque. Et quiconque peut bénéficier de la grâce de Dieu, parfois par des voies connues de Lui seul. La dynamique missionnaire à laquelle Theobald invite s'inscrit à la suite de cette phrase de l'Évangile selon Matthieu : « vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement » (Mt 10,8)¹⁴⁵, ce qui signifie relever et donner la vie, confiant en l'appel de Dieu selon ses desseins. La pensée de Theobald nous invite à mieux nous mettre à Sa disposition. Nous allons voir que cette dynamique représente la manière dont Lazare vit sa mission.

3.2.2. *La foi élémentaire et christique confrontée à la réalité de terrain de Lazare*

Maintenant que nous avons défini la foi élémentaire et ses enjeux, nous souhaitons proposer un exemple concret d'articulation de ces deux expressions de la foi au quotidien et dans une vie communautaire. Nous allons donc confronter cette théorie avec l'exemple vivant des colocations Lazare.

Les entretiens que nous avons effectués nous ont permis de constater qu'au-delà de la distinction entre grâce baptismale et grâce christique, ou foi christique et foi élémentaire, se trouve un spectre large et diversifié d'appartenances et d'identifications religieuses. Les personnes se situent sur un continuum entre ces deux expressions de la foi : certains jeunes pros sont parfaitement impliqués dans la vie ecclésiale sans parler explicitement du Christ comme fondement de leur vie de foi ou de leur engagement à Lazare. Il arrive aussi que des colocs passés par la galère soient plus ancrés dans leur foi en Christ que certains jeunes pros encore en recherche. Il ne faudrait donc pas céder trop rapidement, dans le cadre du projet Lazare, à une caricature facile du jeune pro à la foi christique qui éveille son coloc passé par la galère à la foi élémentaire. La foi en Jésus-Christ n'est pas toujours là où on s'attend à la trouver. Ce paradoxe rejoint celui de Theobald, à propos des nouvelles figures inattendues de catéchumènes et de recommençants qui rejoignent l'Église. Ce phénomène nous interpelle, rappelant « qu'en Dieu, tout est grâce »¹⁴⁶.

¹⁴⁵ C. THEOBALD, *Urgences pastorales du moment présent : comprendre, partager, réformer*, p. 173.

¹⁴⁶ *Ibid.*, p. 165.

Un autre élément issu de l'analyse des entretiens est la pluralité sémantique du mot « foi ». Si ce mot se rapporte automatiquement au champ lexical de la croyance, il n'exprime pas directement son rapport au Christ. La foi dont parlent les colocs signifie-t-elle d'office la reconnaissance de Jésus comme Seigneur ? Ou permet-elle l'ambiguïté de la relation au Christ, mettant davantage l'accent sur la croyance en l'existence d'une entité transcendante avec qui il est possible d'entrer en relation ? Cette ambiguïté sémantique rejoint l'hypothèse de Theobald : la foi en Dieu peut être explicite comme exprimée dans He 11,6 ou implicite, telle qu'exprimée régulièrement, mais non exclusivement, dans les évangiles¹⁴⁷.

La dimension élémentaire de la foi serait une réponse au « dessaisissement de soi », la naissance d'un « courage d'être ». Lazare semble en effet susciter l'existence, appeler à la vie : « c'est la première fois de ma vie que j'existe » dit Sandrine, « I focus on myself » dit Quiana, « cette amitié » dit Patrick, « je ne m'attendais pas à un tel accueil » soulève Talia. Chacun à sa manière a été renvoyé à l'importance de sa propre existence par la relation, ou, dans le cas de Quiana, à un espace sécurisant pour se reconstruire. Ces expressions plurielles de la foi nécessitent, de la même manière que la pratique de l'hospitalité chrétienne, une démarche humble, servante ; seul le Christ vit pleinement l'hospitalité, seul lui connaît vraiment la foi dans le cœur de chacun. Ainsi, les membres de Lazare sont ramenés à leur petitesse, face à des colocataires dont l'expression de la foi diffère. Il ne leur reste alors qu'à offrir l'hospitalité, qu'elle soit lieu ou espace.

Cette hospitalité gratuite, qu'on retrouve chez Theobald et à Lazare, constitue d'ailleurs le cœur des devises de l'association « tout ce qui n'est pas donné est perdu » et « nous ne sommes pas appelés à réussir, mais à être fidèles ». Si la première devise mentionne la dynamique du don, la deuxième exprime la gratuité dans la fidélité. Le don gratuit est au cœur du projet de Lazare. Il se traduit concrètement dans le don d'un toit et d'un espace sécurisant, spirituellement par le don gratuit d'une vie communautaire, d'un projet porteur de sens et porteur de vie. En ce sens, il nous semble que la proposition de vie de foi de Lazare réussit à intégrer complètement la notion de gratuité au cœur de sa mission.

L'égalité fait aussi partie de la pratique missionnaire de Lazare. Theobald invite à « renoncer à toute hiérarchie entre cette “foi” anthropologique et la foi proprement chrétienne,

¹⁴⁷ *Ibid.*, p. 151-154.

considérée par le Concile comme une “grâce” non pas supérieure, mais “particulière” »¹⁴⁸. La pratique du témoignage, qui fait partie de la forme d’évangélisation externe de Lazare, met quant à elle sur le même pied d’égalité la foi christique et la foi élémentaire des colocs : colocs croyants et non-croyants témoignent de la résurrection advenue grâce à la découverte de l’association dans leur vie. Dès lors, le témoignage de vie que Lazare propose ne va-t-il pas dans le sens de Theobald ? Les dimensions élémentaire et christique de la foi sont données toutes deux gratuitement par Dieu. Les deux valent la peine d’être partagées. Un tel témoignage dépasse alors les « évidences culturelles », que ce soient celles de la lettre aux hébreux ou celles de nos propres sociétés. Lazare réussit donc également à mettre en place une dynamique missionnaire qui tient ensemble l’annonce de l’Évangile et le respect de l’altérité de l’autre. Les colocs passés par la galère ne sont pas envisagés comme de potentiels futurs chrétiens. Cette manière d’envisager la mission a un impact direct dans la vie des jeunes pros. Ceux-ci expérimentent une relation réciproque de colocs avec des non-baptisés et non plus une relation asymétrique de convertissant et convertible. De cette manière, chacun, quels que soient sa foi et son parcours, peut entamer un chemin de vie et de guérison, pour le bien de son âme, mais également pour le bien de la colocation. La vie communautaire devient dès lors le miroir, voire le réceptacle, des combats intérieurs de chacun. On pourrait néanmoins déplorer l’absence de témoignages explicitement chrétiens de Lazare en milieu non chrétien. La vie de prière au sein des colocations est d’ailleurs totalement absente de sa communication externe. Faut-il y voir une forme d’hypocrisie, de timidité dans sa dynamique missionnaire ou un choix stratégique de parler la langue du monde contemporain ? Nous optons pour la deuxième hypothèse. Une recherche plus approfondie sur le sujet consisterait alors à savoir si une communication et un témoignage missionnaire s’appuyant sur Jean 13,35¹⁴⁹ est moins pertinente, moins fructueuse qu’une annonce explicite.

3.3. Pôle social et spirituel en concurrence : la voie de la diaconie

Nous avons vu dans les entretiens que les dimensions spirituelle et sociale de Lazare étaient en concurrence, certains étant plus attirés par l’une ou par l’autre. Cela résulte d’une différence de vision du projet parmi les colocataires. Cette tension entre les deux dimensions du projet de

¹⁴⁸ *Ibid.*, p. 182.

¹⁴⁹ « À ceci, tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples : si vous avez de l’amour les uns pour les autres ». Traduction A.E.L.F., Desclée Mame, 2014.

Lazare pourrait se traduire théologiquement par une tension entre « le service du Christ et le service du pauvre »¹⁵⁰. Cette même tension se rencontre en Mt 25,40 : « Amen, je vous le dis : chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait » et en Mt 26,11 : « Des pauvres, vous en aurez toujours avec vous, mais moi, vous ne m'aurez pas toujours »¹⁵¹. Ces deux dimensions sont-elles vouées à rester en concurrence ? Pour répondre à cette question, nous nous sommes penchée sur la notion de diaconie telle que présentée et définie par Étienne Grieu dans son livre *Un lien si fort, quand l'amour de Dieu se fait diaconie*¹⁵². Cette synthèse nous permettra de proposer une articulation ajustée entre ces deux dimensions.

3.3.1. La diaconie, lieu source de la foi

Le terme de diaconie se réfère, dans le Nouveau Testament, à *diakonia* et ses dérivés, au sens de « ministère », « charge », « service », « secours », « assistance », « dévouement », et par ces termes, à « la mission du Christ, jamais dissociée d'une manière d'être »¹⁵³. Le terme se retrouve également dans les épîtres pour désigner « le lien entre des communautés chrétiennes, par la médiation d'un don ou d'une personne »¹⁵⁴. Le pape Benoît XVI en fait usage dans son encyclique *Deus Caritas est* « pour désigner “le service de l'amour du prochain exercé de manière communautaire et ordonné”, autrement dit, les engagements caritatifs et sociaux des chrétiens assumés par eux comme constitutifs de leur foi et de leur appartenance à l'Église »¹⁵⁵. Grieu synthétise la définition de la diaconie comme « manière de se relier ou d'être envoyé vers d'autres, qui porte en elle [la diaconie] le don de Dieu tel qu'il s'est exprimé pleinement dans le Fils. [...] c'est parler d'un engagement vers d'autres, qui manifeste celui du Christ vis-à-vis

¹⁵⁰ Cf. *supra*, p. 32.

¹⁵¹ Traduction A.E.L.F., Desclée Mame, 2014.

¹⁵² É. GRIEU, *Un lien si fort : quand l'amour de Dieu se fait diaconie*.

¹⁵³ *Ibid.*, p. 15.

¹⁵⁴ *Ibid.*, p. 16.

¹⁵⁵ É. GRIEU, « Le vocabulaire de la diaconie : quoi de neuf ? », dans *Revue d'éthique et de théologie morale*, t. 310, Paris, Cerf, n° 2, 2021, p. 55-68 (p. 59), DOI : 10.3917/retm.313.0055. pape BENOÎT, *Dieu est amour : lettre encyclique du souverain pontife Benoît XVI aux évêques, aux prêtres et aux diacres, aux personnes consacrées, et à tous les fidèles laïcs sur l'amour chrétien*, Namur, Fidélité, 2006, § 21.

de l'humanité »¹⁵⁶. La diaconie est donc bien davantage qu'un service, elle est une manière d'être en relation, dont la source se trouve en Dieu.

Par conséquent, la diaconie telle que comprise dans le Nouveau Testament rappelle qu'aimer son prochain n'est pas qu'une affaire « de la décision et de la volonté »¹⁵⁷. Il y a un passage à opérer, d'une injonction morale à une relation avec le Christ. Rester au niveau de l'injonction morale, c'est-à-dire se conformer volontairement à l'exemple du Christ, peut s'avérer accablant du fait de notre pauvreté humaine. Le passage de l'injonction à la relation s'opère par la prise de conscience de notre « pauvreté et du don de Dieu »¹⁵⁸. Ainsi, Grieu réconcilie « expérience spirituelle et engagement dans le monde »¹⁵⁹, en passant d'une injonction extérieure au faire à un débordement de l'être, nourri par la relation intérieure avec Dieu qui donne au-delà de nos pauvretés.

La dynamique proposée par la diaconie est précieuse pour « la vie ecclésiale, *ad intra et ad extra* »¹⁶⁰. Le but n'est pas de remplacer le terme de solidarité par le terme de diaconie — ce remplacement risquerait de ne parler qu'aux initiés — mais par sa mise à jour, de redécouvrir le sens profond de la solidarité, appel destiné à tous dans l'Église, pas seulement à quelques militants ou spécialisés de la cause, d'une manière « spécifique » à chacun.

Comment alors « prendre davantage conscience du rendez-vous avec le Christ que représente l'engagement social » ? En reconnaissant « l'engagement social comme lieu source de la foi », Grieu déconstruit l'image d'une expérience de Dieu qui serait « pur et dur » ; c'est-à-dire un « face à face » ou « cœur à cœur » avec Lui sans aucune distraction du monde extérieur. La dynamique de la diaconie invite au contraire à ne considérer aucun lieu comme inapte à rencontrer Dieu. Ce faisant, Grieu dépasse la dissociation classique du pur et de l'impur, un autre thème cher au théologien¹⁶¹. Pour sortir de cette dichotomie, Grieu propose plutôt des « lieux mêlés » ou une « vie mêlée » comme « lieu naturel de la révélation chrétienne »¹⁶². Ces lieux mêlés demandent un certain lâcher-prise, car ils sont faits de

¹⁵⁶ É. GRIEU, *Un lien si fort : quand l'amour de Dieu se fait diaconie*, p. 16.

¹⁵⁷ *Ibid.*, p. 12.

¹⁵⁸ *Ibid.*, p. 13.

¹⁵⁹ *Ibid.*, p. 14.

¹⁶⁰ *Ibid.*, p. 16.

¹⁶¹ É. GRIEU, « Le Synode sur la famille, rendez-vous crucial » (études), 9 septembre 2015, p. 67-77.

¹⁶² É. GRIEU, *Un lien si fort : quand l'amour de Dieu se fait diaconie*, p. 20.

déceptions, d'incompréhensions et de tensions. Ces lieux nous demandent d'aller au niveau de notre être, puisque notre agir est perturbé par les incompréhensions de ces lieux mêlés. Ces lieux, intérieurs et extérieurs, sont difficiles, mais ils sont précisément les lieux où Dieu passe. Cette prise de conscience est un appel à l'engagement du chrétien dans le monde « parce qu'en ces lieux j'ai rendez-vous avec quelqu'un, avec celui qui sait trouver des passages là où l'humanité se complique »¹⁶³. La conséquence spirituelle d'un tel cheminement est l'approfondissement du sacrement eucharistique comme « signe vivant d'un chemin rouvert là où l'on voyait surtout des fermetures »¹⁶⁴.

Notons que ce « va-et-vient entre ces deux pôles de l'existence »¹⁶⁵ que sont l'intériorité et la vie publique entre en résonance avec la vision missionnaire de Theobald. Il y a, chez Theobald, une forme de réciprocité entre la nécessité intérieure de proclamer l'Évangile et la mission. Chez Grieu, cette réciprocité est entre la vie spirituelle et l'exercice de la solidarité.

De cette pratique de la solidarité vécue comme lieu source de la foi, Grieu fait découler « trois expériences élémentaires »¹⁶⁶. Premièrement, l'exercice de la compassion envers la misère d'autrui nous touche « aux entrailles ». Notre cœur devient vulnérable à la misère d'autrui, ce qui nous fait sortir de notre individualisme. De cette première expérience découle la deuxième, la reconnaissance de « l'importance des liens » et la volonté « d'en prendre soin ». En prenant soin des liens qui nous entourent, en se risquant au lien avec ceux dont nous compatissons à la misère, nous cheminons vers le dépouillement, qui est la troisième étape. Consentir au lien, à la relation, c'est se dépouiller de l'idéalisme, de notre vision de l'héroïsme, c'est vivre avec qui il est aujourd'hui, c'est accepter que la situation soit plus difficile que prévu et que les choses changent lentement ou ne changent pas du tout. Cette troisième expérience est la simplification de l'être, par le biais d'un discernement que cette troisième expérience nous enseigne : discerner « le chemin de la vraie vie » parmi ce qui semble faussement indispensable.

De ces trois expériences, Grieu noue la gerbe de son premier chapitre en y soulignant la dynamique trinitaire : La compassion mène à l'ouverture du cœur qui est œuvre de l'Esprit, le

¹⁶³ *Ibid.*, p. 21.

¹⁶⁴ *Ibid.*

¹⁶⁵ *Ibid.*, p. 15.

¹⁶⁶ *Ibid.*, p. 24-32.

soin des liens, ravivant notre existence propre, est l'œuvre du Père, le chemin de simplification et de dépouillement auquel nous mène cette expérience du lien est signe du Christ.

3.3.2. Lazare, un lieu de diaconie ?

Si l'on se réfère à la définition de diaconie selon Grieu telle que présentée dans son ouvrage « *un lien si fort* », celle-ci n'implique pas forcément un mouvement réciproque et égalitaire, principe cher à Lazare. La diaconie reste un mouvement unilatéral, un « engagement vers », comme « le Christ vis-à-vis de l'humanité »¹⁶⁷. Cela dit, la raison de l'absence de la notion de réciprocité tient peut-être à ce que le livre a été écrit en 2009¹⁶⁸. L'article de Grieu de 2017¹⁶⁹, introduisant la notion de « militance hospitalière » fait plus grand cas d'une dynamique réciproque au sein des projets solidaires et de diaconie. La manière de vivre la solidarité à Lazare, dans une forme de réciprocité, dépasse donc la définition de Grieu, en tout cas celle élaborée en 2009. Cependant, cette différence n'empêche pas de reprendre pour Lazare certains points de la définition.

Concernant l'engagement social comme « lieu source de la foi », il est clair qu'au vu de nos entretiens, l'expérience d'une forme d'engagement social vécu par les colocataires de Lazare est un potentiel lieu source de deux manières : il enrichit et fortifie ceux dont la foi est déjà ancrée, il peut ramener à la foi ceux qui s'en sont éloignés. Toutefois, il arrive que pour certains, cet engagement social ne porte pas de fruits spirituels directs.

Les lieux mêlés de Grieu deviennent, dans le contexte de Lazare, cette vie communautaire où se côtoient les joies de la vie fraternelle, les espérances et expériences de résurrection et les souffrances de vécus trop lourds, de blessures insurmontables. Les fruits spirituels d'une telle expérience sont la redécouverte de la primauté de la relation à Dieu. Tôt ou tard les jeunes pros de Lazare se trouvent confrontés à une souffrance qu'ils ne connaissent pas ni ne maîtrisent. Ils sont également confrontés à leurs propres limites. C'est alors que la prière des colocs prend un sens nouveau : « Seigneur, merci pour mes colocs qui m'apprennent

¹⁶⁷ Cf. *supra*, p. 79, 80.

¹⁶⁸ À ce sujet l'édition de 2018 rajoute un chapitre. Nous l'avons découvert trop tard pour l'intégrer dans nos recherches. Cf. « Chapitre 8. Un nouveau visage d'Église s'annonce », dans É. GRIEU, « *Un lien si fort : quand l'amour de Dieu se fait diaconie*, Ivry-sur-Seine, l'Atelier, 2018, 3^e éd. revue et augmentée.

¹⁶⁹ La raison de l'absence de la notion de réciprocité tient peut être à ce que le livre a été écrit en 2009. Elle est mentionnée en effet dans cet article plus récent, Cf. É. GRIEU, « L'hospitalité, forme d'engagement social », dans « *N'oubliez pas l'hospitalité...* » (He 13,2) (Théologie, 190), Paris, 2017, Médiasèvres, p. 171-196.

à t'écouter en les écoutant, à te regarder en les regardant, à t'aimer en les aimant »¹⁷⁰. Ces termes de la prière de Lazare illustrent la diaconie comme lieu source.

Ce n'est pas ici l'eucharistie hebdomadaire qui est proposée comme lieu « re-source » de la diaconie, mais la liturgie des Heures, par la prière quotidienne des laudes¹⁷¹. Lors du moment d'intercession durant la prière, chaque coloc peut découvrir un espace où confier ses limites à quelqu'un qui le dépasse, le Christ.

Concernant les trois expériences élémentaires, l'exercice de la compassion, la reconnaissance des liens et le dépouillement de l'indispensable, nous les retrouvons dans nos entretiens dans la forme suivante : la confrontation à la souffrance de l'autre, la découverte des joies de la vie commune et de la bienveillance, et un appel plus grand à la sobriété¹⁷².

Nos entretiens montrent que cette prise de conscience de la souffrance de l'autre, marquée dans le corps comme l'a soulevé Julie¹⁷³, reste accompagnée d'une volonté ferme de relation réciproque, de ne pas faire de différence, ou du moins de lisser autant que possible les différences entre les colocs passés par la galère et les jeunes pros¹⁷⁴. Cette découverte de la réciprocité, d'une forme d'égalité ou d'une forme de complétude entre les parcours de chacun, amène une partie des colocs sortant à poursuivre une forme semblable de vie en communauté, ou de prise de soin des liens¹⁷⁵.

Ce dépouillement de l'indispensable découle d'une forme de sobriété inhérente au style de vie du projet Lazare : c'est un projet qui vise l'autonomie financière et dès lors fonctionne principalement par les loyers des habitants, peu élevés. L'engagement à faire des courses communes et à dépendre des dons pour le projet permet d'expérimenter une forme de

¹⁷⁰ Cf. *supra*, section 2.2 p. 44.

¹⁷¹ Nous reviendrons sur ce choix dans notre section 3.4.

¹⁷² Ilona revient dans son entretien sur cette sobriété vécue au quotidien : « C'est aussi dans le fait de ne pas être matérialiste, de ne pas acheter plein de choses, de réparer les objets cassés plutôt que d'acheter directement un nouvel aspirateur par exemple, et de recevoir beaucoup de dons d'invendus. Donc, c'est l'idée de ne pas faire de grandes dépenses et de penser qu'on peut être bien et heureux comme ça. » (mai 2023).

¹⁷³ Cf. *supra*, p. 56.

¹⁷⁴ Cf. *supra*, témoignage de Klara, p. 55.

¹⁷⁵ Cf. *supra*, témoignage de Julie, p. 63-64 et témoignage d'Henry, p. 64.

providence et de gratitude, un dépouillement qui met en valeur la primauté de la relation sur le superflu.

En conclusion, si les éléments que Griefu pointe se retrouvent dans ce que nous avons recueilli des entretiens, reste la question de savoir comment articuler la diaconie dans un projet fondé sur l'importance d'une relation réciproque et d'une dynamique bilatérale ?

Pour proposer une piste de réponse, nous aimerions partir d'une phrase non encore citée ici, de l'entretien de Julie : « ces personnes-là sont des miroirs » dit-elle, parlant ici plus spécifiquement des personnes qui font la manche, mais plus généralement de toute personne dont la souffrance nous effraie. Ainsi, d'une part, la souffrance de l'autre nous renvoie à notre propre souffrance ou à notre propre impuissance face à la souffrance ; d'autre part, entrer en relation avec lui implique de s'engager pleinement avec tout son être. La dynamique bilatérale présente à Lazare permet de « sortir de soi-même pour trouver en autrui un accroissement d'être »¹⁷⁶ et d'être renvoyé simultanément à soi. Une diaconie fondée sur une relation réciproque devient dès lors un double lieu source, pour la foi, « Seigneur, merci pour mes colocs qui m'apprennent à T'aimer en les aimant », et pour l'être, « nous voulons recevoir de tous nos colocs la Résurrection et la vie ».

3.4.L'ascèse des laudes : questions d'approfondissement

L'analyse des entretiens nous a montré que les laudes quotidiennes font figure de pierre d'achoppement dans certaines colocations Lazare. Les critiques énoncées peuvent se résumer de manière générale dans les deux points suivants : difficultés de l'engagement quotidien qui demande une certaine discipline et un certain rythme de vie compatible avec cet engagement ; incompréhension du contenu ou difficulté à s'identifier à lui, ce qui engendre une certaine aridité spirituelle. Nos entretiens ont également révélé que plusieurs solutions avaient été proposées pour résoudre ce problème¹⁷⁷ : la forme a été modifiée à plusieurs reprises, laissant un espace au partage biblique, à plus de louanges ou à plus de méditation. Le problème persiste

¹⁷⁶ FRANÇOIS, *Fratelli tutti : sur la fraternité et l'amitié sociale : lettre encyclique* (Documents d'Église), Paris, Cerf, 2020, § 88.

¹⁷⁷ Des extraits d'entretiens non repris dans notre deuxième chapitre montrent qu'Émile avait proposé des partages spirituels entre colocs après les laudes et que Charline, en tant que maman respo, avait proposé avec son mari une adaptation des laudes pour les rendre plus attractives.

malgré tout ; la prière du matin reste un engagement difficile à tenir dans la durée. Quelle piste une théologienne peut-elle proposer face à un problème pastoral aussi concret ?

Pour explorer une piste de réflexion à ce sujet, nous nous sommes penchée sur l'ouvrage du professeur Arnaud Join-Lambert, *La liturgie des Heures par tous les baptisés : l'expérience quotidienne du mystère pascal*¹⁷⁸. Nous y avons repéré des problématiques rejoignant celles de la colocation Lazare. De cette lecture et de cette synthèse, nous vérifierons si la proposition des laudes est une proposition spirituellement cohérente pour le projet Lazare et nous distinguerons deux potentielles pistes d'améliorations bénéfiques à la vie spirituelle de Lazare.

3.4.1. Sanctification du temps : *chronos* et *kairos*

La liturgie des Heures est régulièrement associée à la sanctification du temps¹⁷⁹. Or, le premier problème que Join-Lambert identifie est « la non-perception de la singularité du temps chrétien et la mutation de la temporalité dans la modernité »¹⁸⁰. Pour comprendre quel rapport au temps le chrétien est appelé à entretenir, il convient de distinguer le temps *chronos* du temps *kairos*. Le temps *chronos* est le temps perçu dans une société traditionnelle. C'est un temps « scandé », récurrent, « linéaire » dans le déroulement des événements et « cyclique » dans sa répétition et sa régularité. Cette notion du temps a été complètement chamboulée par l'avènement de la société industrielle. D'une part, la perception du jour et de la nuit a été modifiée par l'arrivée de l'électricité, d'autre part, l'être humain a embrassé un rythme de vie déconnecté du cycle des saisons.

Le terme de temps *kairos* quant à lui signifie « moment » ou « période propice »¹⁸¹. Ce temps est spécifiquement chrétien : il relie chaque événement au mystère du salut et à son histoire. Notre temps devient alors « marqué christiquement », selon les termes d'Henri Bourgeois¹⁸². La liturgie des Heures nous ouvre à cette dimension christique du temps. Elle

¹⁷⁸ A. JOIN-LAMBERT, *La liturgie des Heures par tous les baptisés : l'expérience quotidienne du mystère pascal*, Leuven, Peeters, 2009.

¹⁷⁹ *Ibid.*, p. 189.

¹⁸⁰ *Ibid.*, p. 190.

¹⁸¹ *Ibid.*, p. 194.

¹⁸² Cité par Join-Lambert, *Cf. Ibid.*, p. 195.

permet de relier les évènements de nos vies à la vie du Christ et à l'histoire du salut. Trois difficultés résultent néanmoins de ce rapport au temps : Le temps *kairos* est une notion difficile à comprendre théologiquement, laissant les fidèles dans un rapport de temps *chronos* à la liturgie des Heures. Deuxièmement, les rythmes de vie « fractionnés, éclatés et irréguliers »¹⁸³ actuels bouleversent notre rapport au temps. Le temps *kairos* permettrait une réappropriation de la pratique de la liturgie des Heures adaptée à un rapport au temps plus irrégulier¹⁸⁴. Troisièmement, nous ne pouvons investiguer la dimension de temps *kairos* comme le temps sanctifié de la liturgie des Heures sans prendre en compte que cette liturgie des Heures est pensée comme pratique quotidienne. Or, cette « répétitivité » court le risque de « la stérilité »¹⁸⁵, si l'on ne comprend pas que le *kairos*, ce « moment unique », se situe au-delà de cette apparente répétitivité : la singularité ne provient pas des textes qui reviennent régulièrement, mais du moment, de l'instant précis de notre vie, de notre situation, où cette prière est récitée. Là se situe notre *kairos*, notre rapport à l'histoire du salut.

Ce constat sur le rapport au temps rejoint l'expérience des colocations Lazare. Le rythme de vie de jeunes professionnels citadins est le prototype même d'un rapport au temps fractionné et irrégulier. Chaque coloc à son activité professionnelle propre avec un rythme de vie propre et des périodes de congés différentes. Il y a donc une difficulté à vivre ensemble et individuellement un rapport régulier à la liturgie des Heures, chacun ayant un temps fractionné différemment. Comment dès lors se rejoindre dans une pratique commune de la prière ? Il y a là un vrai défi pastoral, une tension qui ne se rencontre pas dans les communautés religieuses qui partagent davantage un même rythme de vie.

3.4.2. *Quelle place pour l'eucharistie dans le projet de Lazare ?*

À Lazare, l'eucharistie est célébrée une fois par mois et n'est pas obligatoire. Le dimanche, chacun a la liberté d'aller à la messe de son choix, ou de ne pas y aller. Lazare en effet n'est pas une communauté religieuse, mais une colocation, ce qui laisse les colocs libres de fréquenter les communautés ecclésiales qui conviennent le mieux à leurs affinités. Mais

¹⁸³ *Ibid.*, p. 196.

¹⁸⁴ *Ibid.*

¹⁸⁵ *Ibid.*, p. 197.

comment un projet chrétien avec vie communautaire peut-il vivre sans une célébration hebdomadaire de l'eucharistie, « sommet et source de la vie chrétienne » (LG 11) ?

Pour Join-Lambert, la liturgie des Heures quotidienne nourrit une célébration régulière de l'eucharistie :

« Or il est clair que la liturgie des Heures est mieux adaptée que la messe pour vivre au quotidien les richesses spirituelles offertes par l'année liturgique, et selon des nuances en fonction du moment de la journée. Les offices sont en effet beaucoup plus variés. La messe reste théologiquement sous sa forme typique avant tout une célébration du dimanche et des fêtes ».¹⁸⁶

De cette manière, pour les laïcs cherchant un engagement quotidien, la liturgie des Heures prolonge l'eucharistie dominicale. Ainsi se trouve justifiée une vie de prière communautaire qui met l'accent sur les laudes : elle est une expérience que les colocations Lazare invitent à vivre, et qui peut, si on enseigne à la vivre pleinement, nourrir la célébration de l'eucharistie dominicale. La messe quotidienne n'est pas obligatoire pour les fidèles. Concernant les diacres et les prêtres, ils sont seulement « fortement encouragés » à la célébrer tous les jours. La liturgie des Heures a de ce fait une place tout à fait légitime en tant que point de repère spirituel du quotidien. D'ailleurs, depuis 1992, le Catéchisme de l'Église catholique définit la liturgie des Heures comme « “prière publique de l'Église” (SC 98) dans laquelle les fidèles (clercs, religieux et laïcs) exercent le sacerdoce royal des baptisés »¹⁸⁷.

3.4.3. *Le Christ qui prie en nous : une dépossession difficile à comprendre et à vivre.*

Même si nous avons démontré qu'une prière quotidienne des laudes est pertinente dans la vie communautaire de Lazare car elle prépare les cœurs à l'eucharistie dominicale (PGLH 12)¹⁸⁸, nous n'avons toujours pas traité du problème de fond des colocations qui est le manque d'identification à cette prière, voire l'expérience d'extrême aridité spirituelle que cette dernière peut engendrer. Nos entretiens ont révélé la difficulté de s'approprier cette prière dont les codes et les textes ne parlent pas toujours, voire rarement, à la subjectivité du fidèle. Or, dans notre société sécularisée occidentale, où la laïcité insiste sur la dimension personnelle et privée de religion, la prière est associée à une pratique personnelle de bien-être, comme les formes occidentales et laïcisées de méditation et de yoga, qui confondent santé et salut de

¹⁸⁶ *Ibid.*, p. 198.

¹⁸⁷ *Ibid.*, p. 207.

¹⁸⁸ *Ibid.*, p. 199.

l'âme¹⁸⁹. Cependant la liturgie des Heures se situe à l'opposé de ces pratiques. Comme l'affirme Join-Lambert : « L'affirmation régulièrement répétée que la liturgie des Heures est l'œuvre du Christ devrait jouer un rôle essentiel dans la célébration de cette dernière par tous les baptisés. Le sacerdoce du Christ se prolonge en effet dans la prière de ses disciples. Il prie en eux et par eux : "Celui qui psalmodie dans la liturgie des Heures ne psalmodie pas tellement en son propre nom qu'au nom de tout le Corps du Christ, et même en tenant la place du Christ lui-même"¹⁹⁰. Voilà probablement un problème majeur de la pratique de la liturgie des Heures à l'époque contemporaine ; il existe une confusion entre les formes de prières personnelles et la liturgie des Heures qui est prière de l'Église. Plus grave encore, les colocats Lazare attendent des laudes un ressourcement qui ne vient pas. Pourquoi s'annihiler dans une prière qui n'est pas personnelle ? Les moments de prières ne devraient-ils pas être des moments de recentrement intérieur ? Il existe en effet un réel danger de dissocier totalement la personne du fidèle de la personne du Christ qui prie en lui. Il serait plus exact de dire que le Christ ne prie pas seulement en lui et par lui, ce qui reviendrait à une forme d'utilisation, mais avec lui :

« Lang a ainsi développé la dimension ecclésiale dans une perspective d'un "prier avec" au sens de la "prière avec l'Église dans la liturgie des Heures". Cette nuance est intéressante, car elle manifeste que la prière du fidèle dans la liturgie des Heures est toujours précédée par la prière de l'Église comme corps. Mais cette Église n'existe pas sans ses membres bien concrets. Dans la compréhension courante, la prière personnelle et la prière de l'Église sont régulièrement présentées, à tort [sic], comme deux types différents, au risque de les dissocier complètement, la première étant caractérisée parfois comme aliturgique. La liturgie des Heures permet de sortir de cette opposition. »¹⁹¹

Il réside néanmoins une tension certaine, entre le Christ qui prie en nous, et le besoin de notre propre subjectivité de s'exprimer. C'est ce qu'Émile exprimait quand il déplorait l'absence de partage spirituel à Lazare pour permettre de se nourrir spirituellement. Derrière la difficulté des colocataires de prier les laudes se retrouve la tension entre une subjectivité qui a besoin d'être nourrie et une prière qui appelle un certain abandon de soi. Il y a une forme d'ascèse, de « dépossession »¹⁹², jusque dans la parole, puisqu'on prie « avec les paroles

¹⁸⁹ Il semblerait à cet égard que le christianisme ne soit pas la seule religion dont les pratiques spirituelles soient confondues avec la philosophie du développement personnel. À ce sujet, lire R.H. SHARF, « Is mindfulness Buddhist? (and why it matters) », dans *Transcultural Psychiatry*, t. 52, n° 4, août 2015, p. 470-484, DOI : 10.1177/1363461514557561.

¹⁹⁰ A. JOIN-LAMBERT, *La liturgie des Heures par tous les baptisés*, p. 208.

¹⁹¹ *Ibid.*, p. 210.

¹⁹² *Ibid.*, p. 215.

d'autrui »¹⁹³. La liturgie des Heures nous invite à nous recevoir totalement de Lui, jusque dans nos mots.

Malgré un dépassement de la subjectivité nécessaire pour une réelle croissance spirituelle, une aridité sans moment de grâce et sans expérience sensible et subjective aboutit à un vide et à un découragement total. Comme le dit Gelineau, repris par Join-Lambert : « En effet, la gloire de Dieu passe par la sanctification des hommes »¹⁹⁴. Cette sanctification ne peut s'opérer sans signe visible dans la vie personnelle du croyant. La condition pour entrer pleinement dans la liturgie des Heures est alors un « engagement volontaire dans ce processus » afin de faire « une expérience personnelle décisive, à bien des niveaux »¹⁹⁵.

3.4.4. Les conditions d'une expérience fructueuse et sanctifiante

Nous avons mis en évidence quatre éléments théologiques qui ressortent de notre analyse des entretiens et de la lecture de l'ouvrage de Join-Lambert : la spécificité du temps chrétien qui n'est pas connue en dehors des cercles théologiques, une liturgie des Heures pertinente pour nourrir la pratique dominicale, une liturgie des Heures qui nous dépossède à l'heure de la quête de soi, et un besoin de sanctification visible pour persévérer dans cette voie. Nous avons mentionné également la nécessité d'un engagement volontaire pour obtenir des fruits visibles. Or, nos entretiens ont révélé, comme dans le cas d'Henry, ou comme le constate Klara, qu'un certain sens de la discipline et de l'engagement ne suffit pas pour entrer dans la dynamique de vie spirituelle propre à la liturgie des Heures.

Il nous semble que dans un cas comme Lazare deux pistes sont à investiguer. La première est celle de la formation, ou de l'initiation¹⁹⁶. Peut-on exiger des colocs un tel engagement quotidien sans s'assurer qu'ils aient été formés en profondeur à la liturgie des Heures ? Cette formation concernerait l'habitation d'un temps *kairos*, l'invitation à laisser le Christ prier en nous, la communion à toute l'Église. Elle pourrait également sensibiliser aux

¹⁹³ *Ibid.*, p. 217.

¹⁹⁴ *Ibid.*, p. 218.

¹⁹⁵ *Ibid.*, p. 219.

¹⁹⁶ *Ibid.*, p. 294-295.

différents temps liturgiques. Cela permettrait un élargissement de la conscience du fidèle, qui ne prie plus seul face à Dieu, mais entouré d'une communauté : « La pratique des Heures devrait donc se développer de manière parallèle à la croissance de la conscience de l'appartenance ecclésiale parmi les baptisés »¹⁹⁷.

L'autre piste d'amélioration possible serait, dans les colocations où cela est réalisable, la présence régulière d'un externe faisant office d'ancre spirituelle. Comme le soulignait Julie, il est plus facile de s'accrocher à la prière quand il y a quelqu'un d'autre de plus expérimenté, de plus fervent, pour nous y inviter par son exemple.

3.5. Les fruits spirituels au niveau ecclésial

Dans notre premier chapitre, nous avons donné au projet une dimension spatio-temporelle, ce qui nous a permis de situer les colocations Lazare dans la définition sociologique des « lieux d'hospitalité ». Nous avons développé jusqu'à présent notre recherche en partant du constat que Lazare était d'abord un lieu qui s'inscrit à la fois dans un espace sociétal avec ses enjeux propres (relations *ad extra*) et dans un espace interne où se dessinent des dynamiques produites par la vie commune (relations *ad intra*). Dans cet espace interne, nous avons également constaté que les fruits spirituels au niveau individuel pouvaient se faire assez discrets.

Ces fruits spirituels que nous avons analysés au niveau individuel, nous voulons maintenant les analyser au niveau ecclésial, et ainsi revenir à une réflexion plus « macro » sur ces colocations. Notre question finale est la suivante : comment ce lieu, projet laïc, communautaire et solidaire¹⁹⁸, trouve-t-il sa place dans le paysage ecclésial ? Si certains colocs, jeunes pros et passés par la galère, y naissent ou y renaissent dans la foi et y font une expérience d'Église, l'intérêt gratuit pour autrui vécu à Lazare ne garantit pas d'adhésion explicite à l'Église. Dès lors, Lazare est-il un lieu d'Église ? Lazare est-il un lieu qui devrait mener à l'Église ? Lazare est-il concurrent ou adjuvant des paroisses ?

Nous répondrons à ces questions en trois temps. Premièrement, nous comparerons Lazare à la définition de la communauté ecclésiale de Leonardo Boff. Deuxièmement, nous

¹⁹⁷ *Ibid.*, p. 212.

¹⁹⁸ Grieu qualifie ce genre de projet de « militance hospitalière », Cf. É. GRIEU, « L'hospitalité, forme d'engagement social », p. 172.

soumettrons l'association aux critères d'ecclésialité proposés par Luc Forestier. Troisièmement, nous proposerons, à partir du processus d'ecclésiogenèse développé par Theobald, de penser Lazare comme une étape de ce processus.

3.6.1. *Les colocations Lazare sont-elles des communautés ecclésiales ?*

En reprenant la question de Boff, une communauté comme Lazare « est-elle Église ou possède-t-elle seulement des éléments ecclésiaux »¹⁹⁹ ? Voici sa définition d'une communauté ecclésiale :

« La communauté ecclésiale se constitue comme une réponse à la foi chrétienne et comme le résultat de l'appel évangélique à la conversion et au salut. L'inspiration religieuse et chrétienne fait la cohésion du groupe et confère à tous ses objectifs, y compris à ses objectifs sociaux et libérateurs, des caractéristiques évangélisatrices ! La communauté ecclésiale s'entend comme une présence d'Église, comme une manière communautaire de vivre l'Évangile et comme un organisme et une organisation du salut/libération dans le monde. »²⁰⁰

Peut-on dire que Lazare correspond à cette définition étant donné la pluralité religieuse de ses membres ? Pour Boff, cela ne serait pas le cas : bien que certains « pensent que toute communauté authentique, génératrice d'amour véritable, de don et d'entr'aide [sic] mutuelle, par le simple fait d'être ce qu'elle est, doit être déjà considérée comme ecclésiale », bien qu'il existe « une Église plus vaste que l'«Église» », le théologien rappelle que « nous ne pouvons parler au sens propre d'Église que lorsqu'émerge cette conscience ecclésiale ».²⁰¹ De plus, si nous regardons nos entretiens, c'est l'expérience de « faire famille » qui est mentionnée dans la prière — « montre-nous, comme en famille » — et non de « faire Église ».

3.6.2. *Les colocations Lazare répondent-elles aux critères d'ecclésialité*²⁰² ?

Nous ne pouvons nier la volonté de l'association de s'inscrire dans la vie de l'Église lorsqu'elle incite ses membres à prier les laudes. Un cas comme Lazare nécessite dès lors des critères plus spécifiques, pour autant qu'il soit vraiment possible de « mesurer » l'ecclésialité d'une telle structure. Afin d'aider les associations de fidèles, qui se sont multipliées et se sont

¹⁹⁹ « Chapitre III : La communauté ecclésiale de base est-elle l'Église ou possède-t-elle seulement des éléments ecclésiaux ? », dans L. BOFF, *Église en genèse : les communautés de base réinventent l'Église*, Paris, Desclée De Brouwer, 1978, p. 23-25.

²⁰⁰ *Ibid.*, p. 23.

²⁰¹ *Ibid.*, p. 24.

²⁰² Pour une définition générale des critères d'ecclésialité, cf. R. PAGÉ, « Note sur les critères d'ecclésialité pour les associations de laïcs », dans *Studia canonica*, t. 24, 1990, p. 455-463.

diversifiées ces dernières décennies²⁰³, le père Luc Forestier propose cinq critères d'ecclésialité, inspirés de l'exhortation apostolique postsynodale *Christifideles laici*²⁰⁴ et remaniés à la lumière de l'exhortation apostolique *Evangelii Gaudium*²⁰⁵ :

« 1. La rencontre du Seigneur vivant est une brûlure qui conduit à sortir de soi. 2. La sainteté s'expérimente essentiellement dans la sécularité du monde et les "périphéries" existentielles. 3. La profession et la transmission de la foi chrétienne s'appuient sur le *sensus fidei* et l'expérience vive de la synodalité. 4. La communion avec le pape et l'évêque implique une intégration dans la pastorale diocésaine avec son charisme propre. 5. Le service des pauvres est la vraie signature du christianisme, jusque dans l'expérience ultime du don de sa vie. »²⁰⁶

À la lumière de ces critères, nous pouvons affirmer, premièrement, que Lazare est une expérience de sortie de soi, autant pour les colocs passés par la galère que pour les jeunes pros. Cette sortie de soi s'opère soit par le risque de la vie en communauté qui dépossède de certains mécanismes égoïstes, elle s'opère aussi par la prière des laudes qui est dépossession et elle s'opère par la prise en compte de la souffrance de l'autre qui invite à la compassion et ne laisse pas indifférent. Deuxièmement, Lazare est une « Galilée », un « lieu mêlé » ou « s'expérimente la sainteté », par un amour qui doit s'exercer et se renouveler au quotidien. Le troisième critère de « profession » et de « transmission » est à nuancer dans le cas de Lazare : la transmission s'opère sur demande de la personne, comme dans le cas d'Olympe²⁰⁷ qui entame un chemin vers le baptême. Les formations données aux jeunes pros sont variées, certaines touchant à la foi, d'autres non²⁰⁸. La profession de la foi chrétienne se fait de manière discrète dans la communication externe. Ce qui n'empêche pas l'association d'honorer le cinquième critère en manifestant son attachement au pape par des visites au Vatican et l'édition d'un livre en collaboration avec lui²⁰⁹. À l'échelle diocésaine, l'association manifeste son attachement de

²⁰³ À titre d'exemple, Griefu cite de nombreuses associations françaises similaires à Lazare dans son introduction. Cf. É. GRIEU, « L'hospitalité, forme d'engagement social », dans « *N'oubliez pas l'hospitalité...* » (*He 13,2*) (Théologie, 190), Paris, 2017, Médiasèvres, p. 171-196.

²⁰⁴ JEAN-PAUL II, *La vocation et la mission des laïcs dans l'Église et dans le monde : exhortation apostolique post-synodale Christifideles laici*, 30 décembre 1988, Paris, Téqui, 1989.

²⁰⁵ FRANÇOIS, *Evangelii gaudium : exhortation apostolique post-synodale du pape François aux évêques, aux prêtres et aux diacres, aux personnes consacrées et à tous les fidèles laïcs sur l'annonce de l'évangile dans le monde d'aujourd'hui*.

²⁰⁶ L. FORESTIER, « A propos des "critères d'ecclésialité" de Jean-Paul II au pape François, une réflexion du Père Forestier », Bayard, 2017, p. 14.

²⁰⁷ Cf. *supra*, p. 59.

²⁰⁸ Cela va de la formation à la communication non violente à la formation aux laudes.

²⁰⁹ FRANÇOIS, *Des pauvres au pape, du pape au monde : dialogue*.

manière différente selon les contextes. Par exemple, une des colocations loge directement dans les bâtiments de son archevêché et partage la même chapelle. D'autres participent à des événements ecclésiaux tels que le Congrès Mission. Le quatrième critère parle de charisme propre. Il y a en effet un certain équilibre à trouver dans ce genre de projet de « militance hospitalière », car habiter sur un tel lieu est un engagement prenant. Or comme le dit Griefu : « Dans les deux cas, on essaie de ne pas surcharger de contraintes ; l'essentiel des obligations est concentré sur ce qui permet de vivre ensemble »²¹⁰. Le cinquième critère reste par excellence celui de Lazare : si, comme le dit le Forestier, le service des pauvres est la vraie signature du christianisme, alors Lazare, dans la condition où elle professe sa foi chrétienne par la pratique de l'intérêt gratuit pour autrui, est aussi l'Église.

3.6.3. *Lazare, une étape dans l'ecclésiogenèse*

Notre dernière proposition, pour penser Lazare comme forme de communauté ecclésiale serait de situer le projet comme élément dans le cadre d'un processus. Pour cela, nous souhaitons inscrire le projet dans les étapes de l'ecclésiogenèse telle que décrite par Theobald. « Les étapes d'une ecclésiogenèse » est le titre du neuvième chapitre du livre de Theobald sur l'urgence pastorale²¹¹. Il propose de revenir à ce qui constitue la naissance de l'Église ou la naissance d'une Église particulière, dans une perspective de renouvellement des pratiques pastorales et de la manière de penser le but de l'être des paroisses. Ce concept d'ecclésiogenèse ne vient pas directement de lui, mais du théologien Léonardo Boff, par qui Theobald reprend et développe l'idée de la crise comme lieu de naissance de l'Église, comme « point de départ d'une transformation et d'une maturation »²¹², développant ainsi une ecclésiologie qui tienne ensemble la « source » et « l'avenir » de l'Église²¹³.

Outre Boff, Theobald s'appuie sur le décret conciliaire *Ad Gentes* qui identifie trois étapes : le témoignage chrétien²¹⁴, la prédication de l'Évangile et le rassemblement du Peuple de Dieu²¹⁵, la formation de la communauté chrétienne²¹⁶. L'invitation au témoignage incite les

²¹⁰ É. GRIEU, « L'hospitalité, forme d'engagement social », p. 4.

²¹¹ C. THEOBALD, *Urgences pastorales du moment présent : comprendre, partager, réformer*, p. 429-461.

²¹² *Ibid.*, p. 430.

²¹³ *Ibid.*, p. 30.

²¹⁴ CONCILE VATICAN II, *L'activité missionnaire de l'Église : décret « Ad gentes »*, Rome, 1967, art. 1.

²¹⁵ *Ibid.*, art. 2.

²¹⁶ *Ibid.*, art. 3.

chrétiens à la « conversation », au « témoignage » et à une « présence » avec et dans le monde²¹⁷, en prenant pleinement part à « la vie culturelle et sociale » (AG 11 § 1) d'une manière qui puisse rendre visible « cette charité dont nous a aimés Dieu » (AG 12 § 1).

S'appuyant par la suite sur le Nouveau Testament, Theobald constate que le mot « Église » est presque totalement absent des évangiles²¹⁸. Pour lui, cela met en évidence la réalité relationnelle de l'Église qui est « réseau de relation » avant d'être un « corps », une « réalité sociale ». Ce réseau de relation s'est montré primordial par le passé grâce aux organisations associatives de laïcs, comme l'a démontré Baslez²¹⁹. Cette recherche nécessiterait de s'interroger davantage sur l'importance du tissu associatif ecclésial de laïcs non consacrés à l'heure actuelle.

Cette mise en valeur de la dimension relationnelle de l'Église nécessite de réconcilier les ecclésiologies lucanienne et paulienne concernant le commencement de l'Église. La première se fonde sur le discours de Jésus concernant l'avènement du royaume (LG 5), et la seconde se fonde sur la Pentecôte et « la doctrine des charismes » (LG 4 et 7)²²⁰. Pour cela, le théologien rappelle le lien intrinsèque entre l'œuvre messianique et l'œuvre pneumatologique au sein de l'Église. Si même les membres les plus faibles du corps du Christ participent à sa construction (1 Co 12, 22) et si l'Église est le sacrement universel du salut (LG, 1, 9 et 45 et AG, 1 et 5) alors les « signes messianiques », c'est-à-dire les signes de l'avènement du royaume de Dieu, et les charismes, c'est-à-dire les dons de l'Esprit reçus dès aujourd'hui, ne sont pas réduits à l'Église visible et à ses sept sacrements. L'important pour le théologien est de rendre à l'Église sa dimension « biblique de *mysterion* » et ce faisant, de l'inscrire dans une « dimension événementielle et historique », pour pouvoir mettre les « personnes significatives » au centre, comme « signes messianiques par excellence »²²¹. Les personnes significatives sont

²¹⁷ C. THEOBALD, *Urgences pastorales du moment présent : comprendre, partager, réformer*, p. 434.

²¹⁸ Theobald relève uniquement deux occurrences en Mt 16,18 et Mt 18,17. Cf. *Ibid.*, p. 437-438.

²¹⁹ À ce sujet, Theobald mentionne le travail de Baslez, à propos du rôle clé du réseau associatif au temps de l'Église primitive, Cf. *Ibid.*, p. 438 Cf. M.-F. BASLEZ, « La diffusion du christianisme aux Ier - IIe siècles. L'Église des réseaux », dans *Recherches de Science Religieuse*, t. 101, Paris, Centre Sèvres, n° 4, 2013, p. 549-576, DOI : 10.3917/rsr.134.0549.

²²⁰ C. THEOBALD, *Urgences pastorales du moment présent : comprendre, partager, réformer*, p. 443.

²²¹ *Ibid.*, p. 445.

les « personnes vivantes » présentes dans les récits des évangiles et des actes et qui sont à la base de la genèse de l'Église. D'ailleurs, le titre du « deuxième livre de Luc » est « Actes des apôtres » et non « Actes de l'Église naissante ». Par conséquent, l'Église se fonde sur la relation, et sa structure découle ou procède avant tout de la « relation entre Jésus et les Douze »²²².

Theobald propose 7 étapes qui résultent de ses démonstrations précédentes et qui seraient constitutives d'une Église naissante :

(1) La genèse de l'Église se déroule dans un espace « hospitalier ». (2) Cet espace hospitalier permet de mettre en relation les personnes avec l'Écriture sainte. (3) Advient alors une communauté en devenir qui respecte les nouvelles personnes et leurs charismes propres. (4) Cette communauté se met à délibérer ensemble, (5) et célèbre la liturgie et les sacrements qui sont la perception des dimensions corporelles de la foi. (6) Un esprit de communion s'installe et permet la prise en compte de la dimension toujours plus universelle de l'Église, (7) et aboutit à la contemplation des fruits engendrés²²³.

Cet itinéraire a été pensé pour une paroisse et il est évident qu'il serait impossible pour Lazare de remplir toutes ces étapes sans être une paroisse à part entière. Si l'ecclésialité de Lazare se mesurait uniquement sur les conditions d'Ad Gentes, le projet serait disqualifié à cause de son témoignage extérieur non explicitement chrétien, de l'absence de la prédication de l'Évangile, et d'une formation chrétienne partielle.

Cependant, Lazare est un point de départ, un espace hospitalier d'où découlent toutes les autres étapes. Ce lieu suscite le témoignage et la discussion, et prend part à « la vie culturelle et social » autour de lui. Il dévoile, sans l'explicitier, « la charité dont nous a aimé Dieu ». En outre, les colocations manifestent l'Église comme « réseau de relation », par la qualité et la mise en œuvre de la vie communautaire.

De plus, Theobald déclare : « l'Église naît et renaît où la foi s'engendre ». Or la foi — tant dans sa dimension christique qu'élémentaire — s'engendre à Lazare par l'expérience de la relation aux autres et à Dieu.

²²² *Ibid.*, p. 446.

²²³ *Ibid.*, p. 447-457.

3.6. Conclusion partielle

Boff insiste sur l'Église visible pour construire son ecclésialité, Forestier concentre ses critères d'ecclésialité sur l'action d'une communauté confessante et Theobald prend davantage en compte les « signes messianiques » qui « dépassent » cette Église visible.

La difficulté de définir Lazare comme lieu d'Église s'explique par la tension entre son appartenance ecclésiale et l'inclusion de tous au-delà de la foi personnelle. Sa dimension familiale permet à chacun de s'y sentir inclus. Plus précisément, les colocations Lazare ont la particularité d'accueillir en leur sein l'Église visible et confessante au même titre que les périphéries et les signes messianiques qui la dépassent. Sa dimension ecclésiale permet de puiser cette inclusion dans l'intérêt désintéressé du Christ pour autrui. Les colocations Lazare invitent à un dessaisissement de soi en acceptant que « l'Esprit souffle où il veut » (Jn 3, 8) et qu'il n'est pas possible de prédire l'impact du projet sur le futur de ses membres car le dernier mot revient à leur libre arbitre et à la grâce de Dieu. Néanmoins, Lazare est aussi un lieu de témoignage vivant et concret de résurrection par les liens fraternels et la restauration de la dignité humaine.

CONCLUSION

Ce travail s'est voulu une contribution à la réflexion sur la mission et la diaconie dans l'Église d'Europe occidentale actuelle. Dans cette optique, nous avons choisi d'étudier une initiative particulière, à la fois lieu de vie, lieu de foi et lieu de solidarité : les colocations solidaires de l'association Lazare. Notre question de recherche est la suivante : quelles sont les interactions entre la vie de foi et la vie communautaire dans un tel projet ?

Pour entrer dans ce sujet, nous avons d'abord contextualisé notre recherche en nous concentrant sur la notion de lieu. Grâce aux différents auteurs abordés, issus des sciences sociales et de la théologie pratique, nous avons différencié les notions de lieu, d'espace et de territoire, et introduit l'idée d'une pastorale qui s'inscrive dans un processus plus que dans un résultat, prenant en compte la dimension spatiale et temporelle. La définition du « lieu d'hospitalité » d'Hervieu-Léger, fut notre point de comparaison avec le fonctionnement des colocations Lazare. À la suite de cette comparaison, nous avons formulé l'hypothèse que Lazare est un lieu d'hospitalité.

Dans le deuxième chapitre, présentant les 25 entretiens semi-directifs avec des acteurs du lieu, nous avons mis en évidence trois thèmes principaux : leurs parcours avant Lazare, l'expérience de vie communautaire et de vie de foi pendant Lazare, et les fruits qu'ils en tirent ou en ont tirés après être partis. Ce chapitre nous a permis de répondre à une partie de notre question de recherche : « quelles sont les répercussions sur la vie de foi de cette vie communautaire » ?

Grâce au premier thème, nous avons mis en évidence la diversité d'appartenance religieuse des jeunes pros sélectionnées. La confrontation entre cette diversité d'une part et les critères de sélection de l'association d'autre part n'est pas facile à gérer. Elle implique pour les familles responsables une grande part de confiance, envers le jeune pro, mais aussi envers la providence. Les critères de sélections s'apparentent à la notion de « jouer le jeu » selon la logique des lieux d'hospitalité, « jouer le jeu » signifiant ici, être capable d'être fidèle à la pratique des laudes, au respect du règlement d'ordre intérieur, et être disponible pour la vie communautaire. Notre dernier constat a été la tension existante entre le pôle social et le pôle spirituel au sein du projet. Certains jeunes pros sont entrés dans la colocation plus attirés par le projet social que par sa dimension spirituelle. Dans certains cas, cela a été une porte d'entrée à une redécouverte de la foi. Cette tension, bien que difficile à gérer, contribue à la richesse du projet en permettant malgré tout aux deux pôles de se nourrir l'un l'autre.

Concernant la vie communautaire et la vie de foi, les deux pôles, bien qu'en tension voire en concurrence dans l'esprit de certains jeunes pros, se soutiennent et se nourrissent dans le quotidien du projet : la vie de foi est présente au quotidien, le quotidien est présent dans la vie de foi. Cependant, les jeunes pros relatent beaucoup de difficultés à être fidèles aux laudes. Difficulté qui parfois se transforme même en aridité spirituelle en dépit de l'expérience précédente de la liturgie des Heures. Nous avons également constaté que la souffrance, présente de manière spécifique par la vie et les difficultés qu'endurent et ont endurées les colocs passés par la galère, interroge l'association quant à sa manière de gérer ses échecs et d'en témoigner. D'une part, les récits de *success-story* attirent donateurs, mécènes et subsides, d'autre part, les récits d'échec témoignent de la qualité relationnelle et humaine, de l'amour et du soutien vécu dans la colocation.

Notre dernier thème, les fruits spirituels au niveau individuel, a été l'occasion de se concentrer spécifiquement sur la parole et le témoignage des colocs passés par la galère. Dans leur cas, nous avons constaté un retour assez unanime à un sentiment d'existence retrouvée, et de liens familiaux et amicaux retrouvés. Dans le cas des jeunes pros, les résultats sont mitigés. Certains constatent une évolution dans leur foi, d'autres non. Tous témoignent d'un enrichissement de leur rapport au monde.

Notre troisième chapitre a été consacré à la relecture et la réflexion proprement théologique de notre travail. Premièrement, en écho à notre réflexion spatio-temporelle du premier chapitre, et à la diversité des modalités d'appartenance religieuse au sein de la colocation, nous avons poursuivi la réflexion de manière théologique en faisant le lien avec l'espace hospitalier de Theobald. Ce lien nous a permis de présenter la dimension de l'hospitalité sous le prisme de « l'intérêt gratuit ou désintéressé pour autrui » et également de présenter la notion d'« espace/temps d'accueil » : l'hospitalité se vit dans un lieu, elle se vit aussi lors d'une discussion, d'un échange et ne force pas, mais ouvre la possibilité à une rencontre du Christ.

Nous avons ensuite approfondi la pensée de Theobald en développant sa définition de « foi christique » et « foi élémentaire ». Bien que ces notions puissent être délicates à manier, notamment dans leur articulation au mystère pascal, à la grâce baptismale et à la grâce christique, nous avons montré que ces notions de foi christique et foi élémentaire sont précieuses et pertinentes pour penser les différentes réalités de vie de foi présente à Lazare, notamment grâce à la notion de gratuité et d'hospitalité qu'elles impliquent. Tout coloc est légitime à témoigner de la résurrection, que ce soit celle de sa vie ou de celle du Christ. La

valorisation de la dimension élémentaire et christique de la foi sur un pied d'égalité permet ce style missionnaire où il n'y a plus de « convertissants » et des « conversibles ». L'annonce de l'Évangile devient compatible avec l'altérité d'autrui.

Après cette présentation, la dimension de la diaconie a permis de faire écho à cette idée de gratuité et d'hospitalité, mais cette fois-ci dans le langage de Grieu. De la même manière que la mission, selon Theobald, est lieu d'envoi et lieu revitalisant pour la foi, la diaconie découle de la foi, mais devient également son lieu source, car les lieux mêlés où s'exerce cette forme de solidarité sont le « lieu naturel de la révélation chrétienne ». Lazare devient donc une sorte d'envoi en mission « à domicile », où les colocs vivent au quotidien avec ceux qui les déplacent, les questionnent et les enrichissent.

Par la suite, nous avons traité la question des laudes en nous nourrissant de la réflexion d'Arnaud Join-Lambert sur les laïcs et la liturgie des Heures. Notre premier constat a été d'une part le besoin de se réapproprier un temps *kairos* et non *kronos* et d'autre part la difficulté de pratiquer une prière qui appelle à la dépossession de soi à l'heure du développement personnel. Malgré ces difficultés, plébisciter la liturgie des Heures et non l'eucharistie hebdomadaire reste légitime, la liturgie des Heures étant la préparation du cœur à la célébration dominicale. Cette pertinence n'enlève pas la nécessité de poser des conditions en vue d'une expérience fructueuse des laudes, sans lesquelles le processus de sanctification de cette prière resterait théorique. Ces conditions sont, selon nous, une meilleure formation/initiation à la prière et une présence de personnes plus expérimentées pendant les laudes quotidiennes afin de soutenir et accompagner les personnes qui pour la plupart découvrent cette pratique.

À la fin de ce cheminement, nous avons décidé d'aborder la question des fruits spirituels au niveau ecclésial. Notre but était de comprendre quels fruits les colocations Lazare apportent à l'Église, alors même que nous voyons qu'elles n'ont pas affermi la foi de tous les jeunes passés par elles. Cette question fait également écho à la question du chapitre 1 concernant l'articulation entre les réseaux affinitaires, les paroisses et le besoin d'autodétermination de la personne.

Si Lazare dépasse la définition de communauté ecclésiale de Boff et ne remplit pas tous les critères d'ecclésialité présentés par Forestier, c'est parce que l'association a la spécificité d'accueillir en son sein les périphéries existentielles. Lazare est en fait une forme de communauté ecclésiale, mais qui ne peut à elle seule réaliser toutes les étapes d'ecclésiogenèse présentées par Theobald, n'étant pas une paroisse. L'association est un point de départ dans ce

processus et un point déterminant, car il permet de créer un espace hospitalier d'où peut jaillir le reste des étapes. Par son accueil des dimensions élémentaires et christiques de la foi de chacun, elle appelle les croyants et l'Église au dessaisissement de soi. Par la pratique de la diaconie, elle participe à la restauration de la dignité humaine. Ainsi, l'association est non seulement une communauté ecclésiale à part entière, mais également un double signe prophétique ; signe d'hospitalité pour l'Église — oui l'Église peut encore accueillir et relever — et signe d'espérance pour le monde. La conclusion de ce parcours nous permet de répondre à la deuxième partie de notre question de recherche et de considérer les colocations Lazare comme une réponse légitime et pertinente à « l'urgence pastorale » de l'Église occidentale.

Futures perspectives de recherche

Nous sommes conscientes que les restrictions dues au cadre de recherche de ce mémoire nous ont empêchée d'aborder certains sujets, pourtant pertinents. Il pourrait nous être reproché de ne pas avoir davantage fait mention de la question de la pauvreté et de la précarité alors que nous traitons d'une colocation solidaire chrétienne. Nous reconnaissons que notre intérêt s'est porté principalement sur l'impact du projet chez les jeunes pros et vu par les jeunes pros. Ce choix est dû à des contraintes méthodologiques : les jeunes pros et les colocs passés par la galère sont deux publics aux discours et aux besoins très différents. Étant donné que ce mémoire a été notre première expérience d'enquête de terrain, nous avons fait le choix de nous concentrer principalement sur le premier groupe.

De futures recherches sur les colocations solidaires chrétiennes pourraient développer la réflexion sur l'articulation entre précarité et vie de foi, dans la continuité du groupe de recherche des facultés Loyola de Paris sur la parole des pauvres²²⁴. La question de la présence et la gestion de la souffrance au sein des colocations, seulement brièvement relue à travers la dimension de la diaconie, mériterait également une étude plus approfondie.

²²⁴ L. BLANCHON, *et al.*, *Au creux du malheur, la lumière ?* (Théologies pratiques), Bruxelles, Paris, 2024, Éditions Jésuites. É. GRIEU, *et al.*, *Qu'est-ce qui fait vivre encore quand tout s'écroule ? Une théologie à l'école des plus pauvres*.

Tableau des interviews

	Date de l'entretien	Statut	Pages
Colocs passés par la galère femmes			
Olympe	Juin 2023	Résidente	pp. 60, 93
Rose	Juin 2023	Ancienne coloc	pp. 62, 63
Sandrine	Septembre 2023	Résidente	pp. 59, 60, 61, 78
Talia	Septembre 2023	Résidente	pp. 61, 72, 78
Quiana	Juin 2023	Résidente	pp. 60, 61, 78
Colocs passés par la galère hommes			
Patrick	Juin 2023	Résident	pp. 56, 61, 78
Roméo	Juin 2023	Ancien coloc	pp. 62, 63
Jeunes pros hommes			
Arnaud	Mars 2023	Ancien coloc	pp. 30, 31, 32, 44, 474, 56, 57, 64, 65
Bruno	Mars 2023	Ancien coloc	pp. 31, 32, 34, 40, 44, 48, 49, 50, 57, 69
Charles	Mars 2023	Ancien coloc	pp. 30, 38, 39, 40, 44, 66
Donatien	Juin 2023	Résident	pp. 36, 44
Émile	Septembre 2023	Ancien coloc	pp. 33, 44, 49, 51, 52, 53, 63, 64, 65, 85, 89
François	Septembre 2023	Ancien coloc	pp. 35, 36, 46, 66
Gauthier	Septembre 2023	Résident	pp. 47, 50, 51, 53, 66
Henry	Septembre 2023	Ancien coloc	pp. 32, 33, 34, 47, 52, 56, 65, 84, 90
Jeunes pros femmes			
Ilona	Mai 2023	Résidente	pp. 44, 49, 50, 51
Julie	Juillet 2023	Ancienne coloc	pp. 40, 44, 46 ; 50, 51, 57, 64, 65, 66, 84, 90
Klara	Juillet 2023	Ancienne coloc	pp. 52, 53, 56, 84, 90
Laura	Septembre 2023	Ancienne coloc	pp. 38, 39, 40, 41, 42, 44, 50, 51, 53, 63, 65
Marine	Septembre 2023	Ancienne coloc	pp. 32, 34, 44, 47, 48, 50, 52, 69
Noélie	Septembre 2023	Résidente	pp. 33, 34, 44
Responsables			
Ulric	Juin 2023	Responsable actuel	pp. 53, 54
Valérie	Avril 2023	Résidente	pp. 41, 42, 55, 56
Clarisse	Septembre 2023	Résidente	pp. 42, 43
Charline	Septembre 2023	Ancienne maman respo	pp. 42, 85
Yseult	Octobre 2023	Résidente	p. 43

BIBLIOGRAPHIE

ALIENOR, *Les colocs Lazare ont hacké le Vendée Globe !*, article publié le 26 mai 2022, en ligne sur le blog Association Lazare (consulté le 26 mai 2022).

BASLEZ Marie-Françoise, « La diffusion du christianisme aux Ier - IIe siècles. L'église des réseaux », dans *Recherches de Science Religieuse*, t. 101, Paris, Centre Sèvres, n° 4, 2013, p. 549-576, DOI : 10.3917/rsr.134.0549.

BAUMAN Zygmunt, *L'amour liquide : de la fragilité des liens entre les hommes* (Les incorrects), Rodez, Rouergue, 2004.

BAUMAN Zygmunt, *Liquid modernity*, Cambridge, Polity press, 2000.

BEAUJEAN Olivier, COLS Florence, KETELS Didier, *La colocation*, Louvain-la-Neuve, De Boeck et Larcier, 2011.

BENOIT XVI, *Dieu est amour : lettre encyclique du souverain pontife Benoît XVI aux évêques, aux prêtres et aux diacres, aux personnes consacrées, et à tous les fidèles laïcs sur l'amour chrétien*, Namur, Fidélité, 2006.

BERNARD Nicolas, « Régionalisation du bail : vers une loi spécifique sur la colocation ? », dans *Art. 23: driemaandelijks dossier van de BBROW*, t. 2015, 2015, p. 12.

BLANCHON Laure, et al., *Au creux du malheur, la lumière ?* (Théologies pratiques), Bruxelles, Paris, 2024, Éditions Jésuites.

« Chapitre 8. Un nouveau visage d'Église s'annonce », dans Étienne GRIEU, *Un lien si fort : quand l'amour de Dieu se fait diaconie*, Ivry-sur-Seine, l'Atelier, 2018, 3e éd. revue et augmentée.

« Chapitre III : La communauté ecclésiale de base est-elle l'Église ou possède-t-elle seulement des éléments ecclésiaux ? », dans Leonardo BOFF, *Église en genèse : les communautés de base réinventent l'Église*, Paris, Desclée De Brouwer, 1978, p. 23-25.

CONCILE VATICAN II, *L'activité missionnaire de l'Église : décret « Ad gentes »*, Rome, 1967.

CONCILE VATICAN II, *L'Église dans le monde de ce temps : constitution pastorale « Gaudium et spes »*, Rome, 1967.

DELANNOY Pascal (éd.), *L'habitat partagé : une réponse chrétienne au défi de la modernité*, Paris, Secrétariat général de la conférence des évêques de France, 2018.

DEVAUX Camille, *L'habitat participatif : de l'émergence d'une initiative habitante à son intégration dans l'action publique*, Université Paris-Est, 2013, en ligne : <https://theses.hal.science/tel-02138949> (consulté le 25 avril 2024).

Dictionnaire critique de l'Église : notions et débats de sciences sociales, Paris, PUF, 2023.

Dictionnaire historique de la langue française, Paris, Le Robert, 1992.

DURIN Maureen, DEWEZ Lara, LEFEBVRE Jean-Louis, *L'habitat communautaire*, Bruxelles, École Supérieure des Arts Saint-Luc, 2023.

ELEB Monique, *Ensemble et séparément : des lieux pour cohabiter*, Bruxelles, Mardaga, 2018.

FIJALKOW Yankel, MARESCA Bruno, *L'archipel résidentiel: Logements et dynamiques urbaines*, Armand Colin, 2022.

FORESTIER Luc, « A propos des “critères d’ecclésialité” de Jean-Paul II au pape François, une réflexion du Père Forestier », Bayard, 2017.

FRANÇOIS, *Des pauvres au pape, du pape au monde : dialogue*, Paris, Seuil, 2022, traduit par FABRE Pierre Antoine.

FRANÇOIS, *Evangelii gaudium : exhortation apostolique post-synodale du pape François aux évêques, aux prêtres et aux diacres, aux personnes consacrées et à tous les fidèles laïcs sur l’annonce de l’évangile dans le monde d’aujourd’hui*, Namur, Fidélité, 2013.

FRANÇOIS, *Fratelli tutti : sur la fraternité et l’amitié sociale : lettre encyclique* (Documents d’Église), Paris, Cerf, 2020.

GODIN Henri, *La France, pays de mission ?*, Lyon, l’Abeille, 1943.

GREVY Jérôme, « Au XIX^e siècle, les balbutiements sans lendemain de l’habitat partagé », dans Pascal DELANNOY (éd.), *L’habitat partagé : une réponse chrétienne au défi de la modernité*, Paris, Secrétariat général de la conférence des évêques de France, 2018.

GRIEU Étienne, « Le Synode sur la famille, rendez-vous crucial » (études), 9 septembre 2015, p. 67-77.

GRIEU Étienne, « Le vocabulaire de la diaconie : quoi de neuf ? », dans *Revue d’éthique et de théologie morale*, t. 310, Paris, Cerf, n° 2, 2021, p. 55-68.

GRIEU Étienne, « L’hospitalité, forme d’engagement social », dans « *N’oubliez pas l’hospitalité...* » (He 13,2) (Théologie, 190), Paris, 2017, Médiasèvres, p. 171-196.

GRIEU Étienne, *Nés de Dieu : itinéraires de chrétiens engagés : essai de lecture théologique*, Paris, Cerf, 2003.

GRIEU Étienne, *Un lien si fort : quand l’amour de Dieu se fait diaconie* (Théologies pratiques), Bruxelles, Lumen Vitae, 2009.

GRIEU Étienne, et al., *Qu’est-ce qui fait vivre encore quand tout s’écroule ? Une théologie à l’école des plus pauvres* (Théologies pratiques), Namur, Lumen Vitae, 2017.

« Habiter l’espace », dans Christoph THEOBALD, *Urgences pastorales du moment présent : comprendre, partager, réformer*, Montrouge, Bayard, 2017, p. 99-136.

HERVIEU-LEGER Danièle, *Catholicisme, la fin d’un monde*, Paris, Bayard, 2003.

HERVIEU-LEGER Danièle, « Chapitre 11. Un monachisme hospitalier », dans *Le temps des moines*, Paris, PUF, 2017, p. 615-680.

HERVIEU-LEGER Danièle, « Le pratiquant et le pèlerin », dans *Études*, t. 392, Paris, S.E.R., n° 1, 2000, p. 55-64, DOI : 10.3917/etu.921.0055.

HERVIEU-LEGER Danièle, et al., « Territoire/Territorialité/Territorialisation », dans *Dictionnaire critique de l'Église : notions et débats de sciences sociales*, Paris, PUF, 2023, p. 1068-1083.

HERVIEU-LEGER Danièle, « Un catholicisme diasporique: Réflexions sociologiques sur un propos théologique », dans *Recherches de Science Religieuse*, t. 107, n° 3, 8 juillet 2019, p. 425-440.

HERVIEU-LEGER, et al., « Affiliation/Appartenance », dans *Dictionnaire critique de l'Église : notions et débats de sciences sociales*, Paris, PUF, 2023, p. 47-59.

Historique de l'association, dans *La Maison de Marthe et Marie*, en ligne : <https://www.martheetmarie.fr/notre-action/> (consulté le 25 avril 2024).

HOLZER Vincent, « “Le christianisme comme style”. Dogmatique “négative” et identité stylistique du christianisme dans l'œuvre de Christoph Theobald », dans *Recherches de Science Religieuse*, t. 96, Paris, Facultés Loyola Paris, n° 4, 2008, p. 567-590, DOI : 10.3917/rsr.084.0567.

ION Jacques, *S'engager dans une société d'individus*, Paris, Armand Colin, 2012.

JEAN-PAUL II, *La vocation et la mission des laïcs dans l'Église et dans le monde : exhortation apostolique post-synodale Christifideles laici*, 30 décembre 1988, Paris, Téqui, 1989.

JOIN-LAMBERT Arnaud, *La liturgie des Heures par tous les baptisés : l'expérience quotidienne du mystère pascal*, Leuven, Peeters, 2009.

JOIN-LAMBERT Arnaud, « La mission chrétienne en modernité liquide. Une pluralité nécessaire », dans *Études*, t. Septembre, Paris, S.E.R., n° 9, 2017, p. 73-82, DOI : 10.3917/etu.4241.0073.

JOIN-LAMBERT Arnaud, « Vers une Église “liquide” », dans *Études*, t. février, Paris, S.E.R., n° 2, 2015, p. 67-78, DOI : 10.3917/etu.4213.0067.

LACAZE Camille, DARAN Emmanuelle, LACAZE Françoise, « Envol'Toit, l'habitat inclusif selon L'Esperluette », dans *Les Cahiers de l'Actif*, t. 534-535, Actif, n° 11-12, 2020, p. 97-123, DOI : 10.3917/caac.534.0097.

LANGUET Céline, « La maison du Thil. Colocation à responsabilité partagée », dans *Revue française des affaires sociales*, DREES Ministère de la santé, n° 4, 2016, p. 369-374, DOI : 10.3917/rfas.164.0369.

Lazare France, rapport d'activité 2022.

Lazare Suisse, rapport d'activité 2022.

LE MEHAUTE Frédéric-Marie, GRIEU Étienne, *Révéle aux tout-petits : une théologie à l'écoute des plus pauvres*, Paris, Cerf, 2022.

LE PROJET SIMON DE CYRÈNE, dans *Simon de Cyrène*, en ligne : <https://www.simondecyrene.org/simon-de-cyrene/notre-projet/> (consulté le 25 avril 2024).

« Les promesses d'une pastorale d'engendrement », dans Henri-Jérôme GAGEY, *Les ressources de la foi*, Paris, Salvator, 2015, p. 141-190.

LEVY Jacques, LUSSAULT Michel (éds), *Dictionnaire de la géographie*, Paris, Belin, 2013, Nv éd. revue et augmentée.

LONCLE Patricia, MAUNAYE Emmanuelle, « Les pratiques de colocation des jeunes de classe moyenne : des stratégies résidentielles d'affirmation de soi dans un contexte d'incertitude ? », dans *Lien social et politiques*, Lien social et Politiques, n° 87, 2021, p. 84-103, DOI : 10.7202/1088094ar.

ODINET François, « L'Église réformée par ses "périphéries" », dans *Études*, t. Mars, Paris, S.E.R., n° 3, 2022, p. 67-77, DOI : 10.3917/etu.4291.0067.

PAGE Roch, « Note sur les "critères d'ecclésialité pour les associations de laïcs" », dans *Studia canonica*, t. 24, 1990, p. 455-463.

PAQUOT Thierry, YOUNES Chris, « Introduction », dans *Espace et lieu dans la pensée occidentale* (Sciences humaines), Paris, La Découverte, 2012, p. 7-11, DOI : 10.3917/dec.paquo.2012.02.0007.

RAHNER Karl, « L'interprétation théologique de la situation du chrétien dans le monde moderne », dans Christoph THEOBALD, Gilles ROUTHIER (éds), *L'Église face aux défis de notre temps : études sur l'ecclésiologie et l'existence chrétienne*, Paris, 2016, Cerf, p. 357-394.

RONZONI Giorgio, *Des sectes dans l'Église ? : Critères pour un discernement pastoral* (La part-Dieu), Namur, Lessius, 2019.

ROUBAS Gabrielle, BELDARS Emmanuel, *L'évolution du concept de collectif des années 1950 à nos jours. L'exemple de Nantes : la Cité Radieuse, le Sillon de Bretagne, Babel Ouest*, Bruxelles, UCL, 2014.

ROUSSELOT Nicolas, « Les notions de "consolation" et de "désolation" dans la spiritualité d'Ignace de Loyola », dans Étienne FOUILLOUX, Philippe MARTIN (éds), *Y a-t-il une spiritualité jésuite ? : (XVI-XXIe siècles)* (Chrétiens et Sociétés. Documents et Mémoires), Lyon, LARHRA, 2016, p. 32-43, DOI : 10.4000/books.larhra.4634.

SELLMANN Matthias, « Seven Characteristics of a Future-Proof Parish. The Approach of the center for Applied Pastoral Research », dans Staf HELLEMANS, Peter JONKER (éds), *Envisioning Futures for the Catholic Church* (Council for Research in Values and Philosophy), Washington DC, 2018, p. 231-280.

SHARF Robert H., « Is mindfulness Buddhist? (and why it matters) », dans *Transcultural Psychiatry*, t. 52, n° 4, août 2015, p. 470-484, DOI : 10.1177/1363461514557561.

TEDx Fred et Aliénor : « Il n'est jamais trop tard pour réussir sa vie ! », article publié le 22 avril 2021, en ligne sur le blog *Association Lazare* (consulté le 22 avril 2021).

THEOBALD Christoph, *L'Europe terre de mission : vivre et penser la foi dans un espace d'hospitalité messianique*, Paris, Cerf, 2019.

THEOBALD Christoph, *Urgences pastorales du moment présent : comprendre, partager, réformer*, Montrouge, Bayard, 2017.

TILLICH Paul, *Le courage d'être*, Paris, 1967, Casterman, traduit par CHAPEY Fernand.

UNIVERSALIS Encyclopædia, *Définition de désolation - étymologie, synonymes, exemples*, dans *Encyclopædia Universalis*, en ligne : <https://www.universalis.fr/dictionnaire/d%25C3%25A9solation/> (consulté le 17 février 2024).

« Vendée Globe : Tanguy Le Turquais, navigateur pour les sans-abri », dans *La Croix*, 29 avril 2024.